

# Briser Marianne et la reformater

Rum Bos'n

## Sommaire

Briser Marianne et la reformater .....	1
1. L'enlèvement.....	2
2. L'interrogatoire.....	10
3. Entraînement de base .....	20
4. Entraînement lesbien .....	37
5. Le régime d'amélioration des mamelons et du clitoris.....	56
FIN .....	64

# 1. L'enlèvement

Marianne dispose l'alarme, ferme la porte de devant et la verrouille; elle est toujours méticuleuse lorsqu'il s'agit de sécurité. Elle marche sur le petit sentier qui va de la maison à la route, elle sort pour sa promenade quotidienne de maintien en forme. Elle tire de la fierté de réussir à garder sa silhouette et marche au moins cinq kilomètres par jour. Elle a trente-cinq ans mais le corps souple d'une femme de vingt-cinq. Elle ne pèse que quarante-cinq kilos et entre facilement dans un 38. Au bilan, un beau spécimen de féminité. En ce moment, elle est seule parce que son mari, dans la Royal Navy, est toujours en mer en Extrême-Orient et que son bateau ne doit pas rentrer à Devonport avant encore neuf mois. Puis il y a un trajet de deux heures de train pour rejoindre la maison. C'est le lot des femmes de marins et elle y est habituée.

Elle se met en route et prend son rythme petit à petit. S'approchant du premier coin, elle remarque avec irritation qu'une camionnette blanche est garée sur le trottoir, à l'endroit où il est particulièrement large. C'est assez fréquent, parce qu'il y a plusieurs maisons en construction aux alentours, et que c'est commode pour les constructeurs, mais ça l'agace toujours.

Lorsqu'elle passe à côté de la camionnette, dont la porte de côté est grande ouverte, deux grandes mains la saisissent fermement, l'une sur sa bouche qui coupe un début de cri, et l'autre autour de sa taille qui attire rapidement ses quarante-cinq kilos dans le véhicule. Cela se passe si vite qu'il est peu probable que la scène ait été observée. C'est une question de secondes et la porte se referme en claquant avec une Marianne terrifiée à l'intérieur. Le moteur démarre et la camionnette se met à rouler. Personne n'a rien remarqué.

Dans la camionnette, Marianne est prise de panique, elle se débat et lance des coups de pieds. En vain. Des bras musclés la tiennent fermement, une main sur sa bouche. Elle n'a pas vu son agresseur ni le conducteur du véhicule. Elle n'a aucune idée de ce qui lui arrive mais elle n'aime pas ça.

La main qui est sur sa bouche se retire mais, comme elle prend son souffle pour crier, du ruban adhésif est plaqué sur sa bouche. L'agresseur a maintenant une main libre de plus. Il tient les mains de Marianne bien serrées dans son dos, allonge celle-ci sur le ventre sur le plancher, sur une couverture, et s'assoit rapidement sur son dos. De l'adhésif vient entourer ses poignets et ses chevilles et elle est complètement à sa merci. Satisfait de son ouvrage, l'agresseur recule pour admirer sa captive sans défense. Elle le voit à présent, basané avec des cheveux noirs, mais elle n'a aucun élément qui lui permette de le reconnaître. Que se passe-t-il ?

La camionnette rebondit sur la route et elle glisse d'un côté à l'autre dans les virages. Elle tente de calculer où ils se trouvent à partir des virages à droite et à gauche, des arrêts et des départs, mais elle perd vite toute idée de l'endroit où ils se trouvent. Une voix brusque dit :

« Il n'y en a plus pour longtemps, maintenant. C'est ensuite que ça va devenir amusant. En attendant, regardons ce que nous avons là. »

Elle le sent qui passe une main sous son chemisier puis dans son soutien-gorge, des mains calleuses attrapent ses nichons, pouce et index à la recherche de ses mamelons.

« Hmm ! Beaux nichons mais pas grand-chose en matière de tétons. Pour nous, c'est un critère de tri. »

Il retire sa main et elle est surprise qu'il rajuste son soutien-gorge et son chemisier. Puis elle sent sa main sous sa jupe qui tire grossièrement de côté sa culotte. Deux doigts se plantent dans son sexe qui est tout sec. Elle se tortille sous la douleur. Il dit :

« Ce n'est rien. Attends qu'on s'y mette vraiment. Les poils ! On ne s'occupe pas de ses poils... Ça va venir très vite. »

Elle ne s'est pas rasé la chatte depuis des années. Elle avait essayé une fois, peu après son mariage. Ce fut très excitant d'être rasée par son nouvel époux et les relations sexuelles qui avaient suivi avaient été remarquables mais elle ne pouvait pas supporter les démangeaisons et avait toujours refusé de le refaire, quelle que fût l'insistance de son mari à le lui demander.

Elle perd toute notion de temps – cela lui paraît une éternité – mais finalement, elle entend que les vitesses rétrogradent et ils tournent dans une allée. Puis ils s'arrêtent. En maintenant ? La porte coulissante s'ouvre et son agresseur la saisit ; il la jette sur son épaule comme un sac de pommes de terre et marche sous le soleil, le visage de Marianne rebondit dans le creux de son dos.

Mais ils ne restent pas longtemps au soleil. Il franchit une porte et entre dans un grand hall ; la porte se referme derrière lui avec un bruit sourd. Il la fait glisser de son épaule sur un canapé. Où est-elle ? Elle regarde autour d'elle autant que ses liens le lui permettent. C'est une grande salle, au mobilier de bon goût et coûteux, mais pourquoi est-elle là ? Ils ne sont pas seuls. Un homme mûr bien habillé l'observe avec amusement.

« Marianne ! Quelle joie de te voir. Il y a longtemps que je désirais cette rencontre. Nous allons passer de bons moments ensemble – enfin, moi du moins. Joe, emmène-la dans ses appartements. »

Son agresseur, Joe, la prend dans ses bras, franchit une porte au fond de la pièce, la porte le long d'un large couloir, jusqu'à une chambre de bonne taille où elle est jetée sans cérémonie sur un grand lit. En un tournemain, il arrache l'adhésif de son visage, ce qui lui fait pousser un cri d'agonie. Sans attendre que la douleur se calme, il enlève également l'adhésif de ses poignets et de ses chevilles.

« Il y a une douche derrière cette porte, et des habits à ta taille dans la penderie. Laisse tes frusques ici – tu n'en auras plus besoin. Je reviens dans une demi-heure, tu as intérêt à être lavée et habillée avec les vêtements fournis. La fenêtre est sous alarme et nous sommes à des kilomètres de toute habitation. Il ne sert à rien de crier au secours. »

Il fait demi-tour et s'en va, tandis qu'elle se met à sangloter. Dix minutes passent et Marianne sanglote toujours. Une clé tourne dans la serrure et Marianne s'alarme. Une jeune fille d'environ dix-huit ans entre dans la chambre, portant un plateau avec une théière fumante, un pot de lait, une tasse et une soucoupe.

« Madame, on m'a ordonné de vous apporter de quoi vous désaltérer. Il ne vous reste que vingt minutes pour vous laver et vous habiller. Je dois vous avertir que si vous êtes en retard, cela aura de sérieuses répercussions, et si j'étais vous, j'arrêteraient de pleurer et j'irais dans la douche sans traîner. »

Là-dessus, elle pose le plateau sur une table basse et s'en va. La clé tourne dans la serrure. Prenant sur elle, Marianne se déshabille rapidement, en soutien-gorge et culotte, et se dirige vers la douche. Soigneusement carrelée de blanc, elle ressemble à une salle d'eau de suite classique. Elle réalise qu'elle a un besoin urgent d'uriner, le satisfait et entre dans la douche. Tout y est : une serviette de bain blanche, du savon, du shampoing... Elle ouvre le robinet et s'abandonne sous le flot d'eau brûlante. Elle se dit qu'au moins, elle ne paie pas la facture de gaz.

Elle y reste cinq minutes, se savonne et lave tous ses endroits intimes. Elle pourrait se douter qu'ils ne vont pas rester intimes très longtemps mais elle n'y pense pas. Elle se sèche rapidement, puis court dans la chambre pour se verser du thé et s'habiller comme ordonné. Elle prend une gorgée de thé et ouvre la porte de la penderie avec une certaine appréhension. Que va-t-elle y trouver ?

Elle y trouve une courte robe blanche, à sa taille, un porte-jarretelles blanc également, des bas, des chaussures blanches à hauts talons, un collier en cuir blanc avec de nombreux anneaux autour, et rien d'autre. Où sont le soutien-gorge et la culotte ? Tous ses habits à elle ont disparu. Le temps passe. Il ne reste qu'à passer ces vêtements. Ses cheveux sont en désordre, elle remarque une coiffeuse avec une brosse à cheveux, des miroirs et un flacon d'un parfum coûteux.

Alors qu'elle commence à brosser ses longs cheveux, ses yeux tombent sur un post-it :

« Le parfum doit être mis sur chaque mamelon, ton sexe, ton anus et ton clitoris. N'y manque pas. »

Pourquoi est-elle là ? Cela devient intrigant et, elle doit l'admettre à son corps défendant, elle commence à être excitée. Il ne reste que très peu de temps. Elle tamponne le parfum comme on le lui a prescrit, et tressaille de douleur lorsque l'alcool brûle ces parties si sensibles. S'habiller, maintenant. Le porte-jarretelles, les bas, la robe... Elle réalise avec horreur qu'elle couvre à peine son sexe. Enfin, les chaussures. Elle n'en a jamais porté avec d'aussi hauts talons et elle s'inquiète de tomber. Juste à temps.

La serrure fait du bruit et la porte s'ouvre. La même jeune fille entre, il semble que ce soit une servante, qui lui dit :

« Veuillez me suivre, s'il vous plaît »

Elle se retourne et s'en va. Marianne crie :

« Attendez ! Où sommes-nous ? Où allons-nous ?

- Vous le découvrirez bien assez tôt, répond la fille qui sort de la chambre. »

Marianne s'efforce de rester debout, les talons la rendent maladroitement et elle marche de manière chaloupée, comme un bateau par gros temps. Elle cliquette le long des couloirs – c'est à l'évidence une vaste maison – et entre dans une grande pièce somptueusement meublée. L'homme bien habillé qu'elle a rencontré une demi-heure auparavant s'y trouve, un verre de xérès à la main.

« Ah, Marianne, vous ressemblez à un tableau. »

Puis son visage s'assombrit.

« Mais qu'est-ce que cela ? Où est votre collier ? Vous m'avez désobéi ! Vous allez apprendre l'obéissance ici, dès ce soir. »

Marianne pâlit.

« Je ne me suis pas rendu compte. Je suis désolée.

- Vous allez l'être ! Appelez-moi Monsieur. Tournez-vous et penchez-vous. MAINTENANT ! »

La peur se change en colère :

« Je ne vais pas montrer mon sexe à un inconnu pervers, et je ne vous appellerai pas monsieur. À présent, laissez-moi partir. »

Un demi-sourire apparaît sur le visage de l'homme.

« J'espérais que ce serait votre réponse. Maintenant, je peux m'y prendre de la manière amusante. Joe, vous savez quoi faire. »

Joe se lève d'une chaise dans le coin – elle n'avait pas remarqué qu'il était là – et se dirige rapidement vers elle. Il la saisit en enroulant son grand bras autour de sa taille et la porte à moitié ; il passe une porte et descend une volée d'escalier. Ils sont à l'évidence au sous-sol. La pièce dans laquelle ils pénètrent n'a pas de fenêtre, pourtant, un peu de lumière naturelle passe à travers une grille au plafond. Des spots s'allument à leur entrée et elle crie en découvrant le spectacle :

« NON ! Je suis désolée ! Je ferai comme vous dites !  
- Trop tard, miss... »

C'est la seule réponse qu'elle obtient.

Elle se retrouve écartelée entre deux gros poteaux, les bras attachés aux coins supérieurs par des cordes attachées à ses poignets, qui passent dans des poulies situées au niveau du plafond, et qui sont tirées jusqu'à ce qu'elle soit sur la pointe des pieds. Cela soulève sa robe, et elle sait que sa toison pubienne est tout à fait visible. Malgré sa situation plutôt fâcheuse, sa chatte commence à s'humidifier du fait de l'excitation sexuelle ! C'est là une expérience nouvelle.

Joe recule pour admirer son ouvrage lorsque le Maître entre dans le donjon. Marianne hoquette de surprise. Avec lui se trouve une dame qu'elle avait toujours considérée comme une amie, Héléne, qui habite sur la route, juste à côté de l'endroit où elle a été enlevée.

« Surprise de me voir, Marianne ? Je parie que tu l'es ! Tu n'as jamais imaginé à quel point je voulais te baiser et te rabattre le caquet. Toi avec ton corps parfait, ta maison parfaite, ton mari parfait. Et maintenant, je t'ai à ma merci. Avant de quitter cette propriété, tu seras devenue une salope à faire souffrir, une esclave sexuelle pour quiconque voudra baiser un de tes trous, vivant pour le baiser du fouet sur tes nichons, ton cul et ton con ! Je vais aimer les quelques mois à venir ! »

Marianne est dévastée. Son amie l'a trahie. Elle est menacée de tortures indicibles; elle est à ce moment écartelée entre deux poteaux, son sexe dénudé est visible par toute personne dans la pièce. Elle sanglote encore et encore. Son apitoiement sur elle-même est interrompu par une douleur aiguë entre les jambes, qui lui coupe le souffle. Héléne, qui fut son amie, lui a donné un fort coup de fouet vers le haut, sur la chatte. Elle lutte pour reprendre sa respiration, la douleur diminue graduellement. Héléne siffle :

« Ferme-là ! Tu n'as encore rien vu ! »

Marianne se tait, à part un reniflement de temps en temps. Le Maître prend la parole :

« Maintenant que nous avons ton attention, nous allons te dire comment vont se passer les semaines et les mois à venir. Tu vas apprendre l'obéissance immédiate et totale. Tu vas d'abord apprendre à accepter la douleur, puis à l'aimer, puis à y devenir accro. Tu vas apprendre la loyauté totale et inconditionnelle à tes maîtres et maîtresses, et les leçons commencent MAINTENANT ! »

Sur ces mots, il arrache complètement et d'un seul coup sa robe de son corps. À présent vêtue seulement d'un porte-jarretelles, de bas et de chaussures à hauts talons, elle ne s'est jamais sentie aussi ouverte et vulnérable.

« Le moment est venu de ta première leçon. »

Elle sent la tension qui se relâche dans ses bras, car les cordes sont détachées. Son soulagement est néanmoins de très courte durée. Immédiatement, elle est tirée en avant et courbée sur un banc de faible hauteur, rembourré de cuir. Ses bras sont à nouveau écartés, attachés à des anneaux

rivés dans le sol. Cette fois, ses jambes sont également écartelées, si largement qu'elle a l'impression que sa chatte va se déchirer. Lorsqu'on a fini de l'attacher, le banc est hissé, ce qui appuie plus encore son corps dessus. Ses pieds quittent le sol, et son cul est largement relevé.

« On va commencer avec douze coups de canne sur ton cul. Cette fois, tu as le droit de crier. Après chaque coup, tu comptes et tu dis "donnez-moi encore de la canne, s'il vous plaît Monsieur". Comme punition supplémentaire pour n'avoir pas mis ton collier d'esclave, tu recevras six coups de fouet sur ton anus et ta chatte. Là encore, tu compteras et en demanderas d'autres. Tout manquement te vaudra un châtiment supplémentaire. À la fin tu diras "Merci Monsieur et Maîtresse Hélène, de m'enseigner les erreurs dans mes manières". Maîtresse Hélène et moi allons nous partager le châtiment. Nous prendrons des photos intimes pendant toute la durée de ton entraînement et elles seront publiées sur différents sites web, à commencer par mon propre compte Flickr. »

Pendant les dix minutes qui suivent, Marianne voit de nombreuses fois le flash d'un appareil photos, le plus souvent dirigé vers sa chatte et son anus, mais aussi sur son visage et ses nichons. On lui dit :

« On prendra d'autres photos après chaque exercice. Le but de ce châtiment est seulement de t'introduire à la douleur sexuelle et de commencer ton addiction à la douleur. Profites-en. C'est Maitresse Hélène qui va commencer. »

C'est ainsi que commence la descente de Marianne vers l'esclavage sexuel. Sans avertissement, son cul se transforme en une boule de feu, lorsqu'Hélène assène la canne aussi fort qu'elle peut. Une seconde de silence et Marianne hurle de douleur. Hélène lui accorde trente secondes pour se calmer, puis elle dit :

« Nous attendons, salope. »

À travers ses dents serrées, Marianne se force à dire :

« Un. S'il vous plaît, donnez-moi encore de la canne.  
- Certainement, salope. Je te l'accorde volontiers. »

La canne chante à nouveau et Marianne crie. Après six coups, Hélène commente :

« Ce fut fabuleux, j'ai presque joui au dernier coup ! »

Là-dessus, elle caresse le cul de Marianne, passe ses doigts sur les marques et se permet de les enfoncer dans sa chatte. Elle l'est ! Elle est mouillée ! Elle se met à la baiser avec ses doigts et sent Marianne qui se tortille de plaisir malgré elle. Ses doigts atteignent son clitoris et se mettent à lui donner des chiquenaudes, ils sont récompensés par un grognement de plaisir. À nouveau dans sa chatte, ce qui fait couler sa cyprine, puis une caresse sur l'anus, en glissant un doigt lubrifié à l'intérieur. Puis elle se retire complètement en disant :

« Ça suffit. Au tour du Maître, à présent. »

Le maître sourit, il a apprécié le spectacle.

« À mon tour, maintenant, ma petite garce. Voyons quel effet je te fais. »

Il se recule et abat la canne, entrelaçant de nouvelles marques avec les anciennes. Aux intersections, le sang se met à couler et les zébrures commencent à gonfler. Marianne souffre atrocement. La canne pique comme une folle, puis s'éloigne, laissant une douleur plus grande encore, et cela se répète au coup suivant. Elle est au-delà des cris, chaque coup lui arrache un grognement et "Huit. S'il vous plaît, donnez-moi encore de la canne." Il y a aussi une nouvelle sensation, à laquelle elle ne s'attendait pas. Le doigtage d'Hélène l'a excitée – elle n'avait jamais

envisagé le sexe avec des femmes jusqu'ici, et cette nouvelle excitation est une surprise complète. Enfin, douloureusement, elle croasse :

« Dix. Merci Monsieur. »

Hélène caresse à nouveau le cul de Marianne, elle plonge ses doigts dans ce doux pot de miel en disant :

« Sais-tu que ton con est exactement à la bonne hauteur pour ma langue ? J'attends cet instant depuis que tu emménagé dans le village. »

Elle s'agenouille derrière la captive et commence à lécher et sucer, sa langue trouve son chemin avec gourmandise dans une zone délicieusement odorante, et ses doigts donnent de petits coups à son clitoris. Même lorsque son mari avait voulu en faire autant, Marianne avait refusé disant "ce n'est pas naturel". À présent qu'elle y est forcée, et par une femme, elle commence à l'apprécier. Il y a un frisson particulier à être humiliée de la sorte, son anus et sa chatte totalement accessibles à quiconque est dans la pièce, et à être attachée serré à un banc. Autant qu'elle le peut, elle se tortille de plaisir. L'action de la langue se poursuit, jusqu'à ce qu'Hélène décide que Marianne est au bord de l'orgasme. Elle cesse. Marianne grogne de déception.

Le maître a observé la scène avec attention. Il voit que l'autre main d'Hélène s'agite sous sa jupe, et il sait qu'elle ne porte jamais de culotte. Il intervient :

« C'est assez de plaisir pour elle. Nous en arrivons à la vraie punition. Portez-la sur la table et couchez-la sur le dos. »

On la libère de ses liens et on la met debout. Elle chancelle mais reste droite. Ils lui laissent quelques instants pour que le sang circule à nouveau dans ses membres, puis ils la conduisent à travers la pièce vers une table capitonnée. Ils l'y placent sur le dos, la tête penchée en arrière par-dessus le bord. Ses bras sont étirés de côté et attachés. Ses jambes sont placées par-dessus sa tête et tendues aussi de côté, aussi largement que possible, et attachées bien serré. On ne voit d'elle que son cul, son anus et sa chatte. C'est ce qui va constituer la prochaine cible.

« La frappe précédente était un échauffement. Celle qui vient est une punition pour n'avoir pas mis ton collier d'esclave comme tu en avais reçu l'ordre. Six coups de fouet directement sur la chatte et l'anus. Nous allons l'apprécier, mais je subodore que tu n'en feras pas autant. Pourtant, tu ferais mieux de t'y habituer : il y en aura beaucoup de semblables à l'avenir. »

Marianne s'étouffe de terreur. Elle ne va pas pouvoir supporter ça. Les dernières heures ont été un horrible cauchemar et cela empire.

« Hélène, souviens-toi que nous souhaitons utiliser sa chatte et son cul dans un proche avenir. Vas-y doucement. Je commence avec trois coups de tawse sur son anus, tu finiras avec trois coups de chat-à-neuf-queue sur sa chatte. »

Il s'empare de la tawse, fait courir légèrement son extrémité en cuir sur la zone tendue de la cible, et son anus se contracte à ce contact. Il fait la même chose avec sa chatte et est récompensé par l'humidité qui en sourd. Il se sert de ses doigts pour la caresser, il fait rouler son clitoris entre le pouce et l'index et apprécie la manière dont elle avance ses reins vers lui. Il recule et abat soudain durement la tawse contre son trou du cul, qu'il atteint du premier coup avec un "tchac" satisfaisant. Il recommence à la caresser, insérant cette fois un doigt dans sa chatte humide, la doigtant gentiment pendant plusieurs minutes, tandis que sa victime est de plus en plus excitée.

« C'est le moment du numéro deux. »

La tawse chante à nouveau et fait passer son bouton de rose au rouge cerise. Quelques minutes de plus de doigtage et d'excitation clitoris, et c'est le moment du numéro trois. Il est satisfait de voir qu'inconsciemment, Marianne lève son cul vers la tawse lorsqu'il l'abat fort contre son anus.

« Je sais qu'Hélène va aimer administrer les trois derniers coups, dit-il, et moi, je vais aimer regarder. »

Hélène a un petit sourire.

« Je suis impatiente ! »

Elle parcourt la chatte exposée de Marianne avec les lanières du fouet, ce qui provoque des gémissements et plus de lubrification de la part de la victime. Sans prévenir, son bras se balance et les lanières de cuir avec des nœuds s'abattent sur son con. Marianne hurle comme une banshie – elle n'a jamais éprouvé de douleur semblable auparavant. La souffrance diminue peu à peu et ses cris se transforment en sanglots. Elle sent des doigts qui caressent sa chatte et jouent doucement avec sa chair gonflée, tapotent délicatement son clitoris, un doigt s'insère en elle, puis deux, qui la baisent gentiment et augmentent encore son excitation. Un doigt caresse la fente derrière elle, passe lentement sur son trou arrière – plus une chatouille, en fait. Elle pousse un petit cri aigu et bouge son cul vers le doigt, mais celui-ci s'en va.

Hélène murmure dans l'oreille de Marianne :

« Après le plaisir doit venir la souffrance. »

Le chat-à-neuf-queues plante ses serres dans la chatte tendre et humide de Marianne, suscitant un autre cri désespéré de l'infortunée victime. Alors que l'horrible douleur commence à se calmer, elle sent la respiration d'Hélène sur sa chatte, et une langue qui lèche son anus et son con. Des couinements supplémentaires émanent de Marianne, ainsi que de la cyprine qui s'écoule. Hélène saisit le clitoris engorgé de Marianne entre ses dents, le grignote et le tire, tandis que les reins de Marianne se mettent à tressauter sauvagement, après un supplément de ce traitement des plus agréables. Hélène l'avertit :

« Pas si vite, jeune dame. Nous n'avons pas encore fini ta punition. Prépare-toi pour le dernier. Celui-là va faire MAL ! »

Ignorant l'avertissement du maître de faire doucement, elle lâche le chat-à-neuf-queues et saisit un fouet à chien, fin et cinglant, arme son coup et abat fort son fouet sur la chatte engorgée, l'extrémité vient frapper le clitoris de Marianne. Pendant une demi-seconde, il y a un étonnant silence. Puis ce silence vole en éclats sous l'effet d'un hurlement, et Marianne s'agite violemment dans ses liens.

On lui accorde quelques minutes pour que la douleur diminue, avant qu'Hélène recommence ses caresses, avec ses doigts, ses lèvres et sa langue. Elle murmure :

« C'est si parfumé ! Si délicieux ! Plus de douleur aujourd'hui, juste du plaisir. Dans quelques mois, tu ne seras plus capable de réussir à soulager ta tension sexuelle sans la souffrance. »

La langue d'Hélène trouve son chemin dans sa chatte, lèche son passage arrière, ses dents mordillent son clitoris. Elle s'exclame :

« Il faut que ces poils disparaissent, et vite ! J'en ai plein les dents. »

Pendant ce temps, le maître lui pelote les seins en murmurant :

« Une poignée britannique standard, mais plus qu'une poignée est du gaspillage. Ses mamelons sont une déception, pas grand-chose de ce côté-là, mais nous pouvons les travailler pendant les mois à venir. »

L'excitation sexuelle de Marianne s'est considérablement refroidie pendant cette dernière fustigation, mais l'attaque renouvelée d'Hélène avec sa langue la rend vite bouillante à nouveau, elle se tend dans ses liens. Soudain et sans prévenir, ça déborde et elle hurle son orgasme au monde entier. Le Maître commente :

« C'est ça ma fille. Ça suffira pour aujourd'hui. Hélène, ramène notre nouvelle garce dans sa chambre. »

De retour dans sa chambre, la porte verrouillée derrière elle, Marianne trouve un plateau garni d'une nourriture qui dégage de délicieux arômes, et d'une bouteille de vin. Son esprit est pris dans un tourbillon... Où est-elle ? Quel va être son avenir ? Reverra-t-elle son mari ? Pourquoi a-t-elle laissé son corps la trahir, en parvenant à l'orgasme d'une manière si humiliante ? Mais elle réalise qu'elle est affamée, elle mange le repas et boit plus de vin qu'elle ne devrait. Puis une grande douche, et au lit. Que va apporter le lendemain ?

Le verrou de la porte tourne et la porte s'ouvre. Le Maître entre :

« Tu as bien débuté. Maintenant, voyons comment tu baises ton nouveau maître... »

La nuit va être longue...

## 2. L'interrogatoire

Marianne dort profondément. Le Maître l'a baisée pendant la nuit. Elle doit admettre qu'il est très bon amant et, malgré sa résolution de ne pas en profiter, elle en est vite venue à le baiser à son tour. Elle ne souvient plus de quand sa chatte a pu être si trempée. Il s'est montré fort et vigoureux, il lui a fait faire des choses qu'elle a toujours refusées à son mari, et elle a eu plusieurs orgasmes. Ensuite, il lui a donné une claque sur les fesses, a dit "Pas mal" et est parti. À présent, elle rêve qu'elle a été enlevée par une bande de pirates qui la retiennent pour obtenir une rançon. Le chef des pirates est un personnage séduisant et vantard, qui l'a déjà prise à sa manière tordue. Il l'a attachée au grand mât et l'a fouettée avant de la baiser, et bien qu'elle fut violée, elle espère qu'il va recommencer.

Le rêve est interrompu lorsque deux hommes masqués allument la lumière, tirent ses couvertures et virent Marianne, nue, hors de son lit. Elle s'éveille confuse, effrayée, ne sachant pas où elle est ni ce qui se passe. Avant qu'elle puisse mettre de l'ordre dans ses pensées, un des intrus la prend comme un sac de pommes de terre, la jette sur son épaule et franchit la porte. Elle crie, donne des coups de pieds, lui frappe le dos, mais c'est comme un moustique qui pique un rhinocéros.

Où est-elle ? Pourquoi est-elle nue ? Tout revient d'un coup elle se retrouve face à l'horreur de sa situation. Elle a été enlevée dans sa propre rue, traînée dans une camionnette où elle a été abominablement pelotée. On l'a emmenée dans une belle maison à la campagne. On l'a attachée, déshabillée, fouettée sur la chatte et le cul, et elle a eu sa première relation sexuelle lesbienne avec Hélène, qu'elle avait toujours considérée comme une amie. Pire encore, elle a eu un orgasme pendant cette expérience. Elle est déterminée à ne plus se permettre une telle faiblesse. On la transporte à travers la maison jusqu'à la porte du donjon où elle a été tourmentée la veille. Elle crie :

« Non ! Pas là... S'il vous plaît, pas là... ! »

Mais ils la conduisent quand même dans la chambre de tortures du Maître. Elle est dans l'obscurité, à part une lueur rouge au centre et elle sent des charbons qui brûlent. Elle se souvient de la veille, avec ses fouets, ses cannes, ses cordes, ses menottes et d'autres choses dont elle ne connaît pas l'usage. Elle est désorientée et terrorisée. C'est évidemment l'objectif de la brutalité de son réveil et de son transport au donjon.

On la laisse tomber sur un divan sans dossier ni accoudoirs, et qui comporte de nombreux anneaux. Des éléments variés peuvent être levés ou abaissés, ce qui donne au bourreau l'accès aux différentes parties du corps de sa victime. En silence, ils utilisent les anneaux pour l'attacher, allongée sur le divan, les bras au-dessus de la tête, les jambes largement écartées. Elle sent la chaleur du brasero sur sa chatte et à l'intérieur de ses cuisses. Elle réalise avec horreur qu'il est entre ses jambes, à quelques dizaines de centimètres de sa chatte ouverte. Quelles horribles tortures ont-ils prévu de lui faire subir ? Du coin de l'œil, elle les voit qui mettent des fers à marquer dans le feu et la terreur la submerge. Comment peut-elle savoir qu'ils ne sont là que pour le spectacle, et cette fois au moins, ne sont destinés qu'à faire peur à la victime ? Elle perçoit dans la lueur de nombreuses caméras au plafond. Toutes sont tournées vers son corps nu.

Elle voit aussi des ensembles d'anneaux au plafond et se souvient comment, la veille, ses jambes ont été hissées au-dessus de sa tête pour qu'on puisse lui fouetter la chatte.

Les hommes s'en vont. Pendant tout ce temps, ils n'ont pas prononcé un seul mot. Elle est seule, nue dans l'obscurité – hormis le rougeolement du brasero qui craque de temps en temps de manière menaçante. Sa terreur grandit. Elle est sûre qu'on va l'assassiner.

Elle est allongée là, dans le silence, qui paraît renforcé par les sifflements et craquements occasionnels du charbon, pendant ce qui lui semble une éternité. Son imagination se déchaîne. Tandis qu'elle écoute le silence, elle prend conscience d'un autre bruit. Le bruit d'une respiration. Terrorisée, elle crie :

« Qui est là ? »

Pas de réponse, mais une forme sombre se lève d'un fauteuil et s'approche de la victime. Le Maître prend la parole :

« Bonjour, Marianne. J'espère que tu as bien dormi après ta splendide performance au lit la nuit dernière. Est-ce que ton mari sait avec quel enthousiasme tu baisses les inconnus ? »

Marianne est si terrifiée qu'elle peut à peine parler mais elle parvient à articuler d'une voix grinçante :

« Oui, merci Monsieur. Je n'ai jamais été infidèle auparavant, Monsieur.

- Aujourd'hui, tu vas être examinée, physiquement et mentalement. Nous allons voir ce que tu as et ce que tu es capable de faire ou de supporter. Nous établirons un plan de développement de ton corps et de ton esprit. Que tu l'aimes ou pas, tu ne te reconnaitras plus dans six mois. »

Un autre visage émerge de l'ombre. Maîtresse Hélène était là aussi pendant tout le temps, regardant, écoutant, convoitant, intrigant.

« Maîtresse Hélène m'assistera dans mon travail sur toi. Elle est particulièrement habile pour inventer de nouveaux tourments, toujours de nature sexuelle, et elle en a le goût. N'est-ce pas, Maîtresse Hélène ?

- Certes oui, Maître. J'ai désiré Marianne dès que je l'ai vue il y a cinq ans et je la convoite depuis tout ce temps. Maintenant, je peux entrer dans sa culotte quand je veux, mais bien sûr, elle n'en portera plus. »

Elle donne une vigoureuse claque sur le sexe de Marianne puis y glisse un doigt et demande :

« Puis-je disposer de deux minutes pour jouer ? »

Elle n'attend pas la réponse mais se place à califourchon sur Marianne et s'assoit sur son bassin. Elle s'avance et gifle durement les seins de Marianne à plusieurs reprises, puis pince ses mamelons et les tire vers le haut. Alors que Marianne crie de douleur, Hélène se laisse tomber en avant et plaque sa bouche sur celle de Marianne, y faisant entrer sa langue de force. Puis, se retournant, elle la frappe à nouveau entre les jambes, fort, en glissant son sexe sans culotte sur le visage de Marianne. Marianne se cambre sous la douleur, puis la langue d'Hélène se fraie un chemin dans son vagin, puis vers son clitoris qu'elle mord plutôt durement, ce qui fait se cambrer Marianne encore plus. Satisfaite, elle redescend tout en y introduisant deux doigts dans son sexe. Elle sourit d'un air satisfait et dit :

« Ça suffira comme début. Ça va être bon ! »

Dans le même temps, Marianne se demande :

"Que se passe-t-il ? Je ne suis pas lesbienne. Pourquoi est-ce que j'apprécie tant son contact ? Pourquoi est-ce que j'aime qu'elle me frappe les seins et le vagin ? Que va-t-elle faire ensuite ?"

La Maître parle :

« Tu te demandes sans doute pourquoi tu as été amenée ici ? Mon commerce s'occupe de soumettre des femmes, de les entraîner aux arts du sexe, de les rendre plus amènes et plus attirantes pour mes clients. Quelquefois, je travaille sur contrat, d'autres fois, pour mon propre compte, et je vends le produit en privé. Mes charges sont élevées, peut-être veux-tu savoir dans quelle catégorie tu es ? Qui crois-tu qui pourrait payer mes charges et mes dépenses ? »

L'estomac de Marianne se tord. Est-elle une esclave qui va être vendue et achetée ? Qui va être son propriétaire ? Sera-t-il bon avec elle ? Oh, ce pourrait être une femme ! Reverra-t-elle son mari ? Des larmes de désespoir et d'apitoiement sur son sort jaillissent de ses yeux.

« Mais tout cela est pour le futur. Pour ce qui est de maintenant, il nous faut monter ton emploi du temps d'entraînement et d'amélioration, et c'est l'objet de la séance d'aujourd'hui. Entre Hélène, moi et toi, nous allons te tirer les vers du nez sur ton passé, tes partenaires sexuels, tes pratiques, ce que tu aimes et ce que tu n'aimes pas. Nous allons examiner ton corps, comment il peut être rendu sexuellement plus attirant et quoi faire à ce sujet. Nous terminerons par un programme d'entraînement qui te donnera l'expérience de choses que tu n'as jamais osé penser auparavant, un corps que tu ne savais pas que tu voulais, des tatouages et des marques montrant à qui tu appartiens et qui peut t'utiliser, et un ardent désir de souffrir avant et pendant les relations sexuelles. Ça va être amusant, n'est-ce pas ? »

Et il sourit malicieusement.

« Tu penses sans doute que tu vas pouvoir cacher des choses dans des recoins de ton esprit et que nous les trouverons pas. Tu te trompes. Tu sens la chaleur du brasero ? Qui te chauffe le trou du corps ? Il peut s'approcher encore... »

Marianne grogne et se débat dans ses liens mais ne dit rien.

« Il faut que tu aies conscience que les caméras du plafond t'enregistrent pour la postérité, également en vue de la vente. Nous allons commencer par un examen de tes attributs physiques. Hélène, peux-tu nous en faire les honneurs ?

- Ce sera avec plaisir. »

Hélène examine alors Marianne comme si elle était une vache de concours à l'exposition du comté. Elle commence par le haut et dit :

« Une longue et jolie chevelure auburn, qui peut être utilisée pour y attacher des cordes et harnais ; complexion – comme il faut, une peau lisse d'un joli ton pâle, de grands yeux bleus ; visage – petit, et très sexy. Oreilles non percées. Lèvres – bonnes et pleines, excellentes pour les fellations et, je peux en témoigner, excellentes pour embrasser. Dents – toutes naturelles, propres et blanches. Langue – suffisamment longue pour assurer le plaisir de la plupart des femmes. Cou – long et mince. Bras – fins, pas vraiment de force là-dedans. Doigts – de longueur moyenne, bien pour masturber. Seins – de taille moyenne à petite, fermes, bons à fouetter, quelques poils noirs autour des mamelons. Tétons – petits et guère impressionnants, il y a là matière à amélioration. Taille – très mince. La courbe des hanches est vraiment érotique. Hanches – fines mais larges comparées à sa taille, la combinaison des deux est extrêmement sexy. Région pubienne – très poilue, un réseau conduit à son nombril. Clitoris – pas spécialement gros mais suffisamment grand pour recevoir une pince de taille raisonnable. Vagin – serré et pas très profond ; attention aux insertions longues. Les gros pénis lui seront une épreuve. Lubrifie rapidement. Lèvres – petites mais assez grandes pour recevoir des pinces de tailles raisonnables. Jambes – longues et minces, très fuselées. Tatouages et marques : aucun. Un canevas vierge sur lequel on peut travailler.

- Bien, voyons son cul. »

Ils défont les liens de ses chevilles, les passent au-dessus de sa tête et les rattachent, les chevilles au niveau des oreilles. Hélène poursuit :

« Cul – plein, rond et très agréable à la vue, pour ainsi dire conçu pour être fessé et fouetté. Excellente chose. Anus – a bon air, pas de dégâts. »

Un doigt y est inséré, puis deux. Marianne se tortille à la fois du fait du désagrément et de la gêne, elle devient écarlate.

« Tu ferais mieux de passer sur ta gêne : cela se produira encore de très nombreuses fois. Apprends plutôt à l'apprécier, c'est mon conseil.

- Quelques photos, à présent. Commençons par la position actuelle. Il y a toujours une belle ligne rouge sur sa chatte là où tu l'as fouettée hier, et des marques en travers de son cul, là où je l'ai fouettée. Elle présente bien comme ça, un joli contraste avec sa peau pâle. »

On prend des photos de près de son con et de son trou du cul. Puis tous ses liens sont détachés et on la fait se mettre debout. Des photos de son visage et de son corps sont prises dans diverses positions, de manière à pouvoir servir de références pendant son entraînement, comme un maçon se repère sur les traits bleus.

« Il y a aura de nombreuses photos officielles pendant ton entraînement. Elles seront vendues à des sites Internet variés et à des revues. Il pourra également y avoir des prises de vues pour des commandes privées, des clients qui t'auront vue sur Internet et voudront des poses "spéciales". Bien sûr, tu es actuellement très loin d'être prête pour celles-là. Il faudra d'abord beaucoup d'entraînement. »

Le cerveau de Marianne est ébranlé. Des poses spéciales ? Des commandes privées ? Des sites Internet ? Elle ne comprend vraiment pas et décide de ne pas se donner de mal pour le faire. Il y a des questions plus immédiates dont il lui faut s'inquiéter.

« Bon. Commençons par ton nom, s'il te plaît. »

Marianne garde les lèvres closes.

« Tu peux nous le dire : nous le savons déjà ! »

Marianne reconnaît que c'est vrai et répond :

« Marianne Martin.

- Et ton âge ?
- Trente-cinq ans.
- Quelle est ta profession ?
- Je suis institutrice.
- As-tu jamais eu une relation avec un des enfants ?
- Certainement PAS !
- Est-ce qu'un des enfants a déjà eu le béguin pour toi ?
- Pas que je sache.
- Depuis combien de temps es-tu mariée ?
- Treize ans.
- Aimes-tu ton mari ?
- Oui, plus que n'importe quoi. Quand le reverrai-je ? »

Sa question est ignorée.

« Étais-tu vierge lorsque tu t'es mariée ? »

Là, Marianne décide que ça suffit, les questions deviennent trop personnelles.

« Je refuse de répondre à cette question.

- Splendide ! J'aime les filles qui ont du cran, ça rend les choses tellement plus amusantes. Hélène, ma chère, faites connaître à Marianne les joies du mégohmmètre. »

Hélène apporte une petite boîte avec un cadran d'un côté, et une manivelle sur le côté. Deux gros fils électriques sont branchés dans des prises, leurs extrémités se terminent par des pinces crocodiles. Elle se penche au-dessus de Marianne, pose les pinces sur chaque mamelon et se met à tourner lentement la poignée. Marianne ressent des picotements dans ses tétons. Hélène explique :

« Ceci est un mégohmmètre. Les électriciens l'utilisent pour tester l'isolement. Nous l'utilisons pour tester les garces. Plus on tourne la manivelle rapidement, plus fort est le voltage, comme ça. »

Elle se met à tourner furieusement la poignée. Les tétons de Marianne reçoivent 250 volts. La douleur est abominable et elle se cambre, le visage tordu. Hélène cesse de tourner, et Marianne se détend. Le Maître reprend :

« Étais-tu vierge lorsque tu t'es mariée ? »

Marianne commence à répondre mais elle met trop longtemps et Hélène fait à nouveau tourner la poignée. Marianne répond :

« Non, je n'étais pas vierge.

- Quel âge avais-tu lorsque tu as perdu ta virginité ? »

Un autre tour de manivelle accélère la réponse :

« Vingt ans.

- Et qui fut l'heureux homme que t'a baisée le premier ?
- Dave, qui est maintenant mon mari.
- Comment préfère-t-il te prendre ? »

Les questions deviennent de plus en plus intimes et Marianne est réticente à répondre.

« Compris. Hélène, étape suivante, s'il te plaît. »

Hélène enlève une pince d'un mamelon de Marianne et la place sur un gode en cuivre lisse qu'elle enduit ensuite de lubrifiant et glisse dans le con de Marianne.

« Si tu penses que 250 volts dans tes tétons étaient désagréables, essaie donc ça ! »

Elle fait tourner rapidement la manivelle. Marianne se serait cognée au plafond si elle n'avait été attachée sur le canapé.

« Il y a encore deux étapes à franchir avant que nous ne passions au mégohmmètre de 500 volts : con-clitoris, puis con-cul. Ça devient plutôt sérieux, aussi tu te mettras à répondre rapidement, si tu savais ce qui est bon pour toi. Nous obtiendrons les réponses, et tu peux choisir de le faire de la manière douloureuse. Quoiqu'il en soit, nous allons te montrer l'étape suivante. »

Hélène déplace la pince qui est sur l'autre mamelon de Marianne vers son clitoris, et fait tourner la manivelle d'un coup bref mais fort. Marianne perd le contrôle de sa vessie et se trempe.

« Nous nous y attendions. Maintenant, nous laissons les électrodes où elles sont et posons quelques questions supplémentaires. À présent, tu sais ce qui va se passer si tu ne réponds pas rapidement. Et n'essaie pas de mentir ; nous vérifierons les réponses. S'il s'avère que tu as menti, nous passerons directement à l'étape 4. »

Marianne, honteuse de s'être mouillée et effrayée à l'idée d'une autre décharge similaire, opine.

« Nous laissons les électrodes connectées, juste au cas où elles seraient nécessaires. Non, nous allons tout de suite passer à l'étape 4. Hélène, le plug anal en cuivre, s'il te plaît. »

Hélène va jusqu'au placard et y prend le plug anal en cuivre. Il fait environ deux centimètres de diamètre et dix de long, et sa forme empêche qu'il soit expulsé. Hélène lubrifie le plug et l'enfonce dans le cul de Marianne. Celle-ci n'a encore jamais rien eu dans le cul et ça lui fait un choc. Mais il entre et reste en place, prêt à l'emploi pour punir Marianne à la moindre infraction.

Marianne a compris la leçon. Elle va se conformer totalement aux consignes. Les questions se succèdent très rapidement. Oui, des petits amis ont joué avec ses seins et mis leurs doigts dans sa chatte. Non, elle n'a jamais branlé de garçon. Non, elle n'a jamais eu de relation lesbienne, même si une fille à l'école, lorsqu'elle avait treize ans, avait tâté ses seins et sa chatte après un cours de gym. Non, personne ne lui a jamais baisé le cul, même si son mari le désire depuis toujours et y avait accidentellement mis sa bite alors qu'ils faisaient l'amour normalement. La seule queue qu'elle ait jamais sucée est celle de son mari, mais il y a de nombreuses années qu'elle refuse de le faire. Son mari aimait lui mettre sa langue dans la chatte, mais elle a refusé depuis bien longtemps de le lui permettre. Oui, elle a eu une fois la chatte rasée mais ça l'avait tellement démangée qu'elle a toujours refusé de recommencer, malgré le désir de son mari. Oui, elle a parfois été attachée sur le lit pour baiser mais elle n'aime pas cette perte de contrôle et ne le permet plus depuis des années. A-t-elle déjà été baisée en public ? Une fois, en vacances à Chypre, alors qu'elle faisait l'amour dans la chambre de l'hôtel, elle s'était précipitée sur le balcon, s'était penchée sur la balustrade et avait demandé à son mari de la baiser par derrière. Oui, cela avait vraiment été érotique, et elle ne sait pas ce qui l'avait poussée à faire ça. Quelle est la position favorite de son mari pour les relations sexuelles ? Elle suppose que c'est sur le côté, par derrière, parce que c'est toujours ainsi qu'ils procèdent. Quelles autres positions ont-ils essayées ? Pour ainsi dire aucune récemment, même si son mari aurait voulu en essayer plusieurs, Marianne ne l'avait pas laissé faire. Quelle est la position favorite de Marianne ? Sur le côté, par derrière. A-t-elle déjà été infidèle ? Non, jamais, même si son mari fantasme sur le fait de la regarder se faire baiser par un autre homme et en parlait pendant qu'ils baisaient. Ça l'excitait mais il n'y avait jamais eu de suggestion qui conduisit à une mise en pratique. A-t-elle déjà pris un bain de soleil toute nue ? Non, seulement le haut. A-t-elle déjà été photographiée nue ? Oui, son mari l'a fait de temps en temps. Les photos ont-elles été publiées ? Sur Flickr, par exemple ? Elle ne sait pas mais espère que non.

Les questions se succèdent et elle répond à toutes. Elle veut éviter à tout prix l'étape 4 du mégohmmètre. Enfin, le Maître dit :

« Bon, c'est tout pour ça. Merci d'avoir été franche avec nous. Je dois dire que ton mari et toi avez une vie sexuelle plutôt ennuyeuse. Pas étonnant qu'il passe autant de temps en mer ! Il visite probablement les bordels lorsqu'il est à quai, pour trouver de la variété. Qui sait, peut-être ira-t-il l'année prochaine dans un bordel à Shanghai et y découvrira-t-il sa femme comme attraction vedette ? Bon, nous avons les informations dont nous avons besoin. S'il nous faut autre chose, tu n'es pas loin : tu seras suspendue quelque part dans une des pièces... »

Et il rit de sa blague.

« Il semble que la journée soit belle aussi, après le petit déjeuner et une douche, tu passeras la journée dans le jardin. Évidemment, tu seras nue et attachée, mais ce sera bon pour toi d'être au grand air. De plus, nous utiliserons une barre d'écartement pour être sûrs que l'air frais ira aux bons endroits. »

Hélène ajoute :

« Et j'aurai un meilleur accès à ses nichons et à ton con. J'ai bien aimé claquer tes nichons et, à voir la réaction de ta chatte, toi aussi. »

Le Maître appuie sur bouton d'une sonnette et la servante, Jane, apparaît quelques instants plus tard.

« Ah, Jane. Conduisez Marianne à la cuisine pour qu'elle déjeune, s'il vous plaît. Elle a eu une longue nuit et une matinée chargée. Puis, à une heure et demie, amenez-la sur la pelouse pour sa séance suivante. La laisse ! J'oublie la laisse ! »

Il attache une laisse à chien à une pince à téton qu'il pose sur le clitoris de Marianne, puis menotte ses poignets dans son dos en disant :

« Si elle vous pose un quelconque problème, il suffit de tirer fort sur la laisse. »

Jane emmène une Marianne complètement nue qui s'efforce d'éviter que Jane ait besoin de tendre la laisse. Hélène et le Maître discutent. Que pensent-ils de leur nouvelle stagiaire ? Hélène dit :

« Elle a beaucoup de potentiel. Elle a un aspect dévastateur, dans le genre plutôt naïf. Elle a un corps magnifique et je l'imagine un rien pourrie ! Elle revendique d'être sérieuse mais son con se trempe pour moi, et elle a un goût si bon et si frais ! Je pense que beaucoup de lesbiennes plus âgées et de femmes bi seront attirées par son apparence fraîche et juvénile. En tout cas, moi, je le suis !

- Elle m'a vraiment bien baisée la nuit dernière. Elle affirme que je suis le premier homme à l'avoir baisée à part son mari mais une fois qu'elle est partie, elle est vraiment emportée. Oui, nous avons là une mise d'or. Il faut juste la débarrasser de ses inhibitions et la rendre accro à la douleur avant le sexe, ce sera un bon début. Cet après-midi, nous allons l'attacher écartelée dehors, les yeux bandés. Bon, c'est l'heure de déjeuner. Un xérés ? »

Dans la cuisine, Marianne réalise à quel point elle est affamée. Elle a été virée de son lit à une heure impossible, puis interrogée de manière agressive. À présent, elle est affamée, et lorsque Jane lui présente une assiette de nourriture et libère ses bras, elle l'engloutit. Un peu plus tard, Jane lui dit :

« C'est l'heure de votre rendez-vous suivant. Nous ne serons pas en retard cette fois. Allons-y ! »

Elle se lève, attache la laisse au clitoris de Marianne et tire. Marianne se lève en hâte et suit, avant que son corps ne subisse des dégâts sérieux. Jane reboucle ses menottes dans son dos, puis conduit Marianne sur la pelouse baignée du soleil de l'après-midi. Le Maître et Hélène l'y attendent. Des piquets sont plantés dans le sol. On lui ordonne :

« Allonge-toi sur l'herbe, au milieu des piquets. »

Elle s'exécute. Avec les mains attachées dans le dos, ce n'est pas facile, mais elle y parvient. Hélène la fait alors rouler sur le ventre et détache ses poignets. On l'attache là, tous membres écartés et tendus, face contre terre. Elle sent la fraîcheur de l'herbe sous elle. Puis ils écrivent au feutre rouge "BAISEZ-MOI" sur son dos, et "FOUETTEZ-MOI LE CUL" sur ses fesses. Elle sent qu'on lui enfonce quelque chose dans le sexe. Qu'est-ce que c'est ? Ce n'est pas une queue. Percevant son interrogation, Hélène lui explique :

« Nous invitons quiconque passant par ici à te fouetter le cul et à te baiser. Il y aura surtout du personnel du domaine, mais il peut aussi y avoir des visiteurs. Le fouet à utiliser sort à présent de ton con. Et comme cela peut t'intéresser, c'est un chat-à-neuf-queues léger. Je vais te le faire sentir. »

Hélène retire la poignée du fouet de Marianne, sans rater l'occasion de plonger ses doigts dans le pot de miel, qu'elle trouve une fois encore chaud et humide. Elle passe les lanières du fouet le long du dos de Marianne, sur son cul, et taquine sa chatte avec. Elle est contente de voir Marianne qui tortille du cul, essayant de s'ouvrir aux lanières. Puis elle fait rapidement tourner le fouet et l'abat entre les jambes de Marianne. Pas trop fort – son intention est d'exciter, pas de torturer. Marianne se tortille encore plus et lâche un petit cri aigu. Hélène commente :

« Bon, à présent, nous partons. Nous reviendrons de temps en temps voir comment on "s'occupe" de toi ! Qui sait qui ou quoi peut venir traîner dans le coin ? »

Marianne est allongée dans l'herbe, les yeux bandés, face contre terre, à l'écoute de tout nouvel arrivant qui pourrait signifier une fustigation ou une invasion impromptue de son con. Le soleil tape dur. La journée a été longue et fatigante et elle s'endort dans le quart d'heure. Elle s'éveille soudain. On lui lèche la chatte, et c'est très bon. Elle sent l'excitation monter et sa cyprine se met à couler. C'est alors qu'elle réalise que la langue est bien longue et râpeuse, et que le lécheur fait des bruits de reniflements. Ce doit être un chien ! Elle doit admettre que la sensation causée par le léchage de sa chatte est fantastique, mais elle sait que le chien va ensuite essayer de la violer. Elle est attachée, comment pourrait-elle se défendre ? Elle se met à pousser des cris perçants et se tortille pour tenter d'échapper à son sort, mais cela n'a d'autre effet que d'exciter encore plus la créature. Elle sent ses pattes sur ses épaules et sent sa queue qui la frappe, essayant de trouver l'entrée. Panique ! Elle hurle, et ce cri, venant d'une personne allongée écartelée sur le ventre, est vraiment pathétique.

A une dizaine de mètres, Hélène et le Maître regardent en silence, avec un intérêt amusé. Ils veulent que Marianne se croie seule et sans spectateur, que n'importe quel passant peut et va la fouetter et la baiser sans surveillance – cela est prévu pour plus tard. Des caméras sur trépieds filment Marianne depuis le début.

Un signe du Maître et Hélène s'avance discrètement ; elle tire le chien et l'éloigne de Marianne. Marianne est soulagée que la menace du viol canin soit levée, mais pour combien de temps ? Elle reste dans la peur et l'inquiétude qu'il revienne finir son œuvre. Une partie d'elle est déçue. Même terrifiée, l'incident lui a procuré un frisson d'excitation. Elle se met à imaginer que le chien a réussi et l'imagine en train de la marteler, son nœud gonflant en elle, maintenant sa queue en elle tandis que des flots de sperme se répandent, et elle est prise d'un orgasme, un événement qui est enregistré pour la postérité. Le Maître sourit, tout se passe à merveille.

Le supplice de Marianne se poursuit. Elle commence à s'assoupir sous le soleil brûlant. Sans prévenir, son cul et sa chatte sont tout à coup comme en feu. Elle crie à nouveau. Une voix inconnue avec un fort accent local lui dit :

« Faut pas crier, Madame. Personne ici ne viendra à votre secours. Il est écrit ici qu'il faut vous fouetter et vous baiser et je crois bien que c'est ce que je vais faire. »

Le fouet chante à nouveau et vient embrasser cette fois le creux de son dos. Elle sait que son mari trouve cette partie de sa personne très érotique, surtout la manière dont elle se courbe vers ses hanches et vers son cul. Encore, sur le cul cette fois. Puis sur l'arrière de ses cuisses, puis entre ses jambes, plusieurs fois. Malgré elle, elle relève son cul vers le fouet, essayant d'écartier ses fesses pour qu'il puisse atteindre son trou du cul. Elle pense :

"Qu'est-ce qui m'arrive ? Voilà que je suis excitée d'être fouettée. C'est de la perversion !"

Le fouet cesse et il y a un bref moment de silence. Puis elle sent un homme tout habillé qui s'installe sur son dos, une grosse bite émergeant de ses habits. Elle sent le zip qui appuie durement sur ses cuisses lorsqu'il plonge en elle. De grosses mains poussent entre sa poitrine et l'herbe, pour attraper ses nichons qu'elles tiennent fermement. Des pouces et index trouvent, pincent, tirent et tordent ses mamelons. Pourquoi cette douleur brutale l'excite-t-elle ainsi ? Le viol est bref et brutal. Il n'est pas question d'amour, il n'y a aucune intention de l'amener à l'orgasme, c'est juste un coup rapide et sans douceur. Il jouit avec un grognement, poussant sa bite en elle le plus loin qu'il peut, tandis qu'un flot de sperme l'envahit, serrant ses nichons encore plus fort sous l'effet du plaisir. Puis il s'en va en lui donnant une claque sur le cul et un court "Merci la fille", laissant Marianne toute poisseuse mais frustrée.

Du silence encore, accentué par les bruits éloignés de la campagne – vaches, oiseaux dans les arbres, bruissement des feuilles dans l'air léger. Plus loin, des bruits de voitures sur une route, un avion qui passe en altitude. Le chaud soleil sur son dos...

"Une belle journée" pense-t-elle.

Une belle journée qu'elle passe clouée dans l'herbe pour être fouettée et baisée. Toute à sa frustration, elle appuie son entrejambes dans le gazon. Une voix excitée d'homme :

« Hé, regarde ce que j'ai trouvé !

- Bon sang ! Regarde ce cul ! J'en veux un morceau ! Qu'est-ce qu'elle fait là ? Tu le savais ?

- Il est écrit : "Fouettez mon cul" et "Baisez-moi". Elle est probablement punie pour avoir volé, ou autre motif. À voir son cul, quelqu'un est déjà passé par là. »

Marianne rougit. Non, elle n'a rien volé !

« Bon, on ferait bien de faire comme c'est écrit. Je passe le premier. »

Sans attendre l'accord de son compagnon, il saisit le fouet, prend la mesure de sa cible et l'abat sur le cul de Marianne. Ça brûle horriblement. Un autre coup, un autre et encore un autre. Elle ressent un picotement familier à l'aine, se retrouve en train de soulever son cul vers le baiser du fouet, désireuse que les lanières attaquent son endroit le plus tendre. L'assaillant a remarqué ses mouvements et comprend ce qui se passe, parce qu'il change d'objectif et vise sa chatte, mais modère la force des coups. Après tout, il ne veut pas que sa chatte soit réduite en pulpe : il veut aussi la baiser. Il ne s'attarde pas avec le fouet, son érection prend le pas et il laisse tomber son pantalon pour s'enfoncer d'une poussée raide. Il s'exclame :

« Bon sang ! Elle est trempée

- Ne perds pas de temps à bavarder, il y a la queue, ici, rétorque son collègue qui poireaute. »

Marianne gémit car il jouit avant qu'elle ne soit prête, mais le second homme ne s'embête pas avec le fouet, il attaque tout de suite le plat principal et Marianne jouit rapidement. Cela déclenche

l'orgasme de l'agresseur invisible. Leur ardeur assouvie, les deux hommes se sentent soudain gênés et vulnérables. Quelqu'un a-t-il vu la scène ? Qui est cette femme ? Ont-ils commis un viol ? Il est temps de dégager rapidement et ils quittent les lieux en laissant une Marianne sexuellement satisfaite. Aucun des participants ne sait qu'ils ont été regardés et filmés à distance.

Le temps passe, Marianne s'assoupit à nouveau, le sperme goutte de sa chatte. Elle s'éveille à moitié. Quelqu'un vient d'utiliser le fouet sur sa chatte. L'espace d'un instant, elle ne se souvient plus où elle est mais un deuxième coup la réveille complètement, et elle hurle.

« Alors, on dort pendant le travail ? À voir tout le sperme qui coule de ton corps de salope, tu as été bien baisée. As-tu aimé ça ? Pas la peine de répondre, je sens bien à quel point tu es mouillée. »

Les doigts d'Hélène s'enfoncent en elle, courent sur son cul, l'un d'eux se glisse dans son anus, lubrifié par sa cyprine.

« Fin de partie. Je t'ai apporté une tasse de thé. »

Elle détache les liens de Marianne et l'aide à s'asseoir. Le thé vient à point et elle le boit sans tarder. Il n'y a rien de tel qu'une tasse de thé pour élever l'esprit d'une personne qui vient d'être fouettée et baisée.

Marianne remarque le Maître, assis sur un siège de jardin, qui la regarde d'un air critique. Elle voit qu'il prend des notes sur un petit calepin et se demande ce qu'il écrit, mais si elle le savait, elle tomberait raide morte sous le coup de l'horreur. Il écrit :

« Marianne Martin – Plan d'éducation.

1. Raser tous les poils en dessous du cou.
2. Petits tétons – ont besoin d'être agrandis.
3. N'a pas – encore – de piercings.
4. N'a pas – encore – de tatouages ni de marques au fer rouge.
5. Trou du cul vierge, mais pas pour longtemps.
6. N'a pas – encore – eu d'expérience lesbienne.
7. Doit expérimenter les fellations.
8. N'a pas – encore - eu de grosse queue noire.
9. N'a pas – encore – été prostituée.
10. N'a pas – encore – été baisée par un chien.
11. N'a pas – encore – été exhibée.

Voilà un autre test passé bannière au vent, tu es naturellement une vraie salope, Marianne ! Hélène, ramène notre invitée à sa chambre, pour qu'elle s'habille pour le dîner. »

### 3. Entraînement de base

Marianne est allongée sur son lit, enfermée dans sa chambre par son ex-amie Hélène et par l'homme qu'elle ne connaît que sous le nom de "Maître". Elle pense aux événements passés. N'y a-t-il vraiment que deux jours qu'elle a été enlevée dans sa propre rue ? Empaquetée dans une camionnette, attachée, bâillonnée et emmenée dans les sous-sols privés de ce petit manoir. Déshabillée, fouettée vicieusement sur les fesses, l'anus et le sexe par la femme qu'elle a toujours considérée comme une bonne amie, puis amenée à l'orgasme par la même femme, dans son premier contact lesbien. Puis forcée de confier ses secrets les plus intimes avec l'aide d'un testeur d'isolement électrique. Maintenant, elle est seule dans sa chambre et apprécie une douche chaude réconfortante. Comme ils l'ont promis, le plateau de nourriture fourni est délicieux et le verre de vin est le bienvenu. Épuisée, elle s'endort.

À sept heures précises, elle se réveille au bruit fait par le raclement d'une tasse à thé contre une soucoupe, et la servante qui apporte dans la chambre un plateau contenant une théière en porcelaine fine. Elle émerge petit à petit, le cerveau en ébullition. Que fait-elle dans ce lit ? Puis les souvenirs de la veille reviennent, le fouet, son excitation, son orgasme gênant entre les mains et la langue d'Hélène, celle qui l'a trahie. Que lui réserve aujourd'hui ?

Sur un ton amical, la servante lui dit poliment :

« Bonjour Miss, j'espère que vous avez bien dormi. »

Marianne fait signe que oui.

« J'apporterai votre petit déjeuner dans votre chambre à huit heures, puis vous êtes attendue au salon à neuf heures et demie. Je viendrai vous chercher. »

Elle quitte la pièce. Marianne entend la clé tourner dans la serrure.

Le thé est délicieusement rafraîchissant. Elle n'est pas surprise de voir que la tasse est en porcelaine et que les quelques feuilles qui sont passées de la théière dans la passoire sont grandes et verdâtres. Au goût délicat, elle pense que c'est du Darjeeling. Elle murmure :

« Au moins, ils savent faire le thé. »

À huit heures, elle est douchée et a revêtu la courte robe blanche toute simple qu'elle a trouvée dans le placard. Bien sûr, il n'y a pas de sous-vêtements, seulement des bas et un porte-jarretelles rouge vif, et cette fois, elle s'assure de mettre le collier d'esclave autour de son cou. En cuir noir, il est doux à l'intérieur, et plusieurs anneaux en D y sont insérés. Elle frissonne en pensant à quoi ils peuvent servir. Elle le boucle confortablement autour de son cou, il contraste joliment avec sa peau blanche. Des chaussures rouges achèvent sa tenue – elle n'a pas du tout l'habitude de porter des talons de huit centimètres, et certainement pas le matin.

Le petit déjeuner arrive exactement à huit heures – bacon, œufs brouillés, toasts de pain complet, marmelade et une autre théière. Marianne est tout à fait prête pour le petit déjeuner et le mange jusqu'à la dernière miette. Il est maintenant temps pour elle de se préparer à affronter la journée ! Un rien de maquillage, un soupçon de parfum sur ses mamelons, sa chatte et son trou du cul. A-t-elle oublié quelque chose ? Elle ne trouve rien.

À neuf heures vingt-neuf, la clé tourne dans la serrure et la servante entre. Marianne pense :

"C'est dingue. C'est une jeune fille amicale et je ne connais pas son nom."

« S'il vous plaît, comment puis-je vous appeler ?

- C'est Jane, Miss, répond-elle.

- S'il vous plaît, appelez-moi Marianne ; nous pourrions être amies.

- Oh non, Mademoiselle, jamais je ne pourrai faire ça, mais je vous remercie. Suivez-moi, s'il vous plaît. »

Avec une appréhension croissante, Marianne suit Jane qui la conduit de la chambre au salon où elle fut portée la veille, juste après son enlèvement. Le Maître l'accueille :

« Bonjour Marianne, j'espère que tu as bien dormi. Nous aimons que nos hôtes soient à l'aise. »

Elle remarque qu'il porte une robe de chambre en soie, sous laquelle il semble être nu. Il lui rappelle Noel Coward mais elle est sûre qu'il n'est pas homosexuel.

« Merci, oui, j'ai très bien dormi.

- Aujourd'hui, nous allons continuer ta reformation. Dans les semaines qui viennent, tu vas apprendre à faire des choses que tu n'as jamais considérées comme possibles. Ta descente vers la dépravation sera totale, et tu vas adorer ça. »

Marianne blêmit. Quelles choses épouvantables ces gens veulent-ils lui faire faire ? Sa question silencieuse reçoit rapidement une réponse :

« Nous avons un programme complet pour ta rééducation mais il ne sera divulgué qu'au jour le jour. Les leçons d'aujourd'hui seront très simples et élémentaires, car tu es encore une novice. Tu vas apprendre comment être baisée. Pas seulement un coup rapide une fois par semaine, mais de longues séances avec plusieurs hommes. Il est possible que tu en reconnasses certains. »

Le cœur de Marianne bat la chamade : des hommes qu'elle connaît ? Comme cela va être gênant ! Et c'est vrai, elle avait rationné son mari à un coup par semaine, mais le Maître ne pouvait vraiment pas le savoir. Le Maître continue :

Bien sûr, il y aura aussi des séances de fouet, nous ne voulons pas que ce soit trop agréable. Tu as un cul qui réclame le fouet. »

Marianne recule à cette nouvelle : encore de la douleur ! Mais elle ressent aussi une certaine excitation dans sa chatte.

"Ne sois pas sotte ! Pense-t-elle, "ce n'est pas possible."

« Ce matin, je vais te prendre sur mes genoux et te donner la fessée que tu aurais dû recevoir depuis longtemps. Puis je vais te baiser, longuement, profondément et durement. Quel effet cela te fait-il d'entendre ça ? »

Marianne bégaie et balbutie, mais ne trouve pas les mots.

« Dois-je prendre cela pour un accord complet ? Mais de toute façon, que tu sois d'accord ou non n'est pas gênant. »

Il se déplace de quelques mètres et s'assoit sur une chaise droite, sans bras qui puisse gêner son bras droit.

« Viens ici et courbe-toi sur mes genoux. MAINTENANT ! »

Le dernier mot est un ordre autoritaire dit d'une voix forte, et Marianne n'imagine même pas désobéir, tant il y a de force et d'autorité dans la voix. Elle s'agenouille rapidement à côté de lui, puis se place sur ses genoux. Elle sent sa queue qui durcit sous la robe de chambre en soie, et elle sent l'ourlet de sa jupe glisser sur ses cuisses lorsqu'elle se penche en avant. Elle s'installe, les mains qui soutiennent son poids sur le tapis, et attend l'inévitable. Ce qu'elle n'a pas anticipé,

c'est que ses bras sont rudement tirés dans son dos et ses poignets menottés, ce qui la laisse complètement sans défense. Ses pieds battent dans l'air lorsqu'elle tombe en avant, n'étant plus soutenue. Bien sûr, cela pousse l'ourlet de sa jupe encore plus loin vers sa taille.

« Peut-être devrai-je attacher tes chevilles mais nous verrons comment ça se passe, dit la voix au-dessus d'elle. Nous commençons par vingt fessées. Comme auparavant, je veux que tu les comptes, que tu me remercies à chaque fois, et que tu demandes un autre coup. Tu comprends ?

- Oui Maître, s'il vous plaît, fessez-moi.

- Bon, comme tu demandes ça si bien, je suis content de t'obliger. »

Elle sent que sa jupe est rabattue sur sa taille et sait qu'il a une bonne vue sur son postérieur nu. Jusqu'à la nuit dernière, seul son mari avait vu cela, que penserait-il s'il la voyait à présent ? La vulnérabilité de son derrière et de son sexe nus la font trembler et elle est surprise de ressentir un frisson d'excitation anticipée. Des doigts caressent son arrière-train, puis glissent entre ses jambes et entrent dans son sexe.

« C'est bon de sentir que ta chatte mouille pour moi, Marianne ! Qu'en dirait ton mari ? A-t-il une salope à souffrir pour épouse ? »

Marianne frémit, toute gênée. Que dirait-il ? Elle espère qu'il ne le saura jamais. Mais c'est vrai, elle est excitée. Il continue :

« Voyons si ton excitation résiste à une fessée. »

Sa main frappe sa fesse droite.

« J'attends, salope. »

Le choc et la douleur sont intenses. Qu'est-ce qu'il attend ? Elle s'en souvient à temps.

« Un, merci Maître. S'il vous plaît, fessez-moi encore.

- C'est bien, salope. »

Elle remarque que "Marianne" s'est transformée en "salope" mais n'ose rien dire. Des doigts trouvent leur chemin dans sa chatte et tordent doucement son clitoris, envoyant des vagues d'un plaisir diffus vers son cerveau. Soudain, les doigts sont partis et la main s'abat sur sa fesse gauche.

« Deux, merci Maître. S'il vous plaît, fessez-moi encore. »

Il la doigte encore, il joue à nouveau avec son clitoris. Elle adore ça. Elle aime la douleur, l'humiliation et les doigts en elle, là où seul son mari était déjà allé. Une vague d'excitation la submerge.

« Peut-être t'es-tu demandé pourquoi tu n'as pas de sous-vêtements à part des bas et un porte-jarretelles rouge ? C'est parce que ton cul est ainsi délicieusement encadré, et je projette de rendre ton cul blanc aussi rouge que les jarretelles. »

Elle est certaine que l'érection qu'elle sent sous elle a encore grandi pendant qu'il parlait. La fessée continue de la même façon tranquille pendant quinze coups. Après le quinzième, il dit :

« Il est temps de changer. »

Il la fait se redresser et se mettre debout. La jupe retombe sur son postérieur tandis qu'il la conduit jusqu'à un haut tabouret rembourré. Il la penche dessus, de telle manière que sa tête soit près du sol, et attache l'anneau de son collier à un anneau près de la base du tabouret. Il prend les chevilles l'une après l'autre et les attache à des anneaux boulonnés au sol, en écartant largement les jambes de Marianne. Elle est à présent la tête en bas, les fesses relevées et tendues, avec ses

jambes qui reposent à terre. Son sexe et son derrière sont largement ouverts, disponibles pour tout envahisseur, ou violeur.

« Jusqu'à présent, j'ai utilisé ma main. Pour les cinq derniers coups, j'emploierai une canne. Remarque la différence – j'utiliserai rarement ma main pour te fouetter à l'avenir. De plus, comme ton cul est grand ouvert, je l'utiliserai entre chaque coup. Après le dernier coup, tu seras fouettée écartelée sur le dos, et je te baiseraï durement, jusqu'à ce que je jouisse en toi. Lorsque j'aurai fini avec toi pour la journée, il y aura du temps pour se rafraîchir. L'après-midi et le soir, tu seras occupée à être prise par des hommes du coin. Il y en a que tu connais et je sais que l'envie de te ravager les démange depuis que tu es arrivée dans le Kent, il y a cinq ans. Ils pourront te baiser la chatte et la bouche mais pas le cul – cette prise sera à moi, lorsque le moment sera venu. Bon, on y va ? »

Marianne est si horrifiée qu'elle ne peut pas parler. Des doigts caressent à nouveau son clitoris et une langue plonge dans sa chatte trempée. Quelques instants plus tard, son derrière est en feu, lorsqu'une canne fine et cinglante s'abat vigoureusement en travers de ses deux fesses. Un cri perçant étranglé, suivi par :

« Seize ! Merci Monsieur. S'il vous plaît, fessez-moi encore. »

Au lieu de ça, une grosse queue se fraye un chemin dans son sexe, mais elle est si mouillée qu'elle n'a pas besoin de beaucoup de force pour y parvenir. Jusqu'ici, seul son mari l'avait baisée. Elle rougit de honte, même si elle sait combien elle apprécie cette grosse bite bien ferme. Elle est attachée si serré qu'elle ne peut rien faire que de subir, et même si elle voulait participer en retour, les lanières ne le lui permettraient pas.

Aussi soudainement qu'il est arrivé, le dard la quitte. Le coup de canne suivant frappe son cul, un peu plus bas cette fois.

« Dix-sept ! Merci Monsieur. S'il vous plaît, fessez-moi encore. »

Elle attend, espérant son sexe. Elle attend mais rien ne se passe. Plusieurs minutes passent en silence, hormis les gémissements de frustration de Marianne, puis tout à coup, la verge est à nouveau là. Profonde, grosse, dure. Quel bonheur ! Elle bouge en elle, glissant aisément dedans et dehors, son clitoris est stimulé entre le pénis envahissant et le tabouret. Puis elle part, et le coup suivant arrive. Instinctivement, elle bouge ses fesses vers l'instrument de douleur et de plaisir... Le fouet et la baise continuent pendant encore plusieurs minutes. Après le vingtième coup, le Maître défait les lanières qui la retiennent, et la fait se lever. Il ordonne :

« Maintenant, déshabille-toi ! Je te veux complètement nue pour la suite de la séance. »

En tremblant, elle détache les bas des jarretelles et les roule le long de ses jambes. Elle passe la robe au-dessus de sa tête, ne conservant que le porte-jarretelles rouge qu'elle se dépêche ensuite de retirer et qu'elle place avec les autres vêtements. Il la conduit jusqu'à un endroit où des coussins sont étalés sur le sol, et où des liens sont prédisposés. Il l'étend sur les coussins, en dispose un supplémentaire sous son postérieur pour soulever son bassin, il attache des lanières à ses chevilles et ses poignets, et les assure solidement. Elle est ainsi sur le dos, réduite à l'impuissance, les bras et les jambes largement écartés. Ses mains et ses pieds sont au niveau du sol, son torse est quinze centimètres au-dessus, et son derrière, à trente centimètres au-dessus, est le point focal de l'ensemble. Sa tête pend en arrière, elle touche le sol. Là, son collier d'esclave est attaché à un anneau fixé au sol. En enlevant sa robe de chambre, il lui dit :

« À présent, je vais te baiser vraiment. »

Bien qu'elle ne puisse pas bouger la tête à cause des entraves, elle a conscience de la présence d'un homme d'âge moyen, la quarantaine pense-t-elle, musclé mais pas trop, un corps ferme et

une grosse érection. Rasé de près, à la différence de son mari barbu. Maintenant qu'elle le voit nu, elle voit que sa bite est à la fois plus longue et plus épaisse que celle de son mari. Comment peut-elle gérer cela ? Même son mari atteint son utérus. Elle va le découvrir bientôt.

Il disparaît de son champ visuel restreint et elle se demande où il est passé. Quelques secondes plus tard, elle sent sa langue dans sa chatte, et ses lèvres qui pinçotent son clitoris. La douleur et l'humiliation de l'heure passée sont oubliées : elle veut être baisée MAINTENANT. Elle crie :

« Baisez-moi, Maître, baisez-moi !

- Pas tout de suite, ma petite garce, tu dois apprendre la patience. Je profite de ton goût, le goût d'une adorable et fraîche jeune femme. Et l'arôme de ton con mouillé et brûlant est délicieux. »

Il lèche, suce et mordille pendant au moins un quart d'heure. À chaque fois qu'elle est sur le point de jouir, il se retire et la laisse se calmer. Elle se serait bien fait jouir elle-même mais elle est maintenue immobile par ses liens. Un courant d'air frais passe sur son corps nu et ses jambes grandes ouvertes, elle n'a encore jamais rien ressenti d'aussi érotique. Enfin il dit :

« MAINTENANT, on va y aller. »

D'une poussée soudaine, il entre jusqu'au bout. Elle n'a jamais ressenti rien de tel. Il appuie fort sur le col de son utérus, c'est douloureux mais excitant. Sa circonférence l'emplit complètement. Elle est si mouillée que sa lubrification est totale. Lentement d'abord, mais en prenant de la vitesse, il la baise sans arrêt pendant un quart d'heure, ne ralentissant que rarement. Maintes et maintes fois, elle parvient à l'extase, jusqu'à ce qu'il explose en elle, emplissant sa chatte de sperme. Cela la conduit à un orgasme encore plus fort et elle se retrouve là, épuisée, alors qu'il est allongé sur elle, sa queue profondément enfoncée en elle. Ils restent ensemble plusieurs minutes, tous deux complètement épuisés. Pendant que Marianne se calme doucement, elle se souvient tout à coup de son mari. Comment peut-elle le trahir ainsi ? Elle a été enlevée et violée, mais elle a eu les meilleurs orgasmes de sa vie. Elle doit faire en sorte qu'il ne sache jamais combien elle a apprécié les relations sexuelles forcées avec un autre homme. Le Maître s'agite :

« Bon, qui est la petite salope qui aime être fouettée et violée ? Aucun des orgasmes que tu as hurlés ne fut simulé. Qu'en dirait ton mari ?

- Mon Dieu, s'il vous plaît, qu'il ne le sache jamais ! S'écrie Marianne. »

Il sonne et Jane apparaît dans l'embrasure de la porte.

« Jane, ramenez cette salope dans sa chambre. Vous avez une demi-heure. Dans ce laps de temps, je veux qu'elle soit douchée, habillée dans une autre tenue, et de retour ici. Les menottes qu'elle porte à présent aux chevilles et aux poignets doivent désormais être portées en permanence. La punition pour retard ou tenue incorrecte sera partagée entre vous deux. Les rafraichissements pour vous deux seront pris dans la chambre de Marianne. »

Il se retourne rapidement et sort de la pièce. Arrivé à la porte, il s'arrête, se retourne à moitié et ajoute :

« Oh, une chose encore. Marianne, tu seras heureuse d'apprendre que tes photos et vidéos de la séance d'hier ont bien été distribuées sur plusieurs sites, et les demandes commencent à arriver. Félicitations. Tu es sur la bonne voie pour devenir une salope célèbre sur la Toile. »

Et il referme la porte derrière lui. Marianne blêmit et rougit en même temps. Mais Jane dit :

« Ça n'a pas d'importance. Il faut faire vite si nous voulons éviter la punition. »

Et ses doigts agiles défont rapidement les liens de Marianne.

De retour dans la chambre, Jane et Marianne ne perdent pas de temps pour préparer cette dernière pour sa séance de l'après-midi, avec la douche, la remise de parfum et de maquillage, le

coiffage de sa longue chevelure, l'habillage, la remise du collier d'esclave, et des menottes aux poignets et aux chevilles, le tout en attrapant quelques bouchées sur le plateau de sandwiches. Jane se dirige vers la porte mais Marianne dit :

« Attends, il faut que je fasse pipi.

- S'il vous plaît, Miss, dépêchez-vous, crie Jane avec une voix paniquée. »

Mais se voir demander d'uriner rapidement n'a pour résultat que de tout bloquer, et c'est ce qui se produit pour Marianne. Il s'écoule trois minutes avant qu'elles ne quittent la chambre et lorsqu'elles arrivent au salon, le Maître regarde sa montre en fronçant les sourcils :

« En retard. J'avais dit une demi-heure, pas trente-deux minutes. Néanmoins, le châtiment attendra que les divertissements de l'après-midi soient terminés. Du coup, il constituera celui de ce soir, après le dîner. Jane, tu peux disposer à présent. Sois disponible à partir de sept heures et demie ce soir. »

Jane a l'air sur la défensive. Elle lance un regard noir à Marianne et murmure :

« Oui Monsieur. »

Le Maître s'adresse à Marianne :

« Cet après-midi, nous continuons l'enseignement de base : être bien baisée. Tu as bien réussi ta première leçon ce matin, et je compte que tu feras de même cet après-midi. Tu fais mieux, ou tu seras plus fouettée. La leçon de cet après-midi est une extension de celle de ce matin, tu vas être baisée par de nombreux hommes, dont certains que tu connais, certains que tu peux détester, et d'âges variés. Je compte que tu donneras à chacun les mêmes attentions. Ces mêmes assistants seront avec nous pour d'autres leçons à venir, je te suggère de ne pas te les mettre à dos !

Pour commencer, il y a quelque chose de plus dans ton programme d'entraînement. Ma sœur m'a demandé de trouver une femme pour son fils. Tu seras complètement habillée lorsque le premier invité arrivera. Il est jeune, sans expérience, et tu vas le séduire, le persuader de bonnes raisons pour qu'il te baise, qu'il emplisse ton con avec son sperme. Tant qu'il sera avec toi, fais en sorte qu'il ait une expérience satisfaisante ou il y aura un problème.

Ensuite, tu attendras tes invités dans l'antichambre. Ils te prendront en charge là pour t'emmener où ils veulent te baiser. Ils peuvent vouloir t'attacher et tu devras le leur permettre. Ils n'auront pas l'autorisation de t'enculer, ce prix m'est réservé et j'en savoure d'avance l'idée, je pense que tu aspires aussi à ce délice, n'est-ce pas ? En vérité, j'en doute mais cela n'a de toute façon pas d'importance. »

Son esprit vacille d'horreur tandis qu'on l'emmène dans une autre pièce, contiguë au salon. Elle n'a jamais été dans un bordel mais cela ressemble à ce qu'elle en imaginait : un très grand lit, un éclairage tamisé, des draperies extravagantes en teintes pastel tout autour de la pièce, de la musique douce, de grands miroirs au plafond et le long des murs, une salle de bains individuelle, douche, lavabo et bidet, coiffeuse avec des brosses à cheveux, des peignes, de l'eau de Cologne et des parfums. Derrière l'une des tentures, une série de tiroirs marqués « Jouets ».

"Pourquoi aurait-on besoin de jouets dans un bordel ?" se demande-t-elle naïvement.

« Fais ici comme chez toi. Je vais chercher ton premier invité. »

Marianne se demande à quoi il va ressembler. Peut-être un beau jeune homme de vingt ans ? Quelques minutes plus tard, le Maître revient avec un jeune homme, un tout jeune homme, en fait.

« Voici mon neveu, Johnny. Il vient d'avoir dix-sept ans, et sa mère pense qu'il est temps qu'il découvre ce qu'est le sexe. Il est un peu nerveux mais aussi avide d'apprendre qu'on peut l'être

lorsqu'on est un garçon de dix-sept ans. Ton travail consiste à l'introduire à l'art du sexe et à lui donner du bon temps. Sois bien sûre qu'il me dira si ça n'a pas été le cas. D'accord, Johnny ? »

Ses traits semblent vaguement familiers à Marianne mais elle ne parvient pas à le situer. Johnny hoche la tête avec appréhension, et le Maître s'en va. Elle sait qu'elle doit faire vite, aussi Marianne lui parle-t-elle avec une désinvolture qu'elle ne ressent nullement :

« Salut Johnny. Contente de te voir. Viens t'asseoir sur le lit à côté de moi. Je suis sans doute un peu plus âgée que tes petites amies mais sous cette robe se trouve un corps jeune. »

Johnny se rapproche. Elle perçoit son désir sexuel et voit le gros renflement de son pantalon. Elle se souvient de ses premiers petits amis environ du même âge, qui appuyaient leurs queues bandées contre elle lorsqu'ils dansaient, leurs mains brûlantes qui essayaient de s'introduire dans son soutien-gorge et dans sa culotte, où elle ne les laissait évidemment jamais entrer : elle était une fille sérieuse !

Johnny s'assoit, pas très assuré sur la conduite à tenir, aussi Marianne lui prend la main et la pose sur son sein. Elle met sa main sur son visage et l'attire à elle pour qu'il l'embrasse. Comme ce visage est doux, se dit-elle, il y a bien longtemps que le visage de son mari n'a plus cette douce texture. Pendant qu'ils s'embrassent, elle fait courir ses doigts sur la poitrine du garçon et se met à défaire les boutons de sa chemise. Elle pousse sa langue au-delà de ses lèvres.

"Il est vraiment inexpérimenté", se dit-elle.

Johnny comprend le message et se met à l'embrasser en retour, tandis que sa main commence à pétrir son sein. Elle descend sa main vers le renflement de son pantalon et fourrage autour pour trouver le zip. À présent, il a vraiment compris l'idée du message, il peut réellement baiser cette femme. Il n'a pas besoin de tâtonner comme il le fait d'habitude avec les filles, lorsqu'il essaie en vain d'entrer dans leurs soutiens gorges, là, il peut y aller, il peut lui dire quoi faire :

« Enlève ta robe, je veux voir ton corps nu. »

Sachant qu'elle n'a d'autre choix que d'obéir, Marianne se dégage, se lève et passe la robe par-dessus sa tête ; elle se tient là, avec ses bas et son porte-jarretelles, et fait un tour sur elle-même pour lui montrer l'ensemble de son corps.

« Comment tu me trouves nue, Johnny ? Je vais t'enlever tes habits aussi. »

Elle tire Johnny pour qu'il se lève et se met à lui enlever sa chemise. Il mesure environ un mètre soixante, il est grand mais très mince. À genoux, elle défait sa ceinture et ses boutons, et descend son jean jusqu'à ses chevilles. Il l'expédie d'un coup de pied, sa jeune érection dépasse de son boxer. Cela semble le gêner. Marianne la caresse doucement, ce qui la fait bouger par anticipation.

« Quelle superbe bite ! Je la veux en moi maintenant. S'il te plaît, baise-moi ! »

Et elle baisse son boxer pour qu'il soit complètement nu. Le voyant dans le plus simple appareil, elle constate qu'il est souple, avec une peau lisse, presque glabre. Son sexe est plus gros que la moyenne, sûrement plus gros que celui de son mari. Elle lui prend la main et le tire vers le lit. Elle s'allonge sur le dos et guide sa queue dans son con maintenant bien humide.

« Viens par-là, grand garçon, baise-moi, maintenant. »

Johnny n'a pas besoin de plus d'encouragements, il plonge d'un coup en elle mais il ne dure guère plus que quelques allers et venues avant de jouir dans une explosion massive de sperme. Marianne le tient bien serré.

« Si c'était la première fois, tu es un baiseur-né, ment-elle, sachant qu'il fait lui donner confiance en lui. La prochaine fois, nous irons plus lentement et nous ferons durer plus longtemps. »

Au bout de quelques minutes pendant lesquelles il reste allongé avec elle, Johnny dit :

« Ouauh, Miss, c'était génial. Il faut qu'on recommence bientôt. Attends que j'aie dit aux gars de l'école que j'ai baisé Madame Martin ! »

Marianne est en alerte ; les gars de l'école ? Comment connaît-il son nom ? Quel âge a-t-il ?

« Tu as été remplaçante dans l'école du village quand j'avais neuf ans. Tu n'étais là que pour quelques jours mais nous t'apprécions tous, même les filles. On discutait de comment tu pouvais être nue, et maintenant je le sais ! Sally Watkins disait qu'elle voulait te mettre à poil sur le stade pour qu'elle puisse te fouetter les nichons et la chatte ; je ne savais pas alors ce qu'était une chatte mais maintenant, je le sais ! »

Marianne pâlit. Elle n'a effectué qu'un seul remplacement dans l'école du village, peu après avoir déménagé du Kent. S'il avait neuf ans, il n'en a maintenant que quatorze ! C'est là une sérieuse infraction, de nature criminelle. Mon Dieu ! Les choses vont de mal en pis ! Elle se souvient de Sally, qui était grande pour son âge, avec déjà des seins en développement, et précoce de surcroît. Elle espérait ne pas la croiser à l'avenir.

« Johnny, si tu veux pouvoir me baiser à nouveau, il ne faut en parler à personne ! Ou j'aurai de gros problèmes. »

Johnny sourit. Il a compris. Il lui vient à l'esprit qu'il a maintenant barre sur elle. Il s'en servira à l'avenir. Il y a des choses qu'il voudrait faire avec Madame Martin.

Johnny se rhabille et Marianne remet sa petite robe. Ce fut si rapide qu'elle s'est à peine échauffée. Le garçon a du potentiel mais elle est inquiète qu'il puisse lui causer encore plus d'ennuis qu'elle n'en a déjà. Johnny dit :

« Il faut que je dise à l'Oncle comment ça s'est passé. Je lui dirai que c'était super mais je veux revenir pour continuer à pratiquer, pour que, lorsque j'aurai une fille à moi, je sois un expert. Avoir une salope pour m'entraîner est cool. À bientôt ! »

Malgré les réserves liées à l'âge de Johnny, Marianne a ressenti une certaine fierté d'en avoir fait un homme. Être décrite comme une salope lui fait ressentir une vague d'humiliation qui lui rappelle sa place tout en bas de l'ordre hiérarchique.

Sur un autre "A bientôt !", Johnny quitte la pièce où il est remplacé presque immédiatement par le Maître.

« Bon, tu sembles avoir bonne impression sur le jeune Johnny. Il veut revenir pour te baiser. Il faudra que j'arrange quelque chose de spécial pour vous deux. »

Et il sourit pour lui-même. Marianne est plutôt méfiante vis-à-vis de ce sourire. Elle est sûre qu'il signifie des ennuis.

« Ton rendez-vous suivant est imminent. Je te veux rafraîchie dans l'antichambre dans cinq minutes. Tu as devant toi une après-midi chargée. »

Elle se précipite pour nettoyer sa chatte du sperme de Johnny, se coiffer, rajuster ses bas, et se dirige rapidement vers l'antichambre. Elle s'arrête sur le pas de la porte, les yeux écarquillés de surprise. Les yeux fixés sur elle, il y a là une foule d'hommes d'âges divers qu'elle estime aller de vingt à quatre-vingts ans. Une petite acclamation se fait entendre. Plusieurs hurlements de loups de la part des plus âgés. Elle se reprend après le choc de se trouver face à tant de visages, tant d'hommes qui tripotent leur pantalon, et regarde alentour. Il y a en effet des visages qu'elle

reconnaît. Gordon, son voisin immédiat. Terry, le directeur du supermarché du coin. Mike, un vieux mécanicien de soixante-cinq ans qui entretenait sa voiture ; le laitier, dont elle ignore le nom. Il y a d'autres visages qu'elle reconnaît mais sans pouvoir mettre un nom ou un lieu dessus. Et au fond, c'est le vicaire ! Que fait-il là ? Un homme d'environ quarante-cinq ans s'avance. Il a un air autoritaire, elle reconnaît Derek, le conseiller du comté pour son quartier.

« Bonjour Madame Martin – mais je pense que nous pouvons vous appeler Marianne, dans ces circonstances. Tous, nous avons été recrutés pour participer à votre programme d'entraînement. Pour ma part, puis-je dire que c'est un plaisir d'apporter mon aide ? Il y a longtemps que je reluque votre corps, depuis que vous êtes venue à la réunion de village pour parler du projet de construction d'un lotissement dans le village. Nous avons fait une réunion pour discuter comment organiser au mieux cet évènement, et les minutes en sont consultables sur demande. Nous avons tiré au sort et nous avons tous une place dans la file. Une fois que tous les hommes vous auront baisée, nous répéterons l'exercice dans l'ordre inverse. Je vois que pas mal ont apporté des appareils photos, il y aura donc un bon enregistrement de l'évènement. Comme vous pouvez le voir, vous connaissez déjà plusieurs d'entre nous mais j'ai demandé à chacun de se présenter par son nom, son statut marital, sa profession et son âge, avant de vous pénétrer pour la première fois. C'est là la manière correcte de faire, après tout. »

Marianne saisit avec difficulté les propos tenus, son esprit vacille sous le choc et cela se transforme en une panique aveugle. Elle fait demi-tour et quitte la pièce en courant, traverse le salon et sort dans le jardin. La soudaineté de son geste lui donne une longueur d'avance mais des « Ouiii ! » se font entendre et la poursuite commence. C'est une excuse idéale pour une action plutôt rude. La foule s'engouffre derrière elle dans le jardin tandis qu'elle arrive à la pelouse derrière les arbustes. Elle n'a jamais été une coureuse et même si elle s'est débarrassée de ses hauts talons, ils ont vite fait de la rattraper. Le premier sur elle est Tom, celui de vingt ans. Il lui a livré des journaux lorsqu'elle est arrivée du Kent. Il l'attrape par la taille et la fait tomber dans l'herbe grasse, face contre terre. Puis le reste du pack suit sans tarder, à part quelques traînants plus âgés qui gardent leurs forces pour le viol à venir.

Elle sent qu'on lui écarte les membres, ce qui fait remonter sa robe et expose le haut de ses bas. Elle sent la tension sexuelle qui est dans l'air, et entend les respirations lourdes. Elle réalise que cette fuite était folle et futile. Elle est maintenant complètement à leur merci, alors qu'elle avait auparavant un semblant de contrôle possible. De plus, elle sent que sa tentative d'évasion sera punie et qu'ils espéraient qu'elle le ferait pour pouvoir la punir. Ses craintes sont confirmées.

« Bien joué, Marianne ! Maintenant, nous allons pouvoir avoir vraiment du bon temps. Tu vas passer l'après-midi à faire prendre l'air à ton délicieux corps, avec quelques à-côtés. Où est la boîte avec les cordes et les piquets ? »

Toujours à l'adresse de Marianne, il poursuit :

« Tu dois compter combien d'hommes te baisent et te souvenir de leurs noms. Si tu oublies un nom, son titulaire pourra te punir pour insulte. Bien sûr, c'est un des nombreux châtiments que tu vas recevoir. Une liste détaillée de qui t'a baisée, quelles punitions tu as reçues, avec photos, sera publiée sur la Toile pour que chacun sache quelle salope à foutre tu es. »

On trouve la boîte qui est apportée. Elle entend que l'on enfonce des piquets dans le sol autour d'elle. Des cordes sont attachées aux menottes de ses poignets et de ses chevilles, et tendues autour des piquets. Elle est plaquée face contre terre, avec les jambes si écartées qu'elle craint d'être déchirée. Des mains trouvent leur chemin sous sa robe, pincement des lèvres de sa chatte, des doigts s'enfoncent dans son con.

« Elle est nue sous sa robe. Où est le couteau ? »

Elle s'évanouit presque de terreur. Elle sent le couteau contre son derrière, puis il coupe la robe de la taille à l'ourlet. Deux mains musclées saisissent les extrémités et la robe est déchirée et arrachée. Le couteau fait un sort rapide aux bretelles de la robe et elle se retrouve allongée toute nue, hormis les bas et le porte-jarretelles rouge, sur les restes de sa robe. Une voix âgée se fait entendre :

« Dégagez cette robe, je la veux nue sur l'herbe. »

La robe est brutalement tirée de sous elle, râpant ses mamelons au passage. Marianne tressaille mais ne dit rien. Elle sent l'herbe humide et froide au contact de ses seins, de son ventre et de ses cuisses. Elle croit reconnaître la voix qui dit :

« Voilà un adorable spectacle. Je ne peux pas attendre avant de planter ma queue en elle !

- Je veux la baiser depuis la première fois où je lui ai livré du lait il y a cinq ans, dit une autre.

- Il faut la punir pour avoir filé. »

Elle reconnaît la voix autoritaire de Derek, le conseiller. D'autres voix acquiescent, on sort de fines cannes cinglantes. Ils devaient s'attendre à ça parce qu'ils ne mettent pas longtemps à les trouver. Pendant ce temps, des doigts courent dans sa fente, tripotent langoureusement son anus. Malgré elle, elle sent qu'elle s'humidifie. Comment son corps peut-elle ainsi la trahir ? L'humiliation causée par tous ces hommes qui la connaissent et la voient nue, tâtent sa chatte et de préparent à la fouetter. Son esprit tourbillonne. Elle entend les déclencheurs des appareils photos. On prend des clichés intimes. Qui va les voir ? Elle sait qu'il y a des sites où des hommes publient des photos de leurs épouses nues pour des hommes qui se masturbent partout dans le monde ainsi que, elle le sait, des femmes. Va-t-elle les rejoindre ?

Une discussion commence. Quelques-uns veulent la baiser tout de suite et la fouetter ensuite, d'autres veulent la fouetter d'abord. La majorité veut aussi qu'elle soit sur le dos pour la baiser, de façon que l'on voie son visage pendant qu'elle est humiliée, et qu'elle puisse voir qui la viole. C'est accepté. Ils vont la retourner pour la baiser, puis la remettre sur le ventre pour la fouetter, puis la retourner à nouveau pour la baiser encore. Un bon compromis.

On la détache donc, on la retourne sur le dos et on la rattache. En même temps, on lui enlève ses bas et son porte-jarretelles. Comme le dit Tom :

« Je la veux absolument nue. Pas la moindre protection. Je veux qu'elle sente bien tout. »

Un gros coussin épais provenant de la maison est placé sous son postérieur pour relever son pubis d'une trentaine de centimètres au-dessus de sa tête et faire ressortir son sexe ouvert sur lequel le soleil brille et le vent froid souffle. À présent qu'elle est sur le dos, elle voit ce qui se passe. La plupart des hommes ont enlevé leur pantalon, quelques-uns sont complètement nus. Un bon nombre a un appareil photo et elle voit une caméra vidéo sur un trépied. Une douleur aiguë entre ses jambes. Quelqu'un qui n'en peut plus d'attendre la séance de punition a utilisé son fouet sur sa chatte. Une autre douleur lui brûle le sein droit.

« Vicaire, on s'est mis d'accord pour la punir après !

- Désolé Derek, je me suis laissé emporter. »

Derek a une liste à la main.

« Le vainqueur du tirage au sort est Simon, c'est lui qui la baise en premier. »

"Oh non, pense Marianne, "pas Simon !"

Elle sait qu'il est l'ex-mari d'Hélène. Un artiste, gros, poilu, sauvage, qui boit beaucoup et a de nombreuses maîtresses. Il s'avance vers elle, complètement nu, précédé par son sexe érigé. Sa bite est énorme, à la fois grosse et longue. Ça va être difficile ! Il arbore un petit sourire satisfait :

« Ah, Marianne ! C'est exactement ainsi que je t'ai dessinée pendant toutes ces années depuis que je te connais. Nue, écartelée, et sur le point d'être empalée par ma pine. Ça va être bon ! Tu me connais, bien sûr, mais je parie que tu ne sais pas combien je t'ai désirée. Le moins qu'un monsieur bien élevé puisse faire est de se présenter avant de baiser une dame, mais à présent, tu es devenue la salope du village. Je suis Simon, je suis artiste, j'ai quarante ans et je suis divorcé mais je vis en ce moment avec Wendy, et je vais me faire plaisir en te baisant un bon coup. »

Tout en parlant, il se jette en avant, dur, vite et profond. Marianne hoquette sous le coup et la douleur qui s'ensuit, jamais elle n'a été baisée si violemment. Il est vraiment heureux qu'elle soit bien lubrifiée. Les villageois rassemblés acclament et les appareils photos crépitent. Un ou deux photographes s'approchent pour prendre en gros plan le vagin et le pénis, ou le visage et la poitrine. Les mains de Simon sont sur ses seins, ses doigts pincant ses mamelons. Il passe ses mains sous ses fesses et les écarte, puis il enfonce un doigt dans son anus. Il appuie ses lèvres sur les siennes et sa langue force sa bouche. Il la possède totalement et viole tous ses trous. Son humiliation est complète. Il la chevauche brutalement sans se soucier de ce qu'elle ressent, il emplit sa chatte complètement. Lorsqu'il jouit, il serre ses seins et les tord durement, elle hurle, mais si elle hurle de douleur, elle crie aussi emportée par un orgasme. De grands jets de sperme se déversent dans sa chatte, ce qui ajoute à l'excitation de la victime. Simon resterait bien là un moment mais il y en a qui crient :

« Au suivant ! Au suivant ! Nous aussi, on attend ! »

Il s'extrait et essuie sa queue sur son visage, lui laissant un filet de sperme sur les yeux et la joue. Elle ne connaît pas le suivant. Pas très costaud, au début de la trentaine, calvitie naissante, des lunettes qu'il garde en permanence, un comptable nommé Arthur qui vit avec sa mère. Elle va avoir du mal à se souvenir de lui, d'autant plus qu'il a une petite bite et ne reste pas longtemps en elle. Elle suppose qu'il n'a guère de relations sexuelles.

Il est suivi par Gordon, qu'elle connaît bien. Gordon est un voisin, mais il se présente comme il convient. Maintenant, elle sait qu'il a cinquante-cinq ans et est responsable administratif. Sa queue n'est pas non plus très grosse mais il sait durer et au bout d'un moment, Marianne commence à ressentir quelques picotements sexuels qui étaient absents depuis que Simon l'a fait jouir bruyamment. Lorsque Gordon parvient à un orgasme frémissant en elle, il s'écrie :

« Oui ! Enfin ! Cinq ans de désir et maintenant, j'ai baisé ma magnifique voisine ! Tu réalises sûrement que notre relation a changé pour toujours ? »

Elle le réalise, et se demande ce qu'apportera l'avenir. Elle est allongée et ne sent rien mais reçoit ses poussées pendant les quelques minutes qu'il lui faut pour terminer. Il lui sourit d'un air satisfait :

« Jusqu'à la prochaine fois... »

Et lui flanque une gifle cuisante sur la poitrine.

Ils viennent, jouissent et s'en vont. Certains qu'elle connaît, d'autres qu'elle ne connaît pas, et elle s'efforce de retenir tous les noms. Il y a le cher Walter, un gentil vieil homme barbu qui la traite doucement et, lorsqu'il a fini, lui dit :

« Merci, ma chère, vous avez rendu un vieil homme heureux. »

Il y a Ralph, qui était le directeur de l'école du village lorsqu'elle y a fait un remplacement. Lui aussi lui gifle les seins en disant :

« J'ai hâte de les fouetter. J'en ai envie depuis que je t'ai vue dans la classe, sans soutien-gorge avec un mince chemisier. Le soleil était derrière toi et le spectacle était tout simplement superbe. »

À nouveau, Marianne rougit profondément.

Il y a Ray, soixante-dix ans s'il en est, fort comme un bœuf, avec un accent rural à couper au couteau, une grosse queue et une grande capacité à durer. Avant de pénétrer, il accorde cinq minutes d'attention à son clitoris, puis la baise à fond pendant dix minutes tout en forçant sa langue dans sa bouche en même temps, et en lui tordant les tétons. Lorsqu'il jouit, c'est dans un rugissement, et Marianne jouit en même temps que lui, ajoutant un cri aigu à sa voix de basse.

"Qui a dit que les vieux étaient dépassés ?" Songe-t-elle. "Certainement pas ceux qui sont là aujourd'hui !"

Howard, l'avant-dernier violeur, est quelqu'un qu'elle connaît, qu'elle déteste et méprise. C'est un intimidateur qui a réussi à épouser la fille de son patron. À peine plus jeune que Marianne, il n'est ni brillant ni cultivé, et a bien conscience du dédain de Marianne, même si elle s'est toujours efforcée de rester polie. Ainsi, lorsque son tour arrive, et qu'il se tient en souriant avec suffisance au-dessus de son corps nu et écartelé, son humiliation et sa honte ne connaissent pas de limites. Ce moment est bien pire que toutes les fois où elle a été fouettée. Cet odieux homme, avec sa panse et sa mauvaise haleine, va la baiser sans qu'elle puisse rien faire pour l'en empêcher. Elle ne peut dire plus que :

« Bonsoir Howard. S'il vous plaît, soyez gentil.

- Pendant toutes ces années, tu m'as regardé de haut. Maintenant, c'est moi qui te regarde de haut. »

Il tient en main un appareil photo, cadre sur son corps et dit :

« Allez, chienne, souris pour la photo. Ça va être tiré en grand et diffusé loin. »

Juste alors qu'elle pense "Au moins, il n'a qu'une petite queue, ça ne fera pas mal.", il tente de la pénétrer avec quatre doigts, puis la soulève par la chatte seulement. Elle hurle et son sourire satisfait grandit.

« Ce n'est que le début. Ce sera encore meilleur plus tard. »

L'accouplement ne dure pas longtemps. Elle sent à peine sa pine en elle. Il espérait l'humilier encore plus en la faisant jouir mais il se contente de lui serrer les seins aussi fort qu'il peut en jouissant.

Pour finir vient le vicaire. Elle est amusée qu'il ait tiré le numéro vingt mais est choquée de le voir debout, vêtu seulement de son col de clergyman. Une voix crie :

« J'ai entendu parler de vicaires défroqués, mais c'est ridicule ! »

Mais le vicaire reste imperturbable. C'est un gros homme dans la quarantaine, et elle voit qu'il est particulièrement bien monté. Elle n'est pas sûre de pouvoir le supporter mais elle hausse les épaules malgré ses liens et pense :

"Il va bien falloir, pourtant. Je n'ai guère le choix."

« Je porte mon col pour symboliser la sainteté de l'union de l'homme et de la femme, dit-il à haute voix. »

Mais il murmure doucement, et seule Marianne l'entend :

« Et que je trouve vraiment coquine. »

Il se penche en avant, pince fort les deux mamelons de Marianne et les tire vers le haut. Grinçant des dents de douleur, elle soulève son torse autant que ses liens le lui permettent, ce qui ne fait pas beaucoup, afin de soulager son tourment.

« La douleur, ma chère Marianne, purifie l'âme. Autrefois, les gens payaient d'énormes sommes d'argent pour que leurs âmes soient purifiées, moi, je le fais gratuitement. »

Tout en parlant, il plonge profondément dans sa chatte trempée. Les yeux de Marianne s'écarquillent sous le choc mais à mesure qu'elle s'habitue à sa taille, elle se met à apprécier cette sensation de plénitude alors qu'il se retire puis replonge. Ô doux Jésus, quelle sensation ! Il va et vient sans cesse, d'où tire-t-il cette énergie ? Sans prévenir, sa queue rate l'entrée du vagin mais glisse d'une entaille et pénètre dans son anus. Il est si mouillé par ses sécrétions et a tant d'élan qu'il franchit le sphincter d'un seul mouvement et l'enfonce jusqu'à la garde. Marianne hurle comme un cochon qu'on égorge. Son cul n'est plus vierge, et cette virginité a été prise par une bite énorme. Ça lui fait un mal d'enfer et elle continue de hurler. Réalisant son erreur, comme elle n'était pas intentionnelle, il se retire en disant :

« Merde ! Le châtelain va être furieux ! Tu ferais mieux de ne pas lui dire, ou je rendrai les choses encore pires pour toi. »

Marianne acquiesce à travers ses larmes. Il revient lui baiser le sexe et personne ne sait que le vicaire lui a pris sa virginité anale. Tandis qu'il la baise, il met son poids sur une main et de l'autre, lui gifle durement les seins. Comme elle crie à nouveau de douleur, il explose en elle et elle s'aperçoit qu'il a joui parce qu'il lui faisait mal. Elle se rend compte que l'humiliation et la douleur l'excitent et l'orgasme de son violeur l'emmène elle aussi. Le vicaire se retire en disant :

« Oh, Marianne, ce fut bon ! On recommencera, et plus encore, dans l'avenir. »

Marianne reste allongée là, épuisée, dans ses liens. Derek, qui apparaît comme le maître de cérémonie, annonce :

« Bon, je suis certain que nous sommes tous d'accord pour dire que ce fut un très agréable après-midi. Les distractions reprendront après le thé et les sandwiches qui sont dans le patio. Pendant ce temps, nous devons remercier notre hôtesse, Marianne, et l'apprêter pour la suite. Elle mérite une demi-heure pour se reposer et se rafraîchir. Jane, s'il vous plaît, escortez Marianne à sa chambre et ramenez-la à cinq heures, fraîche et impatiente. »

Jane libère Marianne de ses liens et l'aide à se relever. Elle est vraiment mal en point, couverte de sperme qui s'écoule lorsqu'elle se remet sur pieds, toute vacillante. Elle a mal partout, et ses seins et mamelons sont douloureux là où ils ont été manipulés et maltraités. De retour dans sa chambre, elle y trouve du thé et Jane l'aide à prendre sa douche, la savonne et la rince. Ses tétons durcissent pendant que Jane passe le savon sur sa poitrine, et lorsque Jane frotte autour de son sexe et de son anus, elle se met à se tortiller. Elle ne veut pas que Jane voie qu'elle est en train d'être excitée ; elle n'est pas lesbienne, pourquoi donc a-t-elle ces sensations ? Lorsque le doigt de Jane glisse dans son cul, elle pousse un gémissement de plaisir, se retourne et embrasse Jane sur les lèvres, se surprenant elle-même. Mais Jane se détourne en disant :

« Ce n'est pas au programme, ce sera pour une autre semaine, Miss, et nous n'avons pas le temps. Vous nous avez déjà gagné à toutes les deux une punition, ne la rendez pas pire encore. »

Jane ramène Marianne sur la pelouse et des groupes d'hommes nus sortent du patio en y laissant leur tasse de thé. Avec les mêmes piquets, plusieurs hommes écartèlent Marianne la face contre terre, sur trois coussins cette fois, pour que son postérieur concentre bien les attentions. Elle

essaie de serrer les fesses pour cacher son petit anus brun mais elle n'y parvient pas. Les appareils photos crépitent à nouveau, certains prennent des gros plans de son derrière et de son sexe. Où seront-elles diffusées ? Derek se dresse pour annoncer :

« Comme vous le savez, Marianne doit être punie pour avoir tenté de s'échapper. Nous lui donnerons chacun trois coups de ces cannes joliment cinglantes qui ont été fournies. Cela fera mal mais ne causera pas de véritables dégâts. Ceux d'entre nous qui peuvent avoir une autre érection - et en regardant tout autour, il me semble qu'il s'agit de tout le monde -, pourront la baiser en levrette. Je souligne que son trou du cul n'est pas disponible, même s'il est très tentant. Nous procéderons dans l'ordre inverse de tout à l'heure. Après que vous lui aurez donné vos trois coups, vous pourrez la baiser à nouveau. Vicaire, elle est à vous. »

Le vicaire, toujours affublé de son col et en érection, s'avance.

« Ainsi, les derniers seront premiers et les premiers seront derniers. Jézabel, le moment de la flagellation est arrivé. »

Il commence par passer ses doigts le long de sa fente, les plongeant dans son vagin qui s'humidifie par anticipation, et caressant son anus. Il le tapote du doigt en murmurant :

« 'Rappelle-toi, motus et bouche cousue ! »

Puis se reculant, il administre un coup de fouet cinglant sur le cul de Marianne qui hoquette et gémit. Une pause, puis un autre coup, et enfin le troisième. Pendant que la douleur diminue en laissant un chaud rougeoiement, il se place entre ses cuisses et se prépare à la pénétrer à nouveau. Du fond de la foule, elle entend :

« Rappelle-toi, vicaire, c'est une fille, pas un enfant de chœur ! »

Elle se dit qu'il y a des gens qui sont vraiment grossiers. Avant qu'elle puisse penser à nouveau, il est profondément enfoncé en elle. Être prise par derrière a toujours été sa position préférée. Son mari – à quand remonte la dernière fois où elle a pensé à lui ? – aime la baiser par derrière et lui titiller le clitoris, et cela la conduit rapidement à l'extase. À présent, elle ne bénéficie pas de telles attentions, le vicaire se contente de la baiser avec son énorme verge, à longs coups, et elle est bientôt éperdue de désir, juste au moment où le vicaire jouit en elle. Puis c'est à nouveau Howard qui dit :

« Je vais vraiment apprécier, espèce de salope ! »

Il vient entre ses jambes et lui pince fortement le clitoris, geste récompensé par un hurlement. Il essaie de placer ses coups de fouet sur une seule fesse, de manière que la mèche du fouet s'enroule jusqu'à son sexe, et au dernier coup, il y parvient. L'extrémité entoure sa fesse et frappe son vagin ouvert. Un délicieux hurlement s'ensuit. Il aimerait bien continuer mais il n'a droit qu'à trois coups. Il vient se placer entre ses cuisses, écarte largement ses fesses et envoie une forte chiquenaude sur son anus, avant de s'enfoncer dans sa chatte. Elle sent ses poils pubiens contre son cul quand il la saute, et elle est contente d'échapper à une sodomie par Howard, au moins pour le moment, car sa situation vis-à-vis de la communauté a complètement changé. Il lui sera impossible de revenir à sa vie précédente. Il y a trop de gens qui ont des photos de son corps, trop de gens du coin qui l'ont baisée et fouettée. Fidèle à lui-même, Howard tord fortement ses mamelons lorsqu'il jouit, mais elle accepte maintenant ça comme normal.

Ainsi, ils viennent l'un après l'autre. Quelques-uns la fouettent aussi fort qu'ils peuvent, d'autres plus doucement. Tous la baisent à fond. Le plus dur de tous est Simon, l'artiste. Il a eu plus de temps que tous les autres pour récupérer, et c'est un homme dur. Lorsque son tour arrivé, le derrière de Marianne est douloureux, et elle grimace lorsqu'il s'écrase en elle.

Puis c'est terminé. Il injecte sa semence profondément dans ses entrailles, comme tous les autres. Peut-être va-t-elle pouvoir retourner dans sa chambre pour prendre une douche, un repas et se reposer longuement – elle est épuisée. Elle a reçu soixante coups de fouet et a été baisée quarante fois. Elle est allongée, sans force, avec le foutre de vingt hommes qui s'écoule de sa chatte. Derek prend la parole :

« Bon, je pense que nous pouvons être d'accord que ce fut une autre excellente performance de la part de Marianne. Elle a apporté une nouvelle signification aux termes "esprit de communauté". Il ne reste à Marianne qu'à nous dire combien d'hommes l'ont baisée et quels sont leurs noms. Nous serons raisonnables, les amis, et ne nous formaliserons pas s'ils ne sont pas dans l'ordre. »

Marianne sursaute. Elle avait oublié cela !

"Pas de panique ! Tu peux y arriver.", se dit-elle.

Elle connaît le nombre :

« J'ai été baisée par vingt hommes. »

Maintenant, les noms. Elle commence par ceux qui sont faciles :

« Simon... »

Elle n'oubliera jamais sa manière minutieuse de la baiser.

« Le vicaire... »

Elle n'oubliera jamais non plus celui qui a pris sa virginité anale.

« Howard... »

Avoir été baisée par lui restera un cauchemar.

« Derek, le maître de cérémonie, Walter, Ray, Gordon le voisin, Ralph, l'ancien directeur d'école... »

Elle réfléchit et trouve encore onze autres noms. Il en reste un ! Quel est son nom ? Un petit homme complètement anodin qui l'a baisée de manière ennuyeuse. Il a sans doute gardé ses chaussettes ! Elle a beau essayer, elle ne parvient pas à se souvenir de son nom et dit même :

« Comment pourrais-je m'en souvenir, il avait une si petite bite ! »

Ce n'est pas là une réaction sage. La plupart des présents espéraient secrètement qu'elle oublierait leur nom afin qu'ils aient une autre raison de la châtier. Pas Arthur, mais il se trouve mortellement offensé qu'elle ait oublié son nom, et ses paroles l'achèvent. On lui autorise trois coups mais il peut choisir où et comment. Il choisit une lourde canne et exige de pouvoir frapper son cul, ses nichons et sa chatte. Marianne blêmit. Elle sait que ça va lui faire très mal !

Son premier coup est sur le cul, parce qu'elle est attachée comme il faut pour ça. Arthur s'est toujours senti incapable et cela le conduit à des démonstrations excessives de virilité. Il est furieux et gêné que son nom fût le seul oublié. Après ça, elle se souviendra de lui ! Il saisit fermement la canne et l'abat de toute sa force sur le cul de Marianne. Une profonde marque rouge apparaît. Pendant un moment, elle ne peut rien articuler, puis un hurlement traverse l'air. Dieu, que ça fait mal !

On détache Marianne de sa position, et quatre hommes la retournent comme une crêpe et la tiennent, le dos sur les coussins, présentant ses nichons pour recevoir la canne. Le hurlement reste bloqué dans la gorge de Marianne, elle ne parvient qu'à émettre un gargouillis.

Rapidement, les hommes tirent ses jambes au-dessus de sa tête et les écartent, présentant une chatte ouverte à la canne. Marianne est mortifiée de voir qu'Howard tient une de ses jambes, ce qui lui donne une vue imprenable de sa douleur et de son humiliation. Simon tient l'autre jambe et

tous deux s'assurent qu'elles sont aussi écartées que possible. Arthur jubile, plante trois doigts en elle, puis balance à nouveau la canne qui s'abat avec un "tchac" écoeurant le long de sa chatte humide. Des gouttes de liquide éclaboussent dans toutes les directions, et de douleur, Marianne émet un hurlement étranglé.

Arthur aurait bien continué mais il est tiré en arrière par d'autres qui font attention à la sécurité de Marianne. D'autres encore aident Marianne à se remettre debout et la soutiennent. Ils ont profité de son tourment mais ils ne veulent pas la voir vraiment abîmée. Simon prend la jeune femme en sanglots dans ses bras et l'emporte dans sa chambre où Jane est prête à la glisser dans un bain pour une longue et chaude trempette.

Au bout d'une heure et demie dans le bain et de plusieurs tasses de thé, Marianne se sent beaucoup mieux. Jane lui dit :

« Allongez-vous sur le lit, Miss, j'ai une pommade qui va soulager la douleur. »

Marianne fait ce qu'on lui dit, il y a longtemps que la volonté de résister l'a quittée. Jane verse le liquide chaud sur ses fesses et se met à les frotter avec. Il passe dans sa fente et Jane frotte là également. Malgré la douleur, Marianne commence à se sentir à nouveau excitée. Comment cela se fait-il ? Elle n'est pas lesbienne, se dit-elle. Elle se met à bouger sa chatte qui s'humidifie vers les doigts mais Jane lui donne une petite tape sur le derrière et dit :

« Pas maintenant, Mademoiselle. Vous allez me causer encore plus de problèmes. Nous avons déjà une punition à subir ce soir. À présent, vous devriez vous habiller pour le dîner. Ce soir, vous dînez avec le Maître et Hélène. Il convient de ne pas être en retard. »

Marianne met la seule robe qui soit disponible, une petite robe du soir noire. Il n'y a bien sûr ni culotte ni soutien-gorge, la robe ne laisse donc pas grand place à l'imagination. Elle met du parfum à tous les endroits requis et le faisant, sa pauvre chatte abusée la pique ! Elle fait attention de mettre son collier d'esclave, et ses menottes de poignets et de chevilles. Elle ne referra pas cette erreur !

Puis Jane escorte Marianne jusqu'à la salle à manger et l'y laisse ; le Maître et Hélène y sont déjà et sirotent leurs xérés.

« Marianne, comme c'est bien que tu sois venue. Nous craignons que tu fusses trop épuisée après tes efforts de cet après-midi. J'ai regardé à distance ce qui se passait et tu semblais prendre du plaisir. Bien sûr, nous avons les vidéos et les photos pour garder un enregistrement de tes progrès. Lorsque ton entraînement sera achevé, nous vendrons une recension de tes meilleurs vidéos et photos sous le titre "Briser Marianne et la reconstituer" vers des débouchés sélectionnés dans le monde entier. Je dois dire que tu as eu de bons résultats aujourd'hui, tu es presque une salope jouisseuse innée. »

Bien que Marianne eût conscience des appareils photos, ce rappel que c'était fait officiellement et professionnellement lui retourne l'estomac. Qui va regarder ces images et ces vidéos ? Hélène enchaîne :

« J'ai été déçue de ne pas pouvoir te voir aujourd'hui, Marianne, cela sonne comme si tu avais eu plutôt du bon temps. Malheureusement, j'avais un autre rendez-vous que je n'ai pu déplacer. Je promets d'être là d'autres fois. À vrai dire, même des chevaux sauvages ne pourront pas m'empêcher d'être là ! Quoi qu'il en soit, prends donc un xérés avant le dîner. Doux ou sec ? »

Marianne est ahurie qu'ils puissent parler de cette manière désinvolte seulement quelques heures après qu'elle eût été fouettée, violée et sodomisée par une tournante. Elle se souvient qu'elle doit rester discrète sur cette dernière activité. Elle est certaine que le vicaire est capable d'une vengeance très douloureuse et elle n'en vaut pas.

« Nous avons un très bon agneau en cocotte ce soir, et un Rioja plutôt agréable pour l'accompagner. Je pense que ça te convient ? »

"C'est complètement surréaliste", pense Marianne. "Je suis ici prisonnière et soumise à un programme de torture, et on me traite comme une invitée dans un bon hôtel."

Le charme est rompu par le Maître qui déclare :

« Bien sûr, il y a le petit problème causé par ton retard et celui de Jane, mais nous nous en occuperons après le dîner. Jusque-là, je veux que nous ayons un dîner de personnes civilisées qui discutent des sujets du jour. »

C'est ainsi que tous les trois, deux geôliers et la captive, passent un agréable dîner à parler de politique, de religion, de météo et autres inanités habituelles dans une réception, dîner au cours duquel Marianne boit plus de Rioja qu'elle ne devrait. Finalement, après le café, le Maître dit :

« À présent, appelons Jane et parlons de la punition qui convient pour votre retard à toutes deux ce matin. »

Il sonne la cloche... Une longue nuit s'annonce...

## 4. Entraînement lesbien

Jane apparaît dans l'embrasure. Elle a l'air pâle et quoiqu'elle sache la raison de l'appel, s'enquiert :

« Monsieur ?

- Jane, il y a ce petit problème de retard ce matin. Vous vous rappelez que vous devez toutes deux être punies pour ce crime ? »

Jane et Marianne s'en souviennent évidemment toutes les deux. Jane répond :

« Oui Monsieur. »

Marianne ne dit rien mais gémit en silence.

« Comme nous en sommes aux distractions d'après-dîner, Hélène et moi avons pensé à un joli petit plan qui nous distraira tous les deux et vous punira comme il faut toutes les deux. Emmène s'il te plaît Marianne au donjon. Là je veux que vous déshabilliez toutes les deux, complètement nues et debout face à face au milieu, dans une étreinte serrée. Les lumières doivent rester éteintes. Pendant que vous attendrez nos venues, vous pourrez imaginer les divers instruments que je vais utiliser sur vous. »

Jane prend la main de Marianne et toutes deux quittent misérablement la pièce. Malgré sa fâcheuse situation, Marianne a apprécié le dîner, le vin et la conversation. Maintenant, tout cela va finir dans les larmes.

Jane lui fait traverser le salon jusqu'à la porte qui mène au donjon. La clé est dans la serrure, Jane la tourne et ouvre la porte. Elle voit les escaliers qui descendent et les étagères d'instruments de douleur. Jane conduit Marianne en bas des escaliers, en n'utilisant pour les guider que la lumière qui provient de la porte ouverte. Elles s'avancent sans parler vers un espace au centre de la chambre. Là, Marianne sent les doigts de Jane qui défont sa robe et, lorsqu'elle la passe au-dessus de sa tête, le doigt de Jane frotte les mamelons de Marianne, accidentellement, se dit Jane, mais son téton répond en durcissant tandis que l'air frais du donjon trouve son chemin jusqu'à ses seins. Marianne aide Jane à enlever sa robe et est surprise de découvrir que celle-ci ne porte ni culotte ni soutien-gorge. Chacune enlève ses propres bas et son porte-jarretelles, se servant de l'autre pour s'appuyer. Leurs habits sont jetés dans toutes les directions.

Pendant qu'elles se déshabillent mutuellement, Marianne ne peut s'empêcher de sentir le jeune corps doux de Jane et de voir sa nudité dans la lueur provenant de la porte du donjon. Il y a de nombreuses années qu'elle fut jeune comme l'est Jane, pense Marianne.

"Elle est vraiment une jeune fille attirante".

Nues toutes les deux, elles se font face pour s'enlacer, comme elles en ont reçu l'ordre. Elles sont toutes deux de mêmes taille et constitution, aussi s'enlacent-elles téton contre téton, sexe contre sexe. Marianne est surprise de constater que Jane est complètement glabre en-dessous du cou, la chatte aussi lisse et douce qu'un derrière de bébé. Un frisson d'excitation les parcourt toutes les deux et chacune sent les tétons de l'autre qui durcissent. Marianne plonge son visage dans le cou de Jane, elle respire la senteur de sa chevelure et Jane fait de même. Leurs bras entourent l'autre et elles s'enlacent en se câlinant mutuellement pour leur réconfort.

La porte du donjon se ferme dans un claquement. Elles sont dans l'obscurité complète, pas même une lueur qui passerait sous la porte. Sont-elles seules ? Ou y a-t-il quelqu'un d'autre avec elles ? Même Jane ne sait pas qu'il y a des caméras infra-rouge qui enregistrent leurs mouvements et leurs bruits.

Elles restent là, debout et nues dans l'obscurité, pendant ce qui leur paraît des heures, se faisant des câlins mutuels autant pour leur confort que parce que cela leur est ordonné. Marianne a une conscience gênée du corps de Jane et une fois ou deux, ses mains s'aventurent vers le postérieur de la jeune fille, et ses doigts glissent dans la fente. Elle retire rapidement ses mains.

"Tu n'es pas lesbienne, souviens t'en !" Se dit-elle.

Mais est-ce son imagination, ou Jane pousse-t-elle son bassin plus fort vers celui de Marianne lorsqu'elle l'a fait ? Et elle n'imagine pas la main de Jane s'aventurant de même. Elle plonge brièvement dans son sexe, et Marianne se retrouve soudain humide et en train d'appuyer son propre bassin contre celui de Jane. Elle embrasse tendrement le cou de Jane et est récompensée par un petit gémissement.

"Autant faire les choses jusqu'au bout", pense Marianne.

Elle laisse tomber ses deux mains sur le derrière de Jane, écarte ses fesses et appuie très fort son bassin contre celui de Jane, les clitoris se frottent. Jane attrape soudain la tête de Marianne et lui donne "un baiser passionné sur les lèvres telle une vedette de cinéma" ainsi que Marianne a entendu son mari le lui dire des milliers de fois. Le baiser est rendu, langue contre langue.

Et toutes les lumières du donjon s'allument !

« Bon, bon, bon ! Qu'est-ce qui se passe ici ? Les débuts d'un bel accouplement lesbien ! C'est bien, on peut travailler la question, déclare le Maître.

- C'était justement prévu dans ton programme de demain, ajoute Hélène. Je vais attendre ça avec une immense impatience. »

Marianne et Jane se figent. Jane dit doucement :

« Oh merde ! Maintenant, on va vraiment y avoir droit !

- Comme vous avez bien fait connaissance toutes les deux, nous allons continuer sur ce thème. D'abord, vos mains vont être attachées au-dessus de vos têtes et vos pieds attachés aux pieds de l'autre. »

Leurs poignets sont rapidement liés et attachés à un crochet fixé au plafond, avec un peu de mou, ce que Marianne est soulagée de constater. De même, leurs pieds sont attachés ensemble pas trop serrés, et un peu de mouvement est possible.

« À présent, pour vous attacher face à face d'une façon distrayante, je vais utiliser des doubles pinces à tétons pour vos seins, et pour vos clitoris. »

Sur ces mots, il sort des pinces qui ont l'air vicieuses. La douleur initiale leur coupe le souffle, et les deux filles poussent des cris aigus lorsque les pinces sont fixées à leurs clitoris.

« Maintenant, pour le véritable divertissement, Hélène et moi allons vous fouetter toutes les deux. Nous vous fouetterons jusqu'à ce que vous vous soyez séparées. Cela signifie qu'il va vous falloir bouger vos corps en vous éloignant suffisamment l'une de l'autre pour retirer les pinces de l'une d'entre vous. Il n'y a pas d'importance sur qui aura la première pince détachée, et ce sera intéressant de voir vos réactions lorsque cela se produira. Puis vous continuerez en reprenant à l'endroit où vous en étiez lorsque nous vous avons grossièrement interrompues. Il va sans dire que nous prendrons en photo et que nous filmerons toute la scène. Que la fête commence ! »

À l'instant même où il prononce le mot "commence", Hélène abat un fouet sur le derrière de Marianne et le Maître fait de même sur celui de Jane, ce qui arrache des cris aux deux filles,

même si les coups ne sont pas appuyés. Les coups pleuvent ; légers au début, pour que la douleur de la traction soit supérieure à celle des fouets. Elles essaient de faire tressauter leurs corps pour retirer les pinces, mais en vain. Elles n'ont pas encore réalisé qu'il leur faut joindre leurs efforts pour parvenir à des résultats. Tout ce qu'elles obtiennent est de la douleur dans leurs mamelons et leurs clitoris lorsqu'elles s'étirent. C'est Marianne qui réalise la chose la première et elle murmure des instructions à Jane.

« À 3. 1, 2, 3 ! »

À 3, toutes deux tournent leurs torsos vers l'arrière. Mamelons et seins s'étirent douloureusement mais une pince s'arrache d'un tétou de Marianne, les dents de métal raclant sur la chair sensible. Marianne hurle, à la fois à cause du raclage et du retour de la circulation sanguine. Les fouets continuent sans relâche.

Serrant les dents, Marianne dit à nouveau "1, 2, 3". Cette fois, c'est au tour de Jane de sentir les dents métalliques tirer sur un mamelon tendu. Hélène commente :

« Bien joué, les filles. À présent, le gros lot. Peut-être que ceci va vous encourager... »

Et elle frappe le postérieur de Marianne d'un grand coup de canne. Il faut plusieurs tentatives avant que la pince s'arrache du clitoris de Marianne. La douleur est atroce et laisse Marianne sans voix pendant plusieurs secondes, avant qu'elle ne hurle bruyamment. Mais les coups cessent. L'exercice complet a duré une demi-heure. Hélène dit :

« Bon, j'espère que vous avez apprécié cela autant que nous. Lorsque la pince s'est arrachée de ton clitoris, j'ai eu un orgasme des plus fantastiques. Il faudra qu'on le refasse de temps en temps. Juste un petit truc pour finir... »

Et elle retire rapidement les pinces qui restent des corps des deux femmes.

« Avant que nous ne vous interrompions, Jane et toi aviez commencé une petite séance lesbienne. Continuez donc, s'il vous plaît. »

Ce qui semblait naturel dans le noir, nues et enlacées ensemble, semble à présent contre nature et forcé, en pleine lumière et avec des spectateurs. Cependant, Jane et Marianne savent toutes les deux que refuser n'est pas une option. Voyant leur hésitation et en comprenant la raison, Hélène ajoute :

« Nous allons commencer l'entraînement de demain. Jane, emmène Marianne dans la chambre d'amis. Vous serez mieux là-bas. Je la veux sur le dos, écartelée et attachée. Puis débarrasse Marianne de son buisson, ses poils se coincent entre mes dents. Fais ça comme il faut. Retire-lui tous ses poils, sauf les cheveux et les cils. »

Marianne proteste :

« Mais j'aime bien ma chatte poilue ! Que va dire mon mari ?

- Tu feras ce qu'on te dit. Reste tranquille où nous t'enlèverons les poils un par un. Et ton mari va adorer ça, je te le promets. »

Marianne se demande comment Hélène peut en être si sûre mais elle ne dit rien.

Jane prend Marianne par la main et la conduit à la chambre d'amis, une chambre vaste et spacieuse semblable à la chambre de Marianne. Le lit "king-size" est équipé de moyens de contention pour corps réticents et Marianne y est bientôt placée en forme d'étoile, avec une grande serviette sous elle. Jane la quitte puis revient avec une tondeuse électrique et de quoi retirer la toison de Marianne. Les vibrations sur son clitoris ont tôt fait de la rendre humide, et elle remue inconsciemment vers la source du plaisir. Lorsque le buisson de Marianne est réduit à l'état de chaume, Hélène dit à Jane :

« Tu sais où se trouve le nécessaire de rasage ; je veux que sa chatte soit aussi lisse que la tienne.

- Oui Madame, répond Jane. »

Elle part précipitamment chercher le matériel. Elle aime bien ça, disposer d'une femme séduisante en son pouvoir, même temporairement. Et avec ce pouvoir vient le désir. Elle revient avec une grande cuvette d'eau chaude, des serviettes, une bombe de mousse et un rasoir "coupe-chou". Bientôt, Marianne sent les doigts de Jane qui étalent de la mousse sur l'ensemble de la partie avant de son corps. Une attention spéciale est portée à son sexe. Des doigts glissent à l'intérieur, ce qui la propulse vers de nouveaux sommets.

Puis vient le rasoir. Marianne retient son souffle. Les rasoirs la rendent nerveuse, une glissade et elle peut perdre son clitoris. Mais Jane est une experte, elle a fait cela de nombreuses fois sur Hélène. Pinçant le clitoris de Marianne pour le tenir hors d'atteinte, Jane enlève habilement tous les poils qu'elle peut atteindre, puis elle continue avec le reste du corps. Marianne n'avait jamais fait attention qu'elle avait des poils à ces endroits-là : bras, jambes, ventre, cou, épaules, seins...

« Laisse-lui ces longs poils noirs près de ses mamelons, dit Hélène, je les aime bien, ceux-là. »

Le doux duvet de son visage est également enlevé. Lorsque c'est fait, Jane rince tout le savon restant avec une flanelle mouillée chaude, puis essuie en tapotant avec une serviette douce et sèche. Ensuite, le dos de Marianne subit le même traitement.

"Terminé", se dit Marianne.

Mais ce n'est pas le cas. Hélène et Jane défont les liens des chevilles de Marianne, soulèvent ses pieds au-dessus de sa tête et les rattachent. Jane a maintenant accès aux poils qui entourent son anus et son vagin. Elle remet de la mousse, et ne résiste pas à l'envie de glisser un doigt dans le trou du cul brun de Marianne. Jane gratte soigneusement la mousse de ces zones sensibles, rince ensuite le savon et essuie avec la serviette. Elle sait combien c'est érotique sur une peau rasée de frais et elle souffle doucement sur la chatte et le cul de Marianne. Marianne pousse un cri aigu et se tortille. Ça l'excite tellement !

Jamais elle ne s'est sentie aussi nue. On détache ses liens. Elle est si excitée qu'il n'est plus besoin de la maintenir attachée. Hélène ordonne :

« L'huile, maintenant. »

Jane verse dans ses mains une grande quantité d'un liquide odorant et se met à frotter le dos de Marianne. La sensation est électrique, érotique et apaisante en même temps. Le massage s'étend à ses bras et son cou, puis ses pieds, chevilles, cuisses, et Marianne se tortille et glapit d'excitation. Jane va-t-elle frotter l'intérieur de son derrière ? Elle le fait. Les jambes de Marianne s'ouvrent involontairement en grand, invitant les doigts masseurs entre elles. Elle sent que l'on verse le liquide chaud dans la fente de ses fesses, il coule sur son anus et goutte devant sa chatte. Des doigts habiles étalent le liquide dans son cul, le font pénétrer dans son trou, un doigt y pénètre, puis deux, puis plus aucun. Marianne absorbe l'humidité, elle voudrait être soulagée mais elle ne l'obtient pas.

Au lieu de ça, Jane la retourne sur le dos et l'oint d'huile par devant. Le ventre, les flancs, les épaules, les bras, les jambes, les cuisses, enfin le massage parvient à ses seins, pince ses mamelons, fait pénétrer l'huile dans ses nichons. C'est tellement divin que Marianne ne sait pas ce qu'elle veut le plus, cette adorable sensation dans ses seins, ou qu'elle masse son sexe maintenant nu et glabre, qui goutte abondamment et n'a pas encore été oint ni massé. Finalement, lorsque tous les autres endroits de Marianne ont été bien huilés, Jane se tourne vers sa chatte, elle y verse encore de l'huile, dessus et dedans, et masse avec des doigts puissants. Marianne est au point culminant et crie :

« Baise-moi ! Baise-moi, c'est tout ! Il faut que je jouisse !

- Pas si vite, Miss. À présent, c'est à votre tour de me donner du plaisir. Il faut apprendre la patience. Et d'abord, vous devez offrir votre postérieur pour une fessée. Le plaisir vient avec la douleur. »

Fugitivement, Marianne se demande à nouveau pourquoi cette référence à la patience, exactement comme le fait son mari quand il est à la maison. Peut-être est-elle égoïste et sexuellement impatiente ? C'est juste une pensée qui passe rapidement, parce qu'elle est très vite à genoux sur le drap rouge sang, le visage dans l'oreiller, les mains sur le lit derrière ses genoux. Elle est tellement gonflée à bloc qu'elle sent qu'à part être baisée, elle veut être fessée plus que n'importe quoi au monde. Jane lui donne une claque cuisante sur les fesses. Ça fait mal, mais c'est si excitant ! D'autres claques s'abattent sur son derrière déjà attendri qui rougit rapidement. Hélène demande :

« Qu'est-ce que l'on ressent, lorsqu'on est puni par une servante ? Tu as l'air d'aimer être battue. C'est bien, parce c'est désormais ton statut dans la vie. Être fouettée et battue par n'importe qui. »

Marianne rougit de honte mais sa chatte mouille encore plus. Jane ordonne :

« À plat sur le lit, maintenant. »

Marianne obéit avec empressement. Jane passe sa jambe par-dessus et s'assoit dans le creux du dos de Marianne, tournée vers ses pieds. Marianne sent la chatte brûlante de Jane qui s'appuie sur elle, et Jane se tortille pour stimuler son propre clitoris, avant d'asséner d'autres claques sur le derrière de Marianne. Marianne ne peut plus le supporter, elle écarte encore plus ses jambes et soulève son cul vers les mains cuisantes. L'invitation est claire : elle veut que l'on frappe son sexe. D'une main, Jane écarte ses fesses et de l'autre, elle fait pleuvoir les coups sur son sexe et son anus. C'en est trop pour Marianne : elle jouit dans un orgasme qui éclate tandis qu'elle hurle son plaisir, alternant en appuyant son clitoris sur le lit et soulevant son sexe pour qu'il soit fessé. Jane s'écrie :

« OUAOUH ! »

Hélène se contente de sourire pour elle-même : tout se déroule comme prévu. Lorsque Marianne redescend de ses hauteurs, Jane dit :

« À présent, c'est vous qui devez me donner du plaisir. »

Entraînant Jane avec elle, Marianne roule sur elle-même et se retrouve dessus, les bras autour de Jane qui est nue, et leurs langues s'unissent. Elle passe ses mains sur le jeune corps de Jane, une main sonde son derrière, l'autre caresse ses seins, pinçant et tirant ses mamelons. Elle roule sur elle et continue le baiser, poussant sa langue aussi loin que possible dans la bouche de Jane qui s'écrie :

« Maintenant, je veux vos lèvres sur mes nichons. Je veux que vous les mordiez, je veux votre langue dans ma chatte, je veux vos lèvres sur mon clitoris, qui le mordillent et le tirent. Faites-moi mal ! »

Marianne est surprise et choquée. Une gentille jeune fille comme Jane qui veut avoir mal ! Un coup du fouet d'Hélène sur son postérieur lui rappelle de s'y mettre, et Jane obtient ce qu'elle souhaite.

Pendant qu'elles roulent et luttent, embrassent et sucent, Marianne se trouve avec ses propres seins et clitoris pinçotés, mordus, tirés et pincés, et elle adore ça. Finalement, en position de 69, Jane et Marianne se prodiguent mutuellement un orgasme fulgurant et s'accrochent ensemble tandis que la tension se calme. Hélène dit sèchement :

« Bon ! Ne me dis jamais plus que tu n'as pas de tendances lesbiennes ! Tu étais vraiment inspirée. Maintenant, ramène ta sale chatte dans ta chambre et profite de la nuit pour dormir. Demain, tu continueras ton entraînement lesbien avec moi. Tu vas découvrir ce que signifient dominante et soumise. Lorsque nous aurons fini de t'entraîner, la seule manière qui te permettra de parvenir au plaisir sexuel sera le résultat du fouet ou de l'humiliation. Et je vais me faire un vrai plaisir d'être ton professeur. »

Marianne est épuisée, elle a mal partout. Une longue douche brûlante puis elle s'effondre entre des draps blancs tout propres et dort comme une bûche.

Jane la réveille comme d'habitude à sept heures et demie avec une tasse de thé. Cette fois, une lueur brille dans son œil et Marianne prend conscience que leur relation a changé. Elle ne regarde plus Jane comme une simple servante, elle se sent à présent comme la perdante de la relation.

« Bonjour Miss. Comment vous sentez-vous ce matin ? Avez-vous essayé de vous asseoir ? Vous vous êtes vraiment plu la nuit dernière ! »

Oui, la relation a vraiment changé. Marianne baisse les yeux. Jane gazouille :

« Il faudra qu'on refasse ça de temps en temps.

- Oui pour la nuit dernière. Je ne suis pas vraiment lesbienne, tu sais. Je ne sais pas ce qui m'a pris.

- Votre secret est bien gardé de mon côté, Miss, dit Jane en clignant de l'œil. »

Marianne devient cramoisie. Sa chatte est déjà en train de mouiller au souvenir de la nuit passée.

« Ce matin, Hélène va vous instruire sur la manière de satisfaire une femme. Je dirais que vous avez une réelle nature de lesbienne. Vous m'avez vraiment satisfaite la nuit dernière, et lorsque vous avez joui, vos cris étaient vraiment bruyants. »

Marianne rougit encore plus.

« J'apporterai le petit déjeuner à huit heures puis viendrai vous chercher pour vous emmener à Hélène à neuf heures. A plus ! »

Jane se penche et tord douloureusement le mamelon de Marianne. Ce dernier geste rappelle à Marianne qu'elle a été filmée et photographiée en train de baiser un garçon de quatorze ans, et elle pâlit encore plus.

À neuf heures moins deux, Jane réapparaît. Marianne est prête et attend, vêtue de la seule robe droite qui se trouvait dans le placard.

"Au moins, je n'ai pas le problème du choix de mes vêtements chaque jour, il n'y a guère de possibilités."

Elle est en train de mettre son collier d'esclave et ses bracelets lorsque Jane entre.

"Quelles sont les choses terribles qui vont se passer aujourd'hui ?", se demande-t-elle.

Elle sent ses mamelons durcir rien que d'y penser.

« Vous êtes à croquer, Miss ! En fait, c'est probablement ce qu'Hélène a en tête. Elle est très bonne ! »

Jane conduit Marianne au salon où Hélène attend en sirotant une tasse de thé.

« Bonjour Marianne. Tu as l'air fraîche et rose après tes efforts d'hier. La séance de ce matin sera comme une brise, si l'on se fie à tes performances d'hier avec Jane.

- Bonjour Hélène, répond Jane décidée à rester civilisée, même avec sa tortionnaire.

- Ah, il y a un changement dans notre relation, Marianne. À partir de maintenant, tu m'appelles Maîtresse, tu me vouvoies, et je t'appelle comme je le veux. Est-ce compris, salope ? »

Marianne est déconcertée. Elle proteste :

« Mais ça fait cinq ans que je te connais en tant qu'Hélène !

- ... Et maintenant, tu me connais en tant que Maîtresse. Ce matin, tu vas commencer à apprendre comment devenir ma salope de douleur. Je dis "commencer" parce que l'apprentissage va durer des années. Tu auras toujours quelque chose de nouveau à apprendre et je me ferai un plaisir de trouver de nouvelles choses à t'enseigner. Si tu as tant soi peu de sagesse, tu apprendras à apprécier les leçons, sinon, ce sera vraiment très dur.

Comme aujourd'hui a lieu ta première leçon, nous allons commencer simplement, par les fondamentaux. Commence par te déshabiller. Je te veux nue dans soixante secondes, à part ton collier et tes bracelets.

- Mais...

- Dix secondes écoulées. Tu connais la punition pour retard... »

Marianne réalise son erreur et se précipite pour enlever ses habits, pendant qu'Hélène décompte les secondes. Il lui reste un bas et le porte-jarretelles lorsqu'Hélène arrive à zéro. Hélène se place devant Marianne, pince fort ses deux tétons et la tire contre elle, la Maîtresse tout habillée, l'esclave presque nue. Marianne crie de douleur tandis qu'Hélène la tire et la pousse en utilisant ses mamelons comme des poignées.

« Excellent. Nous nous rendrons au donjon après la leçon et nous continuerons par une sérieuse correction. C'est toujours bon d'avoir une excuse pour infliger de la douleur à ton corps. Non que j'aie besoin d'une excuse, bien sûr. La douleur va être utilisée pendant toute la leçon pour tenir ton esprit à la question, donc, plus vite tu apprends la leçon, plus facile ce sera pour toi. À la fin de la journée, je compte que tu seras complètement soumise à ma volonté, et à la volonté de toute autre personne venue pour cela.

Maintenant, dis : "Maîtresse, puis-je vous embrasser sur les lèvres ?" »

Marianne, qui comprend vite, dit consciencieusement :

« Maîtresse, puis-je vous embrasser sur les lèvres ? »

Ce à quoi Hélène répond :

« Bien sûr, ma jolie petite garce, tant que tu fais ça bien. Je veux que tu écrases ton corps nu contre moi, et que tu montres clairement que tu veux que je te baise. Tu dois faire comme si tu le voulais vraiment. S'il apparaît que tu fais juste semblant, tu y gagneras un châtiment supplémentaire. Je peux te dire si tu le veux vraiment rien qu'en tâtant ta chatte. Je compte que tu seras humide de désir. »

Essayant désespérément d'éviter des coups de fouet supplémentaires, Marianne passe lascivement ses bras autour d'Hélène, se blottit contre elle et lui embrasse le cou, ses mains parcourent le dos d'Hélène, ses épaules et son postérieur, elle appuie son corps nu sur celui, habillé, d'Hélène ; elle mordille de ses lèvres celles d'Hélène entre lesquelles elle pousse sa langue. Elle sent qu'Hélène l'embrasse en retour et passe ses mains sur les hanches et les cuisses de Marianne, puis Hélène passe une main derrière la tête de Marianne et écrase les lèvres de cette dernière contre les siennes, pendant que l'autre main glisse vers le bas sur son derrière, les doigts dans sa fente, sur puis dans son anus, autour de sa chatte où elle s'insère. Et une chose ahurissante se produit : Marianne se retrouve mouillée. Comment cela se peut-il ? Hélène murmure :

« Mmmmm ! Ainsi, tu ne joues pas la comédie ! Maintenant, tu dois me séduire, faire en sorte que j'aie envie de te baiser contre mon gré. Agis comme la garce que tu es, à l'évidence – nue, la chatte dégoulinante, en train de te frotter le con sur mes habits comme une chienne en chaleur ! »

Marianne rougit. Ce doit être vrai ! Elle est nue. Sa chatte est trempée et elle veut qu'Hélène la baise. Elle avait toujours considéré Hélène comme une amie et n'avait jamais pensé à l'avoir pour amante. Elle n'est pas lesbienne, après tout, elle est normale. Mais voilà que tout à coup, elle voudrait qu'Hélène la viole, plus que tout au monde. Que lui est-il arrivé ?

Elle passe une main sur le postérieur d'Hélène, l'autre par devant, caresse un sein, trouve son chemin vers le chemisier d'Hélène et tâtonne sur les boutons pour pouvoir entrer. Elle murmure :

« Hélène, baise-moi, prends-moi, fais-moi mal. J'ai besoin que tu me prennes, que tu me violes.  
- Ce n'est pas mal pour un débit, répond Hélène sèchement, mais m'appeler Hélène et me tutoyer est une double faute qui sera sanctionnée. Je suis ta Maîtresse à présent. Ne refais pas cette erreur. Mais l'idée est intéressante, continue. »

Marianne a ouvert le chemisier d'Hélène et a un accès sans restriction à sa poitrine pleine car Hélène ne porte pas de soutien-gorge. Ses tétons sont durs comme du roc et ont la taille de dés à coudre, à la différence de ceux de Marianne qui sont des spécimens plutôt petits. Marianne dégage le chemisier des épaules d'Hélène et le fait glisser le long de ses bras, tout en mordillant et grignotant ses mamelons. Le chemisier tombe par terre et Marianne s'attaque à la jupe. Il faut qu'elle entre dans cette jupe. Par chance, elle est boutonnée devant, jusqu'aux genoux. Marianne commence par le bas, elle défait un bouton après l'autre, glisse ses mains sous la jupe, vers le haut, et découvre la chatte humide et sans culotte d'Hélène. Finalement, la jupe tombe et Hélène se retrouve avec seulement ses bas et son porte-jarretelles. Elle demande :

« Et maintenant ? »

Marianne pousse sa Maîtresse vers le canapé et l'y allonge, tout cela en l'embrassant sur les lèvres et en passant ses mains sur ses seins, son sexe et son derrière. Les seins d'Hélène sont gros et lourds comparés à ceux de Marianne qui sont de la taille d'une poigne standard ; Marianne a besoin de ses deux petites mains pour les encercler. Elle s'allonge au-dessus d'Hélène, écrase ses nichons sur les seins d'Hélène, sa chatte sur celle de sa Maîtresse, et sa langue dans sa bouche. Hélène murmure :

« Pas mal. Pas mal du tout. Je crois que je pourrais bien être convaincue de te baiser, après tout. Mais d'abord, mets-toi à genoux, mets ta langue dans ma chatte et fais-moi un bon et soigneux léchage. Je veux que ton visage ait l'odeur de ma cyprine. »

Hélène s'allonge sur le canapé et Marianne s'agenouille sur le sol. Hélène ouvre largement les jambes et dit :

« Mets ta langue là-dedans, salope. »

Marianne examine la chatte épilée d'Hélène, luisante d'humidité, son clitoris érigé, et s'avance avec ses doigts et sa langue, pour lécher et sucer. Hélène crie :

« Pas comme ça, espèce de connasse ! »

Elle se penche en avant et menotte les poignets de Marianne ensemble dans son dos.

« Maintenant, écarte les genoux et essaie à nouveau sans les mains. »

Marianne se demande pourquoi il faut qu'elle ait les genoux écartés. La raison lui devient rapidement claire, lorsqu'Hélène sort un chat-à-neuf-queues de sous un coussin.

« Ceci est destiné à t'encourager à y mettre de l'enthousiasme. Pile je gagne, face tu perds, parce que si tu n'es pas assez enthousiaste, je fouetterai ta chatte, et lorsque je serai excitée, je fouetterai ton con. Vas-y ! »

Et le fouet glisse entre les jambes de Marianne, s'enroule autour de son cul, sa chatte et son clitoris. Marianne gigote brusquement et crie dans le sexe d'Hélène. Hélène est extatique, c'est ce qu'elle aime entendre.

« Vas-y, salope, j'ai dit ! »

Marianne continue de laper la chatte d'Hélène tandis que les coups pleuvent. L'humiliation et le fouet brûlant produisent leur effet et son orgasme monte. Hélène le sent et dit :

« Si tu jouis sans permission, tu seras punie, alors calme-toi. C'est le moment d'un changement. »

Hélène pose des pinces à seins sur Marianne, avec une laisse attachée à la chaîne. Elle se tourne pour s'agenouiller sur le sofa, allongée sur le dos, avec la laisse entre ses genoux largement écartés. Elle donne une forte traction et dit :

« Maintenant, plonge ta langue profondément dans mon trou du cul. Lèche-le. Suce-le. Savoure-le. Tu as intérêt à aimer ça parce que tu vas passer beaucoup de temps dans cette position, que ce soit pour moi ou pour quiconque à qui je te louerai. »

Tirant fort sur la laisse, elle amène le visage de Marianne sur son cul ; cette dernière, les mains entravées dans le dos, s'efforce de maintenir son équilibre. Lorsque son visage entre en contact avec le derrière d'Hélène ; elle se met à lécher de toute ses forces. Elle est surprise car l'odeur n'est pas désagréable et, encouragée par la douleur aiguë dans ses seins, elle a vite fait de mettre sa langue à l'intérieur de l'anus d'Hélène. Cette dernière en est encore plus excitée et tire encore plus fort sur la laisse. Pendant une grande montée, elle tire si fort que les pinces s'arrachent des tétons de Marianne. La douleur est atroce et la malheureuse Marianne perd l'équilibre et se renverse par terre sur le dos, ses bras attachés sous elle. Hélène crie :

« Espèce de stupide connasse ! Tu ne peux donc rien faire correctement ? Maintenant, ta chatte va vraiment y avoir droit. »

Marianne manque s'évanouir de terreur. Hélène escalade le canapé et se place à genoux, à califourchon sur le visage de Marianne.

« À présent, remue ta langue et fais-moi jouir. Plus vite je jouis, plus vite je cesse de fouetter ta saloperie de petite chatte. »

Elle exhibe un court scion de bouleau bien cinglant et l'abat durement entre les jambes de Marianne. Instinctivement, celle-ci ferme les jambes et Hélène hurle :

« Ouvre tes jambes EN GRAND ! »

Marianne lèche et suce de toutes ses forces et lutte pour pouvoir respirer, pendant qu'Hélène dirige ses coups sur sa chatte et son clitoris. Elle est récompensée par un hoquet de sa tortionnaire et la jouissance d'Hélène lui inonde le visage. Hélène laisse tomber sa verge et se place en position de 69. Là, elle mord fortement les lèvres de sa victime, ce qui lui arrache un cri. C'en est trop pour Hélène qui jouit à nouveau et inonde derechef la figure de Marianne.

Le sexe de cette dernière est douloureux d'avoir été fouetté. Elle n'a pas joui et se sent juste utilisée, abusée et frustrée, même si l'évident haut niveau d'orgasme d'Hélène lui donne le plaisir et la satisfaction d'un travail bien fait.

Hélène reste allongée ainsi pendant plusieurs minutes, jusqu'à ce que ses orgasmes soient calmés ; ensuite, elle se lève et déclare :

« Bon. Maintenant, il est temps que tu sois baisée, jeune dame. Je te veux sur le lit de la chambre d'amis, sur tes mains et tes genoux, ceux-ci bien écartés, face à la caméra qui est au pied du lit. »

Marianne déglutit. Encore des caméras ! Elle n'a pas réalisé que la séance qu'elle vient de vivre a aussi été filmée. Hélène continue :

« Tu remarqueras quelques changements depuis hier. Cette séance sera filmée sous plusieurs angles. Il y aura des prises de vues de côté : nous sommes tout particulièrement intéressés de voir tes nichons qui se balancent pendant que je te baise. Maître sera là avec une caméra pour prendre le gode qui va te ravager la chatte, et il y en a une devant toi pour saisir tes expressions de douleur et de plaisir. Nous comptons que cette vidéo se vendra bien, tu as donc intérêt à présenter une bonne performance à ton public, sinon... »

Marianne se propulse dans la chambre d'amis aussi vite qu'elle peut. Elle connaît le tarif pour les retards. La pièce a changé ; pas seulement les caméras, mais il y a aussi des éclairages supplémentaires. Il n'y a pas moyen de s'échapper dans l'ombre. Elle escalade le lit comme elle en a reçu l'ordre, le visage à courte distance de la caméra. Un peu sur le côté, elle voit un grand nombre d'écrans. Va-t-elle être capable de se regarder pendant qu'elle se fait baiser, en temps réel ? Un frisson d'excitation et d'appréhension la traverse tandis qu'elle s'installe dans la position requise.

Hélène arrive, à présent élégamment vêtue d'un tailleur gris et d'un chemisier écarlate, suivie du Maître, lui aussi élégamment vêtu d'un costume gris, avec un mouchoir rouge à la poche. Toutes ces élégances font se sentir Marianne encore plus nue, et ses mamelons durcissent à cette pensée.

« Ah, Marianne ! Ça fait plaisir de te revoir avec tes petits tétons guillerets. Ton cul et ta chatte sont d'une jolie couleur rouge, et je vois quelques marques vraiment belles sur ton cul et tes nichons. Ils seront du plus bel effet pour les caméras et nous en ajouterons quelques autres pendant que les caméras tourneront. Tu vas aimer ça. Je veux dire que tu VAS AIMER ça, sinon... Voici le scénario. Je vais te présenter comme une esclave recapturée. Tu as été bien fouettée lorsque tu as été reprise et les spectateurs verront en gros plans tes seins, ta chatte et ton cul pour le prouver. Tu as été condamnée à un châtiment supplémentaire. Celui-ci comprend bien sûr d'autres fustigations sur tes seins, ta chatte et ton cul. Tes tétons seront cette fois une cible particulière. Nous comptons que tu crieras et auras de véritables larmes. Pendant ce temps, ton visage sera pris en gros plan, pour que les spectateurs puissent profiter de ta souffrance et de ton plaisir. Puis on expliquera que tu n'as jamais été baisée par une autre femme et que c'est pour toi la première fois. Je peux te dire que le gode sera gros et rude, et qu'Hélène ne sera pas tendre avec toi. Tu vas vraiment aimer cette expérience et tu auras plusieurs orgasmes. Bien sûr, nous ne pensons pas vraiment que ce sera le cas, mais nous comptons que tu en donneras l'impression, comme si c'était le cas. Plus tard, nous filmerons d'autres scènes de l'histoire, sans ordre particulier. »

S'adressant à la caméra, il déclare :

« Peut-être vous souvenez-vous que l'une de nos esclaves s'était échappée la semaine dernière. Je suis heureux de vous informer qu'elle a été rattrapée. Aujourd'hui, je voudrais vous montrer comment nous traitons de telles évasions. Marianne a trente-cinq ans, elle est mariée et déclare être normale. Elle a déjà été bien fouettée pendant sa capture, comme ces images en attestent. Vous pouvez voir clairement les marques du fouet ici, sur son cul, là sur sa chatte et là, sur ses nichons. »

La caméra s'approche successivement de chaque endroit nommé, tandis qu'il passe ses doigts sur les marques.

« Eh bien aujourd'hui, nous allons continuer de la punir. Vous verrez l'action en gros plan, vous verrez la douleur et l'angoisse sur son visage, vous observerez ses larmes et entendrez ses cris.

Lorsqu'elle sera complètement préparée, Maîtresse Hélène la baisera, ce sera pour elle la première fois par une femme, même si elle a été obligée à une relation sexuelle lesbienne orale, qui fut le moment où elle a reçu le fouet sur sa chatte. Vous remarquerez que ses mamelons ne sont pas marqués. Nous allons changer cela dès maintenant. Vous la voyez à présent sur les mains et les genoux, anticipant sa première baise par une femme, mais elle doit d'abord recevoir son châtiment. »

À ces mots, Marianne se met à trembler tant et plus. La peur et l'appréhension s'affichent sur son visage, et sont prises en détail par les caméras toujours vigilantes. Pourquoi tout ceci lui arrive-t-il, à elle, une ménagère d'âge moyen ? Le Maître s'adresse à la fois à Marianne et à la caméra :

« Marianne, tu as été condamnée à dix coups de canne sur ton cul nu, six coups sur tes seins nus et trois coups sur la zone entre tes jambes. Pendant que ton cul recevra sa punition, tu ne seras pas attachée, mais si tu bouges ou si tu ne gardes pas le visage tourné vers la caméra devant toi, on recommencera la punition. Pendant le châtiment de des nichons et de ta chatte, tu seras entravée. Ceci est essentiellement destiné au divertissement de tes spectateurs.

Je vous décris Marianne. C'est une institutrice et une ménagère de trente-cinq ans, mariée, sans enfant. Son mari est en permanence en mer. Elle a une taille très mince ; regardez cet adorable cul, rendu encore plus adorable par ces marques rouges le long desquelles je passe mes doigts. Elle a été tout récemment rasée intégralement en dessous du cou, et nous la maintiendrons dans cet état. Elle a un visage attirant, encadré par une longue chevelure auburn. Vous voyez qu'elle a des seins de taille moyenne, et je peux vous assurer qu'ils sont vraiment bien fermes. Ses mamelons sont décevants et nous envisageons de faire quelque chose à ce sujet. »

Là, les yeux de Marianne s'écarquillent d'étonnement. Que peuvent-ils faire à ses mamelons ? C'est sûr, ce ne sont pas des dés à coudre bruns comme ceux d'Hélène mais ils ont suffi depuis trente-cinq ans.

« ... Son clitoris et ses lèvres sont propres et bien soignées, mais pas particulièrement proéminents. Nous envisageons aussi de les agrandir.

- Quoi ?! Crie Hélène horrifiée, qui en oublie presque où elle se trouve.

- Ah, comme vous pouvez le constater, Marianne n'était pas au courant de nos plans. Malheureusement, son intervention lui vaut une séance avec des pinces lestées sur les tétons, le clitoris et les lèvres pendant son châtiment à venir.

Je reprends. Marianne est encore vierge du cul, et je me propose d'y remédier dans un futur proche, et cela sera bien sûr filmé en haute définition pour que nos clients puissent le voir ensuite. Marianne va avoir un grand nombre d'expériences nouvelles dans les quelques mois qui viennent mais je les décrirai lorsque le moment sera venu. »

Marianne est abasourdie. Il va la sodomiser ! Son mari a toujours voulu le faire mais elle le lui a toujours vigoureusement interdit. Et quelles sont ces expériences nouvelles ? Elle ne parvient même pas à imaginer de quoi il s'agit. Est-ce que tout ce qu'on lui a déjà fait n'est pas déjà suffisamment extrême ?

« Bon, commençons la punition. Vous allez voir que j'ai choisi une canne légère et cinglante qui assure une douleur maximale avec des dommages vraiment minimaux. Nous voulons lui faire mal, pas la blesser. Marianne, tu peux embrasser la canne. Dis aux sectateurs à quel point tu mérites le châtiment et demande-leur de l'appliquer. Lorsqu'il sera terminé, tu me remercieras pour notre dur labeur. Oh, ne l'ai-je pas dit ? J'ai demandé à Howard de fouetter ta chatte. J'ai pensé que tous les deux, vous apprécieriez ça ! »

"NON ! Hurlé son esprit. Pas ce bœuf ! Il ne saura montrer aucune pitié."

Mais ayant appris la leçon depuis sa dernière intervention, elle ne dit rien du tout. Quelques couinements aigus de terreur franchissent ses lèvres mais son visage dit à tous ce qu'elle pense.

« Naturellement, ton amie, Maîtresse Hélène, s'occupera de la punition de tes nichons et de tes tétons, et je fouetterai ton cul car tel est mon bon plaisir. Puis ce sera le moment de ta première prise par une femme. Maîtresse Hélène l'attend avec impatience. »

Il tient la canne devant Marianne. Sachant qu'elle n'a pas le choix, Marianne se penche en avant et l'embrasse en disant :

« J'ai mal agi et je mérite d'être punie. S'il vous plaît, fouettez-moi.

- Écarte tes genoux de vingt centimètres de plus. Il faut que ta chatte soit accessible même lorsqu'on te fouette. Bien. À présent, compte les coups et demande à être frappée à nouveau. Ne perds pas le compte et ne bouge pas, sinon, on recommence ! Mais d'abord, il faut que l'on te mette quelques jouets, à cause de ton intervention. Hélène, s'il vous plaît... »

Hélène lui tend une boîte qui paraît bien lourde ; il y prend deux pinces à tétons et pose ces engins avec des dents à ressort sur les mamelons de Marianne, ce qui la fait grimacer de douleur. Puis il ajoute un poids de deux cent cinquante grammes à chacune et les laisse se balancer sous elle qui est toujours à quatre pattes. Il voit qu'elle se mord la langue pour ne pas crier. Il tourne autour d'elle et pose une pince à chaque grande lèvre et sur son clitoris. Cette fois, il ne met des poids que de cent vingt-cinq grammes mais ils étirent considérablement les lèvres, un peu moins son clitoris. Marianne fait de petits bruits soutenus, sous une douleur intense. Pour rendre les choses pires encore, il fait balancer tous les poids.

« Habitue-toi aux balancements : ils vont bouger comme des battants de cloche lorsque nous allons commencer à fouetter.

- S'il vous plaît, fouettez-moi, Monsieur, dit-elle entre ses dents serrées. »

Comme elle prononce ces mots, elle remarque Howard qui se tient près de la porte. Son érection est visible.

La canne s'abat vite et fort en sifflant sur le bas des fesses de Marianne. Elle hurle et s'effondre sur le lit en criant, ce qui fait que les pinces tirent encore plus sur ses mamelons tendus.

« Celui-ci ne compte pas. Re commençons. »

Elle se reprend, se dit qu'elle peut le faire et répète :

« Fouettez-moi, Monsieur, s'il vous plaît. »

La canne s'arme à nouveau et atterrit avec un "Tchac" sonore. Les poids de ses tétons et de sa chatte se balancent d'avant en arrière. Des larmes lui montent aux yeux tandis qu'elle fixe la caméra, et elle lutte pour reprendre sa respiration avant de coasser :

« Un. Fouettez-moi encore, Monsieur, s'il vous plaît. »

La caméra zoome sur les nouvelles marques rouges sur son derrière et sur les poids qui se balancent à son sexe, et la caméra de côté prend le balancement de ses seins sous l'influence des poids de deux cent cinquante grammes. Marianne en voit les résultats sur les écrans devant elle. Malgré son inconfort, elle doit admettre que le spectacle est érotique et elle sent l'embardeée familière dans ses reins. Elle veut être baisée.

Le deuxième coup la prend par surprise, elle pensait à cette baise imminente. La caméra saisit son regard étonné et d'autres larmes coulent. Les poids se balancent furieusement. Elle manqué tomber mais se rattrape au prix d'un grand effort.

« Deux. Fouettez-moi encore, Monsieur, s'il vous plaît. »

Il y a une pause avant le numéro trois, pour donner à Marianne le temps de penser à l'imminence de la douleur supplémentaire, et cela se voit dans les expressions de son visage. Lorsqu'il arrive, il produit une ligne rouge bien nette entre les deux premières. Le cul de Marianne est une mer de douleur brûlante.

« Trois. Fouettez-moi encore, Monsieur, s'il vous plaît. »

Maître s'interrompt pour enlever sa veste et l'accrocher proprement à une patère derrière la porte. Il roule ses manches et prend une gorgée d'eau.

« Voilà un travail qui réchauffe, hein, Marianne ! Il faut que nous fassions le travail proprement. »

Après le sixième coup, le désir de Marianne d'être baisée se renforce. Le fouet, les poids qui se balancent, savoir que de nombreuses personnes inconnues, hommes et femmes, vont acheter le DVD de son humiliation et se branler, se combinent pour faire sortir la salope qui est en elle, la garce qu'elle ne savait pas qu'elle était. L'écran montre ses yeux qui brillent de désir, même lorsque les larmes coulent sur ses joues.

« Six / Fouettez-moi encore / s'il vous plaît. »

Lorsque le septième coup est appliqué, elle remue inconsciemment son derrière vers le haut et vers l'arrière pour accueillir la canne.

« Sept. Fouettez-moi encore, s'il vous plaît, et baisez-moi. »

Avec un sourire satisfait, Maître augmente la férocité des coups finaux et malgré qu'elle hurle plus fort, la Maître et la caméra de derrière voient parfaitement comme elle est mouillée. Enfin :

« Dix. Merci, Maître, de m'avoir donné la punition que je méritais. Mais s'il vous plaît, baisez-moi ! - Cela serait du plaisir, alors que ceci est un châtiment. Tu seras baisée par Maîtresse Hélène. À présent, que le public voie tes nouvelles décorations ! »

La caméra zoome sur son postérieur fouetté, une mer de zébrures, les dernières croisant les autres. Les poids qui se balancent ont considérablement étiré ses lèvres et ses seins pendent plus bas. Du liquide goutte de son sexe glabre. S'adressant à la caméra, il annonce :

« Vous voyez qu'elle est vraiment excitée après avoir reçu la canne. Elle n'a pas eu d'entraînement à la fellation, pourtant, je vais lui baiser la face. »

Il tourne la caméra de devant de quatre-vingt-dix degrés pour que l'on voie sa figure de profil, défait sa braguette et sort son sexe qui est déjà raide et luisant de liquide spermatique.

« Ouvre ta bouche, Marianne, ceci est pour moi. Et garde tes dents hors de mon chemin. »

Il lui tient la tête à deux mains et enfonce profondément sa queue dans sa bouche, jusqu'à heurter le fond de sa gorge. Elle n'a pas le temps de vomir et il utilise son visage pour se branler, vite et bien. La bouche grande ouverte pour le recevoir, les lèvres qui glissent sur le membre, il remue son visage rapidement de haut en bas pour se donner du plaisir. Marianne avait toujours refusé de sucer la pine de son mari, et maintenant, voilà que sa bouche se fait violer. C'est une agression si féroce qu'il ne peut pas durer longtemps et ne le fait pas. Quand il jouit, il tire le visage de Marianne contre lui, et crache son sperme dans sa bouche et dans sa gorge. En se retirant, il lui ordonne :

« Avale tout. »

Et il se rajuste. Puis s'adressant à la caméra, il déclare :

« Bon, ce n'était pas dans le script. Mais lui fouetter le cul m'a tellement excité, et elle a l'air si mignonne avec sa taille fine et les poids qui pendent... À présent, c'est Maîtresse Hélène qui va

fouetter les seins de Marianne. Pour ce faire, nous allons évidemment devoir retirer les pinces à tétons et les poids. »

Il remet ses manches en place et remet sa veste. Hélène, qui tenait la caméra arrière, se place au centre et tend la caméra au Maître. Elle se penche sur Marianne, introduit quelques doigts dans la chatte de Marianne et murmure en retirant les pinces à tétons :

« Ça va faire très mal ! »

Il y a une demi-seconde de silence avant que Marianne hurle dans la caméra. La douleur causée par le retour du sang dans ses mamelons étirés et pincés est épouvantable.

« Maintenant, pour te mettre en position, saute du lit un instant. »

Marianne descend du lit avec précautions et en tremblant, les poids à ses lèvres et à son clitoris font des mouvements très douloureux. Un pouf est disposé sur le lit et Marianne reçoit l'ordre de s'allonger dessus, sur le dos. Une fois là, Hélène et le Maître ajustent sa position de manière que sa tête retombe en arrière d'un côté, et ses jambes et son derrière, de l'autre. Elle n'est alors plus soutenue que par son dos. Les bracelets de ses chevilles et de ses poignets sont attachés aux coins du lit et les poids à ses lèvres et à son clitoris pendent sur le côté du pouf.

« Cette position aplatit ses seins qui offrent une pauvre cible aussi, pour traiter cela, nous allons tirer ses nichons vers le plafond. »

Et elle attache des pinces à chaque téton. Une ficelle à chaque pince monte vers un crochet situé au plafond. Hélène attache des poids de cinq cents grammes aux cordes et les laisse tomber. Les tétons de Marianne sont brusquement tirés vers le plafond, ce qui soulève des seins dans une position bien proéminente. Les caméras sont replacées pour fournir de bonnes prises en gros plan de son visage, de sa chatte et de ses seins.

« Je vais maintenant fouetter chaque côté de ses seins, deux coups de chaque côté. Je vous laisse imaginer où ira le cinquième. Marianne, comme lors de la flagellation de ton cul, tu compteras et demanderas à être fouettée à nouveau. »

Ce n'est pas facile de parler avec la tête en arrière. La caméra voit la terreur dans ses yeux mais s'y trouve-t-il aussi du désir ? Elle croasse :

« S'il vous plaît, fouettez mes seins. »

Hélène sourit, elle va avoir plaisir à fouetter les nichons de Marianne. Il y a cinq ans qu'elles se connaissent et elle a toujours eu envie et été jalouse de la fine silhouette de Marianne et de sa belle allure. Elles sont presque voisines et elle compte bien que leur nouvelle relation va durer longtemps. Elle imagine Marianne courbée, nue, sur le dos de son canapé chez elle, attendant qu'Hélène la fouette puis la baise. Le sourire d'Hélène s'élargit :

« Embrasse la canne, Marianne, avant qu'elle n'embrasse tes seins. »

Marianne s'exécute consciencieusement. Hélène tire sur les poids qui soulèvent les seins de Marianne. Elle teste son objectif en posant la canne sur sa cible. Puis elle balance rapidement son bras derrière elle et le ramène vigoureusement, frappant le côté supérieur des deux seins de Marianne. Des lignes rouges apparaissent et Marianne crie de douleur et de terreur. Il lui faut plusieurs secondes avant de se reprendre suffisamment pour dire :

« Un. S'il vous plaît, fouettez encore mes seins. »

Rien que le fait de le dire la replonge dans la terreur.

Le deuxième coup est juste en-dessous du premier. Plus de larmes, de hoquets de douleur, et :

« Deux. S'il vous plaît, fouettez encore mes seins. »

Hélène fait le tour et passe de l'autre côté afin de pouvoir frapper le dessous des seins de Marianne. Le troisième coup arrive, puis le quatrième. Quatre zébrures rouge vif sur des nichons laiteux.

« Quatre. S'il vous plaît, fouettez encore mes seins.

- Tu sais ce qui vient ensuite, n'est-ce pas ? Dit Hélène qui lui fait un clin d'œil. »

Marianne couine de terreur. Ses mamelons ont toujours été sensibles. À présent, avec des poids de cinq cents grammes qui leur sont accrochés, puis étirés vers le ciel, ils sont vraiment attendris. Il n'y a qu'un seul coup, pourtant.

Hélène enlève les pinces de ses mamelons, ce qui occasionne des vagues supplémentaires de douleur et d'angoisse lorsque le sang se remet à y circuler. Hélène dit :

« Nous allons attendre quelques minutes que cette douleur se calme, autrement, tu ne sentirais pas le baiser de la canne. J'ai travaillé mon objectif, je n'ai qu'une seule occasion de te fouetter les tétons cette fois, et je n'ai pas l'intention de la gâcher. Pendant que nous attendons, voyons ce que dit ta chatte. »

Des doigts s'enfoncent entre ses cuisses largement ouvertes. La caméra enregistre les reflets d'humidité et le bruit d'une chatte dégoulinante. Hélène s'exclame :

« Tu sais que tu es une salope à faire souffrir innée ! Comment seras-tu après qu'Howard t'aura fouetté le con ? Bien sûr, tout ceci est un prélude à l'emploi que je vais faire d'un gode sur toi. Qui sait, je pourrais aussi décider de te baiser le cul avec ! »

Marianne est terrorisée par ce qu'elle entend. Ce fut déjà assez pénible lorsque le vicaire a introduit accidentellement sa queue dans son cul. Être sodomisée par un gros gode tout raide serait un vrai cauchemar. Elle ne réalise pas qu'Hélène est juste en train de la tourmenter pour le bénéfice des caméras.

« Bon, le voilà. Il n'y en a qu'un, profite-en le mieux possible. »

Hélène redresse les mamelons de Marianne avec ses doigts, elle les suce puis souffle dessus pour qu'ils se tiennent bien droits, comme des soldats face au peloton d'exécution. Elle vise soigneusement, posant la canne en travers des deux tétons érigés, puis la retire rapidement et l'abat vigoureusement. Un coup direct sur les deux mamelons. Marianne se cambre, ferme les yeux, se tend dans ses liens et hurle. La vue et le son seront un régal pour son public. Hélène, les doigts plantés à nouveau dans Marianne demande :

« Aurais-tu oublié quelque chose, ma petite salope de douleur trempée ?

- Cinq. Merci de m'avoir fouetté les seins, parvient-elle enfin à articuler.

- Maintenant, Howard, dit le Maître, c'est à votre tour. Je sais que vous attendiez ce moment avec impatience. Compte tenu de la sensibilité de la cible, vous utiliserez une canne plus légère. Soyez assuré que ce sera douloureux, mais nous ne voulons pas l'abimer vraiment. »

Howard est déçu. Il aurait bien voulu infliger de vrais dommages !

« Le temps de redresser notre ménage, pour que vous puissiez atteindre sa chatte. »

Hélène aide Howard à détacher les chevilles de Marianne et à les attacher à des cordes qui passent par des poulies situées au plafond. Ils détachent aussi ses poignets et les rattachent derrière son dos. Chacun tire sur une corde pour soulever les pieds de Marianne qui pend au-dessus du lit, les jambes largement écartées. Les poids de ses lèvres sont retirés pour permettre un meilleur accès à la canne, mais celui du clitoris est remplacé par un poids de deux cent

cinquante grammes. Les mêmes poids sont remis aux tétons. Le lit est poussé de côté et une couverture en latex est étalée sur le sol. Marianne a le moral à zéro. Elle ne s'est jamais sentie si impuissante ni si vulnérable. Ses mamelons abusés sont étirés par les poids et son clitoris souffre le martyre. Pour rendre les choses pires encore, l'homme qu'elle méprise et déteste va lui fouetter la chatte.

Les caméras sont replacées, l'une pour son visage, pour une vue d'ensemble de la scène, et une pour les gros plans de la fustigation. Elle voit Howard qui se tient devant elle, avec une érection manifeste qui gonfle son pantalon. Il s'avance et plonge ses doigts dans sa chatte. Elle ne peut croire qu'elle soit toujours mouillée ! Avec quatre doigts en elle, le pouce à l'extérieur, il la tire fort et la fait se balancer. Puis il fait balancer tous les poids, ce qui ajoute d'épouvantables douleurs à ses mamelons et à son clitoris. Marianne est sur le point de le perdre de vue lorsqu'il dit :

« Embrasse la canne et dis "S'il vous plait, Howard, fouettez ma chatte". »

Il allonge la canne sur sa chatte et amorce un mouvement de scie d'avant en arrière en disant :

« Bon. Voici le numéro un. »

La canne se lève et retombe, il veut faire vraiment mal et il y parvient. Elle atterrit sur sa lèvre gauche. La douleur et la terreur sont si grandes qu'elle perd le contrôle de sa vessie. À sa très grande honte, l'urine coule sur son corps, sur ses seins, son visage, dans sa bouche, son nez et ses yeux. Howard sourit :

« Le premier coup est pour moi, je crois ? J'attends. »

Elle parvient finalement à dire faiblement :

« Un. S'il vous plaît, Howard, fouettez encore ma chatte. »

Le second coup est dirigé sur la lèvre droite et atteint sa cible. La douleur du premier coup ne s'est pas calmée et le second ne fait guère de différence.

« Deux. S'il vous plaît, Howard, fouettez encore ma chatte. »

Pour son dernier coup, Howard va se placer derrière sa victime. Il a l'intention de placer la canne au milieu, avec l'extrémité sur le clitoris, qui supporte déjà un poids de deux cents cinquante grammes. Il vise et porte son coup en y mettant tout son considérable poids. Des gouttes d'humidité s'envolent de l'instrument de douleur. Marianne tressaute et gigote si fort que les poids de ses tétons glissent, leurs dents griffant les tendres chairs. Howard arrache alors avec cynisme le poids du clitoris mais Marianne s'est déjà évanouie.

Rapidement, le Maître et Hélène descendent Marianne, enlèvent ses liens et la posent sur le lit. Ils ont l'air ennuyé mais Howard s'en moque. Ils lui bassinent le visage à l'eau chaude et lui mettent une couverture. Lorsqu'elle revient à elle, ils poussent des soupirs de soulagement. En fait, à part Howard, ils sont très entichés de Marianne.

Jane est appelée pour ramener Marianne à sa chambre, lui donner une douche bien chaude, passer du baume sur les endroits douloureux et la ramener sous une heure. Comme le dit Hélène :

« Elle doit encore se faire baiser par moi ! »

Après que Jane et Marianne sont parties, le Maître se tourne vers Hélène et lui dit :

« Nous avons là de bonnes prises de vue. Et on vient juste de commencer avec elle. C'est une petite mine d'or. »

Une heure plus tard, Jane ramène Marianne dans la chambre d'amis. Marianne doit admettre qu'après une douche, une tasse de thé et les marques de tendresses de Jane, elle se sent beaucoup mieux. Et elle a toujours des démangeaisons dans la chatte, qu'il faut soigner. Pendant

ce temps, la chambre est revenue à son état normal, avec le lit et les caméras à nouveau à leurs places. Marianne est toujours complètement nue tandis que le Maître et Hélène sont habillés tous les deux. Heureusement, Howard a quitté la scène, et Marianne suppose que le Maître a craint qu'il y ait de vrais dégâts et qu'il lui a demandé de partir. Hélène l'accueille sèchement :

« Bienvenue pour ton retour au monde réel. Viens ici et embrasse-moi. »

Avec une certaine appréhension, Marianne s'avance vers Hélène, l'entoure de ses bras et lui donne un baiser sur les lèvres. Hélène lui rend son baiser, elle met ses bras autour de Marianne et presse sa nudité contre son tailleur.

« Il n'y a rien de tel que de câliner une salope nue lorsque l'on est habillé ! »

Marianne doit admettre, qu'être nue, caressée et câlinée par une femme élégamment habillée, est grandement érotique. Le tissu râche frotte ses mamelons et son clitoris douloureux, qui s'érigent, et elle sent que sa chatte se met à nouveau à couler. Aussi, lorsqu'Hélène glisse sa main par-dessus le derrière de Marianne et plonge ses doigts dans son sexe, elle la trouve chaude et mouillée. Hélène ordonne :

« Sur le lit, reprends ta position originale, MAINTENANT ! »

Marianne ne perd pas de temps et se place rapidement sous les caméras, les yeux brillants de désir. Pendant qu'elle attend, les caméras tournent et enregistrent chaque contraction, chaque clignement, la bouche entr'ouverte, chaque léchage des lèvres, chaque goutte d'humidité qui luit sur sa chatte.

Pendant ce temps, Hélène enlève son tailleur et est bientôt nue. Elle sangle son gode-ceinture préféré, une bite véritablement monstrueuse, de vingt-cinq centimètres de long, cinq de diamètre, à l'air réaliste. Il a une double extrémité, avec une zone nervurée qui masse son clitoris pendant qu'elle baise, mais le morceau de résistance est constitué de courtes dents aiguës à la base du gode. Lorsque le gode entre complètement dans le corps de la fille, les dents se plantent dans la zone qui entoure son sexe ou son anus, selon le cas. Elle a déjà eu beaucoup de plaisir en l'utilisant sur des femmes sans méfiance.

Hélène est fière de son corps musclé et elle entretient sa forme. Elle a beau avoir quarante-cinq ans, elle a le corps d'une femme de trente ans. Lorsqu'elle est prête, elle vient montrer à Marianne ce qui va lui arriver. Marianne est horrifiée :

« Ça n'entrera jamais dans moi ! »

Ce à quoi Hélène répond :

« Si je pousse suffisamment fort, et que ta chatte est assez mouillée, ça entrera. Et si tu as de la chance, je te baisera aussi le cul avec. »

Marianne déglutit mais ne dit rien, son visage blêmit et son cœur s'emballe. Elle sait que tout cela va être filmé et sera utilisé pour l'humilier.

« Une autre bonne nouvelle pour toi : nous allons te remettre les poids. Tu vas adorer la manière dont ils vont faire se balancer tes nichons pendant que tu seras baisée. Bon, allons-y. Maintenant, suce cette queue comme si j'étais un homme et que c'était une vraie bite. Si tu es avisée, tu vas faire ça bien, pour bien la mouiller et qu'elle entre facilement. »

Marianne se démène pour prendre la grosse queue dans sa bouche. Avec son mari, elle a utilisé l'excuse que la sienne était si grosse qu'elle faisait mal à ses mâchoires et qu'elle ne voulait plus pratiquer de fellation, mais elle sait que c'était un mensonge. Mais là, cette bite est ÉNORME ! La tête est entrée mais rien de plus. Hélène dit :

« Mmmm, tu vas avoir un problème pendant les séances d'entraînement à sucer des queues de ton programme ! Tant pis, on y va, prête ou non. »

Hélène se penche et replace les poids aux tétons et aux lèvres de Marianne. Elle ne remet pas celui du clitoris parce qu'elle veut l'utiliser autrement. Marianne grimace et hoquette mais ne dit rien. Ça va être une épreuve !

Debout derrière Marianne, Hélène tâte le terrain en insérant deux doigts, et le terrain est sec. Elle choisit une canne légère et propose :

« Voyons tes progrès comme salope de douleur. Peut-être que quelques baisers de la canne t'amèneront des larmes aux yeux, et aussi à ta chatte... »

Elle passe la canne de haut en bas le long de la chatte de Marianne. Celle-ci frissonne et tremble, et la vieille sensation revient doucement, quelle que soit la force avec laquelle elle essaie de s'y opposer. Puis la canne cingle ses fesses et elle sait sans plus de doute qu'elle est en train de devenir une salope de douleur. C'est confirmé lorsqu'Hélène la remonte brutalement entre les poids qui pendent de ses lèvres : du liquide en sort.

Hélène insère les premiers centimètres du gode dans le sexe de Marianne qui crie au meurtre :

« Enlevez-le, ça n'ira pas !

- Oh si, ça ira ! Et tu crieras quand je le retirerai. »

Elle pousse fort et le faux sexe entre brusquement. Marianne crie à nouveau au meurtre. Non seulement la queue appuie sur le col de son utérus, et est d'un diamètre supérieur à tout ce qui a pu la baiser auparavant, mais les dents à la base de l'engin mordent ses lèvres qui ont déjà des poids qui les distendent.

Hélène ignore les cris et continue de baiser la malheureuse, elle l'écarte largement, et les dents de métal poignent ses lèvres à chaque coup. Le mouvement fait balancer les poids. Comme Hélène regarde la scène sur les écrans devant elle, elle trouve que le balancement des seins qui pendent est vraiment érotique et aimerait que la même chose arrive aux siens. Elle cesse ses mouvements, attache des pinces à tétons à ses propres mamelons et tend la chaîne en avant pour les attacher également à ceux de Marianne. Puis, comme les poids de Marianne se balancent en tirant ses seins d'avant en arrière, ils ont la même action sur les seins d'Hélène.

Après avoir tâté à quel point elle est mouillée et s'être réjouie de trouver qu'elle l'est de manière satisfaisante, Hélène reprend sa pénétration du sexe de Marianne. Elle trouve un rythme satisfaisant qui est la fréquence de résonance du balancement des seins et des poids de Marianne, et la tension et la température s'élèvent. Elle frappe juste à l'intérieur de la chatte de Marianne, qui émet un agréable couinement lorsque les dents mordent ses tendres lèvres et son clitoris, et elle pousse vers l'avant pour faire balancer les poids.

Hélène peut ensuite se retirer, ce qui produit une stimulante secousse sur les deux ensembles de mamelons, avant de tirer Marianne en arrière sur le gode lorsqu'Hélène plonge à nouveau. Le bruit des cris de Marianne lors de la morsure des dents, le bruit d'écrasement lorsque le gode plonge dans le sexe dégoulinant de Marianne, la délicieuse fragrance de deux femmes en chaleur, le spectacle de l'adorable corps mince de Marianne en-dessous d'elle, la vue sur les écrans de l'accouplement forcé, du gode qui plonge et ressort, des superbes seins de Marianne qui se balancent avec les poids, et la traction métronomique sur ses propres tétons conduisent Hélène au bord de l'orgasme. Elle a juste besoin d'un petit quelque chose de plus. Elle lâche la taille de Marianne, saisit d'une main sa longue chevelure, et de l'autre, elle attrape son clitoris entre le pouce et l'index. Au moment où son orgasme débute, elle tire fort en arrière les cheveux de Marianne et pince durement son clitoris en même temps. Marianne hurle :

« Hélène, je t'aime ! »

Elle débute également son orgasme et se force à rester à quatre pattes. Une dernière énorme poussée d'Hélène la renverse et elle s'écroule en avant sur le lit. Les poids de ses tétons se prennent dans les draps et les pinces les raclent, et une tension supplémentaire s'applique aux poids de ses lèvres. L'ensemble de l'épisode a duré moins de quinze minutes.

Elles restent allongées en tas plusieurs minutes et se câlinent de près ; Hélène embrasse le cou de Marianne, caresse ses seins, le gode enfoncé loin dans la chatte de Marianne, cette dernière arbore un énorme sourire. Elle médite sur la rapidité avec laquelle le dur pénis de son mari se ramollissait après qu'il eut joui, alors que celle d'Hélène reste raide en elle, dure contre le col de son utérus. Elle peut se mettre à aimer ça ! Pendant ce temps, le Maître dispose les caméras dans de nouvelles positions et fait des gros plans d'Hélène et Marianne. Lorsqu'elles émergent de leur stupeur sexuelle, Hélène déclare :

« Ne me dis plus que tu es hétéro. Tu as adoré être baisée par une femme. Était-ce seulement des propos luxurieux, ou pensais-tu vraiment ce que tu nous as crié lorsque tu as joui ?

- Je ne sais pas Maîtresse Hélène, je ne sais pas, gémit Marianne. Je ne sais pas ce qui m'a submergé.

- Bon, nous testerons cela. Ce soir, tu viendras dans ma chambre et tu dormiras dans mon lit. Je pourrai alors de fouetter, te sucer et te baiser. Ne crois pas que ce soit une option facile : je suis une maîtresse sévère. Et tu as encore un long programme d'entraînement à suivre. Tu vas encore vivre de nombreux moments intéressants. »

Marianne gémit, mais ses tétons durcissent à nouveau.

## 5. Le régime d'amélioration des mamelons et du clitoris

Marianne est épuisée après le marathon des séances de fouet et de pénétrations, mais Hélène attache une laisse à son collier et l'emmène dans sa chambre. Elle est nettement plus luxueuse que la chambre d'amis plutôt spartiate à laquelle Marianne s'est habituée. Elle n'a aucun effet personnel à déménager, aussi le transfert vers la chambre d'Hélène est-il facilement réalisé.

La chambre est vaste, avec un énorme lit double. Dans le coin se trouve un autre lit, simple et petit, celui-là. Marianne remarque avec inquiétude les entraves, chaînes et points de fixation autour des deux lits, sur les murs et au plafond. Répartis dans des râteliers se trouve une collection de fouets, de pinces et d'autres jouets qu'Hélène utilise sur sa petite amie du moment. Une porte donne dans une salle de bains privée.

« Tu as eu une rude journée, petite chienne, va prendre une bonne douche chaude : je te veux propre et douce de partout. Pendant ce temps-là, je te prépare quelques habits pour le dîner de ce soir. »

Elle retire les menottes et le collier de Marianne, la pousse vers la douche et quitte la chambre en verrouillant la porte derrière elle.

Sous un grand flux d'eau brûlante, Marianne pense à la journée qu'elle vient de vivre. Comment est-elle parvenue à la situation dans laquelle elle, une ménagère de trente-cinq ans, est soumise à de telles tortures sexuelles, a été violée par des hommes du village et par la femme qu'elle avait toujours considérée comme une bonne amie ? Il y a des zébrures livides sur ses fesses et sur ses seins, là où elle a été fouettée, et les lèvres de son sexe sont meurtries et douloureuses du fait de divers mauvais traitements. Comme elle se remémore les événements, ses mamelons se mettent à durcir et sa cyprine à couler. Précipitamment, elle repousse ces pensées loin de son esprit.

Elle sort de la douche avec la sensation d'être bien rafraîchie, juste au moment où sa nouvelle maîtresse étend des habits sur le lit.

« Ah, Marianne, tu ressembles à une image, et ces marques sur tes seins font ressortir admirablement ta mignonne petite gueule. Tourne-toi et penche-toi, je veux voir à quoi ressemble ton magnifique cul, maintenant qu'il a été bien fouetté. »

Marianne obéit sagement et sent les doigts de sa Maîtresse qui passent sur son derrière contusionné. Deux doigts passent entre ses jambes et entrent dans sa chatte, qui s'humidifie instantanément, à la satisfaction d'Hélène.

« Quelle petite salope tu es ! Je savais que tu le serais, c'est pour cela que je t'ai désirée tout ce temps, pour te dégrader de cette petite sainte de ta mère en ma propre salope de douleur. Je t'ai apporté des habits pour le dîner. Pendant que tu t'habilles, je vais moi-même me rafraîchir. »

En un clin d'œil, elle est nue, avec ses seins lourds, ses mamelons sombres et durs comme des bouts de cigares. Elle a un visage légèrement masculin et Marianne se souvient que, lors de leur première rencontre, elle s'était interrogée sur la sexualité d'Hélène. Cette dernière demande :

« Est-ce que tu aimes ce que tu vois, petite chienne ?

- Oh oui, Maîtresse, vous avez un corps admirable. J'ai hâte que vous me baisiez à nouveau. »

Elle n'est pas sûre que ce soit vrai mais elle sent que c'est ce qui est attendu.

« C'est bien, parce que tu vas faire l'objet de beaucoup d'attentions de ma part. Ne deviens pas complètement lesbienne : tu seras aussi baisée par de nombreux hommes. En fait, nous avons quelques intéressantes idées concernant ton avenir. Tu ne souffriras pas du manque de relations sexuelles. Il y a des parfums sur la table de toilette. Je veux que tu emploies le Chanel n°5, parce qu'il te fera sentir comme la pute de la haute que tu es. »

Plus tard, lors d'un excellent dîner aux chandelles tout à fait civilisé, Marianne, sa Maîtresse et son Maître se conduisent comme si c'était une agréable soirée entre amis. La discussion sur les affaires du moment donne lieu à des blagues, des plaisanteries et des rires. Lorsque la soirée tire à sa fin, le Maître dit :

« Bien, ce fut une agréable soirée. Hélène, emmène notre invitée dans ton lit et nous nous retrouverons demain matin. Il me semble qu'il est prévu de commencer demain à travailler sur les mamelons et le clitoris de Marianne, et je suis sûr que nous pouvons aussi rendre les lèvres de sa chatte plus divertissantes. »

Sur ces paroles, il appelle Jane, glisse ses mains sous sa jupe en disant :

« Allez, Jane, emmène-moi au lit, j'ai besoin de baiser. »

Et ils sortent tous les deux. Hélène dit à une Marianne abasourdie :

« Il est l'heure d'aller au lit pour toi aussi, jeune dame. Demain sera aussi une journée chargée. »

Et elle propulse Marianne vers ses appartements. Pour Marianne qui n'a jamais dormi qu'avec son mari, dormir avec une femme va être une expérience toute nouvelle. Une fois dans la chambre, Hélène ordonne à Marianne de se déshabiller et d'aller dans le grand lit.

« Nous avons toutes les deux eu une journée chargée. Ce soir, je n'ai pas d'autre plan que de serrer fort tes nichons, mettre mes doigts dans ton con et sucer ta bouche à sec. Comme cette nuit est notre première nuit ensemble, tu es autorisée à dormir sans entraves. »

Alors que Marianne se glisse hors de sa robe – elle ne porte rien d'autre -, elle réalise pour la première fois à quel point elle est plus petite qu'Hélène. Hélène mesure au moins dix centimètres de plus qu'elle et, quoiqu'elle n'est pas plus grosse, elle est d'une constitution beaucoup plus forte que la sienne, qui a une silhouette fine. Elle se glisse précautionneusement entre les draps, et Hélène grimpe dans le lit à sa suite, colle ses lèvres sur celles de Marianne et enfonce profondément sa langue dans sa bouche. Une main tient fermement la tête de Marianne, ses doigts entrelacés dans ses cheveux, ce qui empêche Marianne de faire quoi que ce soit d'autre que de rendre le baiser, et l'autre main s'empare d'un sein qu'elle serre et pétrit, en pinçant le téton de telle sorte que Marianne se cambre sous la douleur. Cette main passe de son sein à son sexe glabre. Hélène utilise la force de ses jambes pour contraindre Marianne à écarter largement les siennes, et Marianne sent plusieurs doigts qui poussent pour entrer dans son vagin à présent dégoulinant. Avec un petit cri, Hélène relâche sa prise et lance ses jambes au-dessus de la tête de Marianne pour placer son propre sexe juste au-dessus de sa bouche. Elle se penche en avant et tire en l'air les jambes de Marianne pour que son derrière soit dressé et que ses orteils touchent presque ses oreilles. Dans cette position, elle peut écraser son sexe trempé sur le visage de Marianne et attaquer le vagin de cette dernière de la langue et des dents. Heureusement pour Marianne, qui a du mal à respirer, Hélène est si excitée qu'elle jouit presque immédiatement, en suçant et mordant le sexe de Marianne. C'est trop rapide pour cette dernière qui est à peine soulagée lorsque le viol est terminé. Hélène conclut :

« Oh, petite chienne, tu sens si bon et tu as si bon goût ! »

Elle prend Marianne dans ses bras et, dans un câlin enveloppant, éteint la lumière ; elles dorment toutes deux comme des bébés jusqu'à l'aube.

\*

\* \*

Le matin suivant, le soleil passe à travers les fentes des rideaux et illumine les deux amantes ; la plus petite des deux a le visage frais et rose appuyé contre le cou de la plus âgée des deux femmes qui a les bras autour de sa jeune amante, et le genou sur sa taille. Quand bien même elle le voudrait – mais ce n'est pas le cas -, Marianne ne pourrait se sortir seule de cet enlacement. C'est sûr et c'est chaud, et Hélène sent bon.

À sept heures, Jane arrive avec deux tasses de thé sur un plateau couvert d'un petit linge. Elle sourit en voyant les deux amantes. Marianne est gênée d'être vue en train de câliner une autre femme nue mais Hélène n'est pas déconcertée le moins du monde. Elle a fouetté et baisé Jane suffisamment souvent auparavant, et attend avec confiance de le refaire dans l'avenir. Elle dit :

« Merci, Jane. J'espère que tu as eu une bonne séance de baise la nuit dernière.

- Oh oui, vraiment bonne, merci Madame.

- Bon, je dois partir m'occuper de mes affaires ce matin. Assure-toi que ton amie ici présente est prête pour ses séances de la journée, n'est-ce pas ?

- Oh oui, Madame, ce sera un plaisir ! »

Jane sourit : elle connaît le programme de Marianne. Hélène demande :

« Tu entends ça, petite chienne ? Je te reverrai ce soir au dîner, tu me raconteras tes aventures de la journée. Tu seras une bonne fille pour moi, n'est-ce pas ? »

Marianne blêmit. Elle commençait à penser à Hélène comme une protectrice autant que comme une Maîtresse. Elle murmure :

« Je ferai de mon mieux, Maîtresse. Que va-t-on me faire ?

- Eh bien, tes tétons et ton clitoris sont assez pathétiques, et nous avons des moyens pour les rendre plus gros, plus sexy et d'une manière générale, plus utiles. Tels qu'ils sont, tes tétons ne peuvent recevoir que de petites pinces, et pour y accrocher les poids que nous voulons y suspendre, il en faut de plus grandes. C'est pareil pour ton clitoris. »

Marianne se dit qu'elle aurait mieux fait de ne pas demander.

Après un petit déjeuner expédié, également apporté par Jane sur un plateau, Hélène dit :

« Je dois filer. Les appels du devoir. Tu as juste un quart d'heure avant que Jane vienne te chercher, alors enfile cette robe droite blanche et rien d'autre que ton collier d'esclave et du Chanel n°5. Au revoir. »

Et elle se dépêche de franchir la porte qu'elle verrouille derrière elle. Marianne grimace aux mots "collier d'esclave" qui la rappellent son nouvel état dans la vie. Et elle se sent terriblement seule sans Hélène – elle commence à se reposer sur elle pour la guider de sa main, même si celle-ci est dure.

Lorsque Jane frappe à la porte, l'ouvre et entre, Marianne est prête. Elle ne veut plus jamais être en retard. Jane fait un clin d'œil à Marianne – elles ont été fouettées ensemble, se sont mutuellement baisées et il y a maintenant un lien entre elles. Marianne se demande quand elle aura à nouveau droit à la jeune chatte goûteuse de Jane.

"À quoi est-ce que je pense ?" S'exclame-t-elle en silence. "N'importe qui penserait que je suis vraiment lesbienne."

Sans dire un mot, Jane attache une laisse au collier de Marianne et s'avance vers la porte. Elle n'a pas besoin de tirer, Marianne trotte derrière elle, bien obéissante. Elle met même ses mains derrière son dos, bien qu'elles ne soient pas menottées.

Toutes deux marchent dans les couloirs vers la porte qui mène au donjon. Marianne frissonne d'appréhension. C'est un endroit terrible. Jane ouvre la porte, tire sa captive à l'intérieur et referme la porte derrière elle. Il n'y a qu'une faible lueur provenant d'un brasero, qui éclaire l'escalier. Soudain, Jane se tient devant Marianne, met une main derrière sa nuque, l'autre sur son derrière, et la tient bien serrée pour un baiser appuyé sur les lèvres. La main sur le postérieur soulève le bord de la courte jupe et un doigt glisse dans le sexe de Marianne. Prise par surprise, Marianne met quelques secondes à réagir mais elle rend ensuite le baiser avec brio. Jane murmure, si doucement que Marianne n'est pas sûre de l'avoir entendue :

« Je t'aime. »

Puis les doigts et les lèvres s'en vont, et Jane continue de descendre Marianne dans la pièce pour qui le sol en pierre est froid à ses pieds nus.

Leurs yeux s'habituent à l'obscurité et Jane amène une Marianne à présent terrifiée à une grande table en bois ornée de pinces, de chaînes, d'anneaux et autre attirail de contrainte. Jane ordonne :

« Mets-toi nue, à présent, s'il te plaît. Je vais t'aider. »

Elle se met à défaire les boutons. Marianne n'est pas surprise quand les doigts de Jane s'aventurent sur ses seins, et glissent sur son pubis glabre, puis dans sa chatte. Jane murmure :

« Comme c'est gratifiant, tu es déjà chaude et mouillée ! »

Puis elle ajoute d'une voix autoritaire :

« Maintenant, sur la table, sur le dos, s'il te plaît ! »

Marianne se dépêche d'obéir, et se retrouve rapidement immobile sur la table, les bras au-dessus de la tête et les jambes largement écartées. Jane dit doucement :

« Mmmm ! J'adore ces zébrures sur tes seins, elles améliorent immensément ta beauté. Peut-être que notre Maître me laissera te fouetter un de ces jours. J'aimerais beaucoup ça !

- Alors tu le feras certainement, tonne une voix du fond de l'obscurité. »

Toutes deux sursautent et Marianne pousse un cri. Le Maître était là depuis tout ce temps ! Qu'a-t-il vu ? Qu'a-t-il entendu ?

Il ne le dit pas – il aime laisser ses victimes dans l'expectative -, ça lui donne du pouvoir, et plus d'un frisson. Les spots au plafond prennent vie, tous dirigés vers la table sur laquelle est étalée Marianne, complètement nue. La lumière se reflète sur sa peau blanche et projette une lueur douce au plafond. Aucun autre éclairage n'est nécessaire.

« Jane, je dois te remercier d'avoir si bien préparé notre invitée. Je vais bien sûr arranger cette séance où tu fouetteras Marianne, mais il paraît juste qu'elle puisse également te fouetter. Cela constituera un bon spectacle d'après-dîner pour mes hôtes un de ces weekends. Je vais attendre ça avec impatience. »

Marianne émet un gargouillis désespéré mais Jane reste complètement silencieuse. Elle sait qu'elle aurait dû se douter que le Maître serait assis là, à les attendre dans le noir. Semblant inconscient de la consternation que son apparition et ses paroles ont causée, le Maître continue :

« Aujourd'hui, nous commençons le régime qui va améliorer la taille et la beauté de tes tétons et de ton clitoris. Naturellement, il faut s'attendre à un certain niveau d'inconfort, mais ce n'est pas là le premier objectif. Nous commencerons le traitement en utilisant cette pompe à vide, et par un usage fréquent d'une solution glacée d'eau salée. En quelques semaines, tes mamelons et ton clitoris devrait être suffisamment gros pour passer à l'étape suivante. »

Il sort de son sac trois boîtes en plastique vert marquées "Aspivenin".

« On les vend comme antidotes aux piqûres d'insectes mais ils sont idéaux pour notre propos. »

Il sort de chaque boîte une seringue verte et une buse d'extrémité de la taille appropriée. Deux des buses sont rondes, d'un bon centimètre de diamètre, et la troisième fait environ deux centimètres sur un. Puis il pousse sur le bout de la seringue.

« Ça fonctionne à l'inverse d'une seringue normale. Lorsqu'on appuie sur le piston, cela crée une forte dépression, comme vous allez le voir. Jane, il faut être sûr de constituer un sceau bien étanche. Donnez aux tétons et à la chatte de Marianne un bon coup de rasoir pour les débarrasser de tout poil résiduel, même très court. Prenez de la bonne eau bien chaude, il faut que sa peau soit belle et douce pour assurer une bonne adhérence. »

Jane est enchantée : c'est un travail qu'elle aime bien. En quelques minutes, elle revient avec un pot d'eau brûlante, de la mousse à raser, un blaireau et un rasoir de type "coupe-chou". Elle aime faire les choses correctement !

Elle enduit de mousse les seins et la chatte de Marianne, repasse le rasoir sur le cuir, puis le brandit devant une Marianne très nerveuse.

« Ne bougez pas, Mademoiselle, je n'aimerais pas glisser et couper un téton ou deux ! »

Cela fait encore plus trembler Marianne, bien qu'elle soit attachée sur la table. Cependant, tout se passe bien, même si l'eau brûlante du robinet pour rincer la mousse restante déclenche les grands cris de Marianne et des gloussements chez Jane et le Maître qui ajoute :

« À présent, la partie amusante. »

Il plonge un des buses rondes dans un pot de vaseline, tire le piston de la seringue et la place sur le mamelon droit de Marianne. Il y a largement de la place tout autour de la buse, ce qui montre bien la taille insignifiante de ses tétons. Puis il crée la forte dépression dans le piston, ce qui fait siffler l'engin et crier Marianne. Son téton, aspiré par la buse, se développe à la fois en longueur et en largeur. Il fait de même avec l'autre buse ronde, sur le mamelon gauche. La forte aspiration maintient chaque engin en place sans assistance. Marianne trouve que la sensation n'est pas déplaisante.

« Excellent ! Je crois que nous pourrions achever cette partie du processus plus tôt que ce que je pensais. À présent, la troisième ventouse. »

Tout en parlant, il place la troisième pompe à vide sur son clitoris, fait fonctionner le piston et regarde le clitoris de Marianne aspiré dans la buse. Elle est si mouillée qu'aucun joint de scellement n'est nécessaire.

« J'aimerais aussi agrandir tes lèvres sexuelles. Mais pour cela, nous n'utiliserons que des moyens purement mécaniques. »

Il fouille dans une boîte à côté de lui et en sort deux grandes pinces à ressorts et deux élastiques avec des crochets. Les pinces ont des dents, qui ont l'air méchantes, pour être sûr qu'elles ne glisseront pas. En veillant à ne pas déloger la ventouse du clitoris de Marianne, il place les pinces sur les lèvres de son sexe. Elle fait un gros effort pour ne pas hurler lorsque les dents mordent sa chair tendre mais elle couine sous la douleur. Les élastiques sont ensuite attachés aux pinces puis tendus et fixés aux anneaux de la table qui sont près de ses jambes largement écartées.

« Pendant toute la journée, nous retirerons les ventouses tous les quarts d'heure, nous tremperons les tétons et le clitoris avec une solution de saumure glacée, puis nous remettrons les ventouses. Jane, regarde attentivement : tu en feras la plus grande partie. »

Il retire la ventouse du mamelon droit puis, saisissant fermement le téton, il tire tout le sein dans un tube de plastique qui l'englobe de manière bien ajustée. Il dévisse le bouchon de la bouteille Thermos et verse une dose d'eau salée glacée pour recouvrir le téton.

« Bon, Jane, à ton tour de faire l'autre sein, pendant que je regarde. »

Après que Jane a mené l'opération sans problème, il dit :

« Parfait. À présent, son clitoris est plus délicat, il faut tenir ceci sous peine de ne pas avoir une bonne étanchéité. »

Il tire la ventouse qui s'arrache avec un "plop" bruyant en étirant un peu plus l'organe. D'une main, il tient un tuyau contre le clitoris de Marianne, dans lequel il met aussi de l'eau salée glacée, ce qui la fait hoqueter.

« Jane, je veux que tu tiennes ce tube pendant cinq minutes. Ensuite, tu le retires, tu laisses l'eau et la glace couler sur la table, et tu remets la ventouse. Puis tu renouvelles le processus avec les seins.

- Et en ce qui concerne ses lèvres, Maître ?

- Une fois par heure, tu déplaces chaque élastique vers l'anneau suivant ; ainsi, ce soir, lorsque Maîtresse Hélène reviendra, elle trouvera sa nouvelle petite amie épinglée sur la table comme une grenouille sur une table de dissection, avec des lèvres sexuelles vraiment intéressantes. J'ai envisagé de les clouer sur la table mais elle n'est pas encore prête à cela. Bien sûr, elles se rétracteront légèrement lorsque les élastiques seront enlevés, mais il en restera un peu. Elle portera désormais des pinces lestées aux lèvres pour que le processus d'étirement continue. »

Marianne est horrifiée. Ils parlent d'elle comme si elle n'était qu'un morceau sur un étal de boucher.

"En vérité, ce n'est pas une mauvaise analogie", pense-t-elle, "c'est exactement ce que je suis en ce moment : un morceau de viande destiné à être utilisé et abusé".

Le processus se déroule pendant toute la journée et à chaque nouvelle application de ventouse, ses tétons et son clitoris sont un peu plus tirés dans la ventouse. Elle espère être détachée pour le déjeuner mais non, le Maître ne veut pas interrompre l'opération. Elle a droit à une barre chocolatée, que Jane lui met dans la bouche comme s'il s'agissait d'une bite, et à de l'eau qu'elle peut boire à une bouteille. Même le bec du tube à eau est une imitation de pénis et elle doit sucer fort cette bite pour obtenir de l'eau. L'eau ne vient que si elle suce correctement, en la trayant des lèvres en même temps qu'elle suce.

Peu après dix-huit heures, la porte du donjon s'ouvre et Hélène apparaît en haut des escaliers, en tenue de pouvoir dans ses élégants habits de femme d'affaires. En descendant l'escalier, elle appelle :

« Salut, petite chienne. Je viens voir les améliorations de ton corps. »

Elle inspecte d'un air approbateur les mamelons et le clitoris agrandis, puis donne une forte traction sur les pinces attachées à ses lèvres par les élastiques.

« Mmmm ! On peut s'amuser avec celle-là, n'est-ce pas, petite chienne ? »

Elle se penche et embrasse Marianne sur les lèvres. Elle demande au Maître :

« On dirait qu'on est prêt pour l'étape suivante, non ? »

- Oui, elle a fait de gros progrès. Nous allons maintenant passer directement à l'étape suivante. Peux-tu préparer l'équipement, s'il te plaît ? »

Marianne se demande avec appréhension ce que comporte l'étape suivante. Hélène revient avec une boîte. Hors de la vue de Marianne, elle sort une bouteille d'alcool chirurgical et un trocart. Avec un gros écouvillon de coton, elle mouille généreusement les mamelons et le clitoris avec l'alcool, ce qui fait monter les larmes aux yeux de Marianne.

Se déplaçant rapidement, elle perce les tétons de Marianne, si vite que lorsque cette dernière réalise ce qui se passe, il est trop tard pour protester, elle ne peut plus que hurler. Hélène introduit une tige dans chaque trou et y ajoute des boules d'extrémité, ce qui les fait ressembler à de petits haltères.

« Ceci n'est que temporaire, petite chienne, jusqu'à ce que tes mamelons aient l'air bien et sexy, alors nous remplacerons ces tiges par des anneaux de bonne taille, sur lesquels je pourrai attacher des choses comme des poids ou des chaînes. Ton clitoris, maintenant. On peut y mettre un anneau sans attendre. »

Après deux minutes de plus, et beaucoup de larmes et de cris, Marianne arbore un clitoris percé avec un anneau de bonne taille en travers.

« Tu le porteras tout le temps. Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, et principalement, il continuera à agrandir ton clitoris ; deuxièmement, il te rappellera en permanence ton nouvel état de vie, et troisièmement, je trouve ça incroyablement érotique. Quand tu marcheras, sans culotte évidemment, il se balancera d'avant en arrière et sera visible même avec les jupes légères que tu porteras dans l'avenir. En réalité, nous ferons en sorte que les poids pendent à la limite de l'ourlet, pour que les gens les aperçoivent de temps en temps, surtout lorsque tu te pencheras ou que tu monteras des escaliers. Les escaliers mécaniques seront parfaits pour les montrer.

Revenons maintenant à tes mamelons ; j'ai encore un peu à faire sur eux avant que nous en ayons terminé pour aujourd'hui. »

Elle fouille dans sa boîte et en sort deux étranges engins coniques qui ressemblent un peu à de petits bouchons de champagne en liège. Hélène glisse la partie la plus large par-dessus une tige et jusqu'à la pointe du sein. Elle saisit le téton entre le pouce et l'index et le tire avec sa tige à travers l'extrémité la moins large, de telle façon que la tige repose dans les échancrures de chaque côté du téton.

« Tu sens sans doute ce qui se produit, petite chienne. Ceci est un étireur à tétons. Il est placé entre la tige de ton mamelon et ton sein. Tu le porteras en permanence pendant les mois qui viennent, jusqu'à ce que l'étirement devienne permanent et que tu aies de gros tétons bien lourds qui pourront recevoir de durs châtiments. Les tiges seront alors remplacées par de bons gros anneaux auxquels nous pourrions attacher des chaînes avec des poids au bout. Chaque jour, Jane ou moi augmenterons la tension. L'objectif est d'avoir des mamelons d'un centimètre et demi de long, et aussi gros que mon petit doigt. »

Marianne se tortille de douleur. Ses seins lui font mal et la pression, faible mais constante, de l'étireur de tétons ajoute à cette douleur. Pendant ce temps, Hélène s'occupe d'équiper le deuxième mamelon de son étireur. Enfin, elle déclare :

« Bon, ça se présente bien. Maintenant, pour finir, on va ajouter un petit poids à l'anneau de ton clitoris. On va commencer doucement et on augmentera petit à petit jusqu'à quelque chose qui vaille le coup. Tu ne devrais pas avoir envie de courir trop vite avec ça qui se balance ! »

Marianne pense qu'elle ne pourra plus jamais marcher, encore moins courir. Elle sent les doigts d'Hélène qui attachent le poids et glissent dans sa chatte de temps en temps. Elle gémit. Elle sait qu'elle dégouline, comment pourrait-elle prétendre qu'elle n'est pas excitée ? Puis ses bras sont libérés, mais pas ses jambes qui sont toujours attachées, largement écartées. Hélène reprend :

« Maintenant, je veux que tu mettes tes bras autour de mon cou, que tu me remercies pour l'honneur que je t'ai fait de te percer et de rendre tes mamelons et ton clitoris bien plus sexy. Dis-moi que tu m'aimes et embrasse-moi sur la bouche. Ensuite, nous pourrons nous arrêter pour le dîner. »

Marianne, confuse et endolorie, sait qu'elle n'a pas d'alternative mais elle s'exécute de bon cœur. Elle ne sait pas si elle aime vraiment Hélène, et elle ne voulait vraiment pas que ses seins et sa chatte fussent traités ainsi qu'ils le furent. Mais elle est maintenant trop avisée pour dire quoi que ce soit d'autre que ce qu'on lui ordonne :

« Je vous aime, Hélène ! Merci beaucoup de m'avoir fait l'honneur de me percer les tétons et la chatte. »

Elle jette ses bras autour du cou d'Hélène, l'embrasse à pleine bouche, sa langue cherchant celle d'Hélène. Elle grimace lorsque ses tétons maltraités frottent sur la tenue d'Hélène. Hélène remarque :

« Oui, ils vont être sensibles pendant un moment. Tu feras mieux de t'habiller sans haut ce soir, pour éviter qu'ils frottent ; de plus, ce sera bien de montrer tes nouveaux bijoux de mamelons. »

Marianne sent que l'on détache ses chevilles, puis Hélène la soulève pour l'asseoir. Ce faisant, le poids accroché à son clitoris glisse en avant et s'arrête brutalement lorsqu'il est retenu par le clitoris. Elle crie sous la douleur soudaine. Hélène sourit :

« Tu t'habitueras à bouger sans qu'il ait des mouvements si brutaux. Maintenant, essaie de te mettre debout. »

Marianne s'avance avec précaution jusqu'à ce que ses pieds reposent sur le sol. Le poids entre ses jambes lui paraît énorme, même si elle sait qu'il est en fait plutôt petit. Les étireurs de tétons ajoutent un poids inhabituel à ses seins.

« Eh bien, petite chienne, tu dois être affamée. La journée a été longue pour toi, tu l'as bien menée et je suis fière de toi. Retournons à mes appartements pour te laver et t'habiller pour le dîner. Demain, nous regarderons le DVD de tes aventures d'aujourd'hui. Nous nous attendons à ce qu'il se vende très bien. Nous recevons déjà des demandes de photos et de vidéos supplémentaires de toi. Il semble que les clients aiment te voir fouettée et violée. De ce point de vue, moi aussi ! »

Marianne pousse un petit cri de surprise. Elle n'avait pas réalisé que les mauvais traitements subis aujourd'hui étaient enregistrés, mais elle aurait dû s'en douter.

Marianne se douche, et Hélène se douche avec elle. Elles se savonnent l'une l'autre tour à tour. Marianne est surprise de découvrir qu'elle aime bien passer ses mains pleines de savon sur les seins, le derrière et l'entrejambe d'Hélène. Un frisson de plaisir la parcourt lorsque ses doigts glissent sur l'anus d'Hélène et entrent dans son sexe. Hélène murmure, avec un soupçon de regret dans la voix :

« Ne t'emballe pas trop, petite chienne, le dîner est dans une demi-heure. Nous continuerons après. Tu vas être contente d'apprendre qu'à cause de tes nouveaux piercings, je ne te fouetterai que le cul ce soir, avant de te baiser. »

Marianne revêt une robe droite blanche qui s'attache au cou mais laisse ses seins nus. Avec son collier d'esclave et sa longue et belle chevelure qui dégringole sur ses épaules, ses chaussures blanches à talons aiguilles, elle a l'air aussi belle qu'une image. Les étireurs de tétons ajoutent une note supplémentaire de lascivité. Lorsqu'elle entre dans la salle à manger au bras d'Hélène, le Maître siffle.

« Ouauh ! Regardez-la à présent ! Je ne vais pas pouvoir attendre que ces piercings cicatrisent ! À ce moment-là, j'irai sûrement en ville avec toi. »

Marianne blêmit mais dit sagement :

« Je suis impatiente aussi, Maître. »

Le dîner est aussi civilisé et érudit que la journée a été barbare et une fois encore, Marianne se retrouve à apprécier les mets, le vin, la compagnie et la conversation. Lorsque la soirée touche à sa fin, le Maître dit à Hélène :

« Tu sais, je crois que j'aimerais bien fouetter moi-même le cul de Marianne, ce soir. Ça me donnera l'occasion de voir à quoi ressemble sa chatte maintenant qu'elle a été percée. Installe-la pour moi sur le dossier du canapé, veux-tu ? Je vais chercher une canne.

- Viens là, petite chienne, tu as entendu ce qu'a dit ton Maître. Garde ta robe et tes chaussures mais écarte les jambes et penche-toi sur le dossier du canapé, avec les mains sur l'assise. Je vais t'arranger pour que ton cul soit encadré par ta robe retournée sur ton dos, et que ton nouveau poids au clitoris soit visible entre tes jambes. Cela fera une bonne photo, surtout lorsque quelques belles marques auront été appliquées. »

Marianne gémit mais une fois encore, sa chatte la trahit en s'humidifiant. Comme elle se penche au-dessus du canapé, elle sent Hélène qui la dispose pour le plus bel effet. Le Maître revient. En plus de la canne, il tient une petite caméra vidéo à la main.

« Hélène, j'aimerais que tu t'allonges sur le canapé et que tu filmes le visage de notre victime pendant que je la fouette. Une de nos clientes japonaise, une dame nommée Teruko, a demandé tout spécialement une vidéo du visage de Marianne lorsqu'on la fouette. Je vais devoir frapper fort pour être sûr que Marianne sera au mieux dessus. »

Marianne joue parfaitement, si ce n'est qu'elle ne joue pas. Ses cris perçants, ses hurlements, ses larmes et ses sanglots sont juste ce que recherche Teruko. Puis Hélène dit :

« Maintenant, c'est pour toi l'heure d'être baisée. Retournons vite dans ma chambre. Cette séance de fouet m'a donné très envie de toi. »

Marianne se lève, sourit faiblement à travers ses larmes, et dit :

« Merci, Maîtresse. J'aimerais bien. »

Elle prend le bras d'Hélène et le couple se dirige vers la porte.

**FIN**